



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box

Cette semaine, retrouvez les
feuillet de Chabbath suivants :

Page

Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshelet News	7
La Voie à Suivre	11
Boï Kala.....	15
Baït Neeman.....	17
Mayan Haim.....	21
Koidinov	25
La Daf de Chabat.....	26
Autour de la table du Shabbat.....	30
Haméir Laarets.....	32
Le Chabbat de Rabbi Na'hman	36



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

CHABBAT KI TISSA

La Paracha de *Ki Tissa* nous raconte les événements qui suivirent le péché du «Veau d'Or». *Moché* descendit du *Mont Sinai* avec les Tables de la Loi, puis, voyant le Peuple Juif servir l'idole, il se plaça face à eux et il jeta les Saintes Tables qui se brisèrent. Le *Midrache* raconte que *Moché* regretta, plus tard, son acte. D-ieu lui dit: «Ne sois pas accablé. Les premières Tables ne contenaient que les Dix Commandements, mais celles que je m'apprete à te donner – les secondes – auront une plus grande valeur. Le Peuple Juif recevra avec elles les *Halakhot*, le *Midrache* et la *Agadda*, ainsi que toute la *Thora Orale*.» Pourquoi *Hachem* n'a-t-Il pas inclus ces richesses dans les Premières Tables? La réponse tient dans le fait qu'un homme doit être humble pour pouvoir recevoir la *Thora* de D-ieu. C'est grâce à la modestie qu'il peut remplir les conditions requises pour être le réceptacle qui saura contenir la *Thora*. Nous disons dans nos prières: «Que mon âme soit comme poussière face à tout! Ouvre mon cœur à Ta *Thora*.» C'est ce sentiment d'humilité qui nous met en situation pour accepter pleinement la *Thora*. Lorsque D-ieu choisit, au *Mont Sinai*, le Peuple Juif parmi les Nations afin de lui donner Sa Loi, le Peuple juif se sentit élevé et privilégié; il fut empli d'un complexe de supériorité; il lui manquait alors, la

modestie indispensable pour recevoir la *Thora* dans son intégralité. Mais, au moment où *Moché* brisa – face à eux – les Tables, l'état d'esprit des Juifs fut, lui aussi, brisé; ils se sentirent profondément humiliés et leur cœur s'emplit de la conscience de leur fragilité; ils se considérèrent, alors, comme «la poussière de la Terre». C'est à ce moment que le Peuple Juif mérita de recevoir entièrement la *Thora*, pas seulement les «Dix Commandements», mais la *Thora* sous toutes ses facettes. D'ailleurs, le *Talmud* rapporte que D-ieu loua *Moché* pour la brisure des premières Tables (*Chabbath* 87a), car c'est cet acte de *Moché* qui poussa le Peuple Juif à la modestie, et le rendit prêt à recevoir véritablement la *Thora*. Ceci nous permet de mieux comprendre pourquoi les débris des Premières Tables cohabitaient dans le «*Aron Hakodech*» (l'Arche Sainte) avec les Deuxièmes Tables (voir *Rachi* sur *Bamidbar* 10, 33). Pourquoi avoir gardé ces débris? Tout simplement pour nous rappeler que nous ne pouvons recevoir la *Thora* de D-ieu sans être humbles. L'arrogance et l'orgueil sont des émotions qui empêchent l'homme d'être le réceptacle de la Parole Divine. Lorsqu'un Juif prend conscience de cela, son cœur s'ouvre et peut recevoir les richesses de la *Thora*.

Collel

«Pourquoi les *Cohanim* devaient-ils laver leurs mains et leurs pieds avant de commencer leur Service?»

Le Récit du Chabbath

On raconte l'anecdote suivante survenue au '*Hatam Sofèr*: Dans sa prime jeunesse, il étudia à Mayence, prenant ses repas chez l'un des Juifs de la communauté locale. A cette époque, les armées françaises avaient envahi la ville et le commandement avait ordonné que les troupes soient cantonnées chez l'habitant. Le soldat français qui logeait dans la maison où mangeait le '*Hatam Sofèr* a beaucoup sympathisé avec lui. Il lui a demandé de lui enseigner diverses choses, et il lui a rendu en retour plusieurs services. Quelques temps après, les français ont quitté la ville et le soldat a fait ses adieux au jeune homme envers lequel il s'était pris d'une très vive admiration. Les années passèrent. Le jeune Juif est devenu l'illustre '*Hatam Sofèr*, reconnu par tous comme une éminente personnalité. Trente ans après le séjour de l'armée française à Mayence, une guerre a éclaté dans l'Empire austro-hongrois, et plusieurs Juifs de Presbourg - la ville du '*Hatam Sofèr* - se sont engagés dans le commerce illégal d'armes. Un différend s'est élevé entre deux de ces trafiquants. Ne pouvant le résoudre eux-mêmes, ils l'ont soumis au *Beth Din* du '*Hatam Sofèr*. Celui-ci a écouté leurs arguments et s'est prononcé en faveur de l'un d'eux. Le perdant, furieux du succès de son adversaire, dénonça la décision du *Beth Din* au gouvernement militaire, comptant ainsi démontrer que celui qui l'avait emporté représentait une menace pour la sécurité nationale. Le gouverneur, étudiant le jugement, constata qu'il était signé par le '*Hatam Sofèr*, ce qui le

לעילוי נשמת

David Ben Ra'hma Murciano Albert Abraham Halifax Meyer Ben Emma Chlomo Ben Fradji Yéhoua Ben Victoria Aaron Ben Ra'hel

Ki Tissa
22 Adar 5781
6 Mars
2021
116

Horaires de Chabbat



Hadlakat Nerot: 18h22
Motsaé Chabbat: 19h29



1) On a le droit de dire, le *Chabbath*, à un non-juif: «Il est difficile de dormir quand il y a de la lumière dans une chambre» (cela, c'est exprimer sous une forme métaphorique, la nécessité d'effectuer un travail), et le non-juif comprendra tout seul qu'il doit éteindre. Par contre, il sera interdit de lui dire, le *Chabbath*: «Pourquoi n'as-tu pas éteint la lumière chez moi, *Chabbath* dernier?» (Cela, c'est une allusion sous forme impérative), si l'on veut qu'il comprenne qu'il doit éteindre maintenant la lumière.

2) Si la pièce où l'on se trouve est éclairée, mais insuffisamment pour qu'il soit possible de lire facilement et agréablement, on aura le droit de dire à un non-juif: «Je ne peux pas lire, car la lumière est insuffisante» ou encore: «La maison n'est pas assez éclairée, car une seule bougie est allumée» (ce qui est une présentation métaphorique de la nécessité d'effectuer un travail), et le non-juif comprend tout seul qu'il doit allumer une bougie supplémentaire.

3) Il sera permis de profiter de cette lumière autant qu'on aurait pu profiter – c'est-à-dire très peu – de la lumière qui brillait en cet endroit sans la bougie supplémentaire, cela aussi longtemps que brûle encore la bougie que l'on avait allumée avant le début du *Chabbath*. Par contre, il sera interdit de dire, le *Chabbath*, à un non-juif: «Rends-moi un service ! Il n'y a pas assez de lumière dans cette pièce» (allusion exprimée de façon impérative). Quant à faire une allusion au non-juif, le vendredi, pour qu'il exécute un travail le *Chabbath*, on aura le droit de l'exprimer même de façon impérative.

(D'après le livre *Chmirath Chabbath Kéhilkhata*)



mit dans une grande colère: comment le rabbin avait-il pu avoir connaissance de ces transactions sans en informer les autorités? Il décida de le traduire en justice sous l'accusation d'espionnage. Toute la communauté de Presbourg fut prise de panique en apprenant les menaces qui pesaient sur la vie de son chef spirituel. En temps de guerre, les accusations d'espionnage sont toujours traitées avec une extrême sévérité, sans qu'il soit besoin d'enquêtes approfondies pour prouver la culpabilité du suspect. On décida de réunir de l'argent parmi les Juifs pour soudoyer les accusateurs et, très rapidement, on amassa dix mille pièces d'or. Le jour de son procès, on fit entrer le 'Hatam Sofèr devant le tribunal militaire, et on lui désigna un siège au milieu de la salle, entouré de tous côtés par des officiers portant épée. Le 'Hatam Sofèr en fût terrifié, mais à sa stupéfaction, le président s'adressa à lui avec bienveillance: «Êtes-vous installé confortablement, Monsieur le Rabbin? Avez-vous besoin de quelque chose? Peut-être un verre d'eau?» «Non merci», répondit le 'Hatam Sofèr. «Je suis tout à fait à mon aise.» «Ne vous laissez pas impressionner par tous ces soldats avec leurs épées, continua le président. C'est la tradition chez nous dans tous les procès de tribunaux militaires.» Après un moment de réflexion, il se tourna vers son huissier: «Faites rengainer toutes les épées! Je ne veux pas que l'on manque de respect au Rabbin!»

Le procès ne traîna pas. Le 'Hatam Sofèr présenta sa version des faits et ses arguments de défense. Au moment où les juges allaient se retirer pour délibérer, le président le fit appeler dans son cabinet. «Vous ne me reconnaissez sans doute pas, lui dit-il. Mais moi, je me souviens très bien de vous. Je suis le soldat français qui, il y a trente ans, a logé avec vous dans la maison d'un Juif de Mayence. Vous en souvenez-vous?» Le 'Hatam Sofèr se le rappelait à présent parfaitement: «Je m'en souviens effectivement, mais c'était il y a si longtemps!» «Le temps n'a aucune importance», lui déclara le juge. «La véritable amitié ne s'éteint pas. Ne vous inquiétez pas à propos de ce procès! Vous n'êtes pas un espion et vous serez acquitté. Je vous le promets.» A l'époque de leur rencontre, le 'Hatam Sofèr n'avait sûrement pas compris la raison pour laquelle ce soldat français et lui partageraient le même toit à Mayence. Les motifs sont devenus parfaitement clairs trente ans plus tard!

Réponses

Il est écrit: «Tu feras un Bassin (Kiyor כִּיּוֹר) de cuivre, avec son support en cuivre, pour les ablutions; tu le placeras entre la Tente d'assignation et l'Autel et tu y mettras de l'eau. Aaron et ses fils y laveront leurs mains et leurs pieds. Pour entrer dans la Tente d'assignation, ils devront se laver de cette eau, afin de ne pas mourir; de même, lorsqu'ils approcheront de l'Autel pour leurs fonctions, pour la combustion d'un sacrifice en l'honneur de l'Éternel, ils se laveront les mains et les pieds, pour ne pas mourir...» (Chémot 30, 17-21). Les Cohanim lavaient les mains et les pieds simultanément, comme cela nous est enseigné dans le **Traité Zeva'him 19b**: «Comment procédait-on pour sanctifier [laver] ses mains et ses pieds? On plaçait sa main droite sur son pied droit, et sa main gauche sur son pied gauche, et on les lavait.» L'ablution des mains et des pieds, effectuée par les Cohanim, était capitale avant d'entamer tout Service. Aussi, si le Cohen n'accomplissait pas cette Mitsva, était-il passible de mort par le Ciel [Sanhédrin 83b]. Rapportons trois interprétations à ce lavage: 1) «Le lavage a été imposé à Aaron et à ses fils par honneur pour le Très-Haut, (כבוד שלמעלה דרך), de même que celui qui veut s'approcher de la Table du roi pour lui servir du pain et de la boisson doit se laver les mains au préalable, car les mains sont affairées (et elles ont pu toucher des choses sales). Il a demandé en plus qu'ils se lavent les pieds, parce que les Cohanim servent pieds-nus et ils pourraient avoir des saletés sur le pied» [Ramban]. 2) Les nombreuses prescriptions qui se rattachent à cette Loi (voir **Zeva'him 19b**) prouvent que la propriété ne peut en être le seul et principal motif. Aussi, **Onkelos** traduisit-il les mots: «[Aaron et ses fils y] laveront» par le terme de «sanctification» (ויקדשו), suggérant ainsi que l'ablution effectuée dans le Michkane avait la valeur d'une sanctification. 3) «Quand l'homme se lève de son lit le matin, il est comme un être nouveau pour le Service du Créateur. C'est pourquoi, il doit se sanctifier et se laver les mains [en versant sur elles de l'eau] à partir d'un récipient, comme le simple Cohen qui sanctifiait ses mains avec l'eau du Bassin avant de commencer son Service» [Kitsour Choul'han Aroukh 2, 1]. En d'autres termes, par les ablutions des mains, chaque fidèle aborde le nouveau jour qui s'offre à lui comme un Cohen qui se sanctifie et se purifie avant d'entrer dans le Temple pour le Service Divin. Car telle est la vocation d'un Juif: Transformer le Monde en un Lieu sacré, et un Temple permanent. Cependant, une difficulté surgit à propos de la purification des Kohanim par le Kiyor. En effet, à l'époque du Michkane ou plus tard du Beth Hamikdache, seuls les mains et les pieds étaient concernés par l'ablution («Aaron et ses fils y laveront leurs mains et leurs pieds»). En revanche, depuis la destruction du Beth Hamikdache, les Lois relatives à la Prière (qui remplace aujourd'hui le Service des Sacrifices du Temple) stipulent le lavage des mains, des pieds mais aussi du visage, comme l'enseigne le Rambam [Lois de la Téfila 4, 3]: «Chaque matin, une personne doit se laver le visage, les mains et les pieds, avant de prier.» Pourquoi cette différence? Une réponse profonde est la suivante: A l'époque du Beth Hamikdache, seuls «les mains et les pieds», les membres extérieurs de l'homme, étaient impliqués dans la quête de matérialité, et donc devaient être purifiés avant d'être consacrés au Service de D-ieu Mais dans les générations postérieures (après la destruction du Temple), la dimension superficielle de la vie s'est emparée de notre moi intérieur (à noter que le mot «visage», se dit en hébreu *Panim*, et signifie «intérieurité»). Notre effort pour communiquer avec D-ieu nécessite également que nous purifions notre «visage» de sa teinte de matérialité. Il nous faut purifier notre esprit et notre cœur de ce qui les affecte et les influence, dans leur implication dans les affaires du monde, de sorte que nous puissions réellement nous lier à l'essence et au but de la vie.

A sujet de la «Vache Rousse (Para Adouma)», il est écrit: «Ceci est un Statut de la Loi ('Houkat Ha-Thora) qu'a prescrit l'Éternel, en disant: Parle aux Enfants d'Israël et qu'ils prennent vers toi une Vache Rousse, intacte, sans aucun défaut, et qui n'ait pas encore porté le joug» (Bamidbar 19, 2). **Rachi** commente l'expression «Qu'ils prennent vers toi»: «Elle sera toujours appelée d'après ton nom: la vache que Moché a faite dans le désert». Pourquoi la Loi de la «Vache Rousse» est-elle liée à Moché plus qu'une autre Mitsva? 1) Le Midrache [Bamidbar Rabba 19, 6] enseigne: «Le Saint béni soit-Il dit à Moché: A toi, Je révèle les raisons du Commandement de la Vache Rousse mais pour les autres, c'est un Statut ('Houka).» On peut expliquer le privilège de Moché ainsi: Les fautes de l'homme l'empêchent de saisir la Thora et les Commandements. Elles constituent des cloisons qui assombrissent sa perception de la Lumière divine. L'impureté est un écran qui prive l'homme de la capacité de saisir les choses spirituelles élevées. La «Vache Rousse» fait expiation sur la faute du «Veau d'Or» (comme rapporté par **Rachi** au nom de **Rabbi Moché Hadarchan**). Elle recèle donc en elle-même une certaine «impureté» qui rend impurs ceux qui l'étudient au point de brouiller leur perception de la signification de ce Commandement. Tous les membres du Peuple Juif portent une certaine part de responsabilité dans la faute du «Veau d'Or». La Tribu de Lévi aussi était coupable, parce qu'Aaron a fabriqué le «Veau» d'une part et parce que chacun est responsable de l'autre, d'autre part. Le seul qui n'ait pas pris part à la faute était Moché qui, à ce moment-là, se trouvait au Ciel. Il n'avait donc pas la moindre idée du motif du Commandement de la Vache Rousse parce qu'il n'avait pas en lui le moindre rapport avec cette faute. *Hachem* le lui a expliqué et il fut le seul capable de comprendre la raison du Commandement de la Vache Rousse car aucune imperfection ne brouillait sa perception [Mélo Haomer]. 2) La Loi de la «Vache Rousse» est appelée «Décret de la Thora – 'Houkat Ha-Thora», car elle inclut en elle l'ensemble des Commandements de la Thora [le Principe stipulant que toutes les Mitsvot – y compris celles dont le sens est dévoilé – doivent être accomplies avec abnégation et soumission totale («Kabalat Ol»), comme s'il s'agissait d'un 'Hok (décret du Roi)]. C'est pour cela qu'elle est appelée au nom de Moché, car la Thora est aussi appelée en son nom [Chabbath 89a], comme il est dit: «Souvenez-vous de la Thora de Moché (תורת משה), Mon serviteur» (Malachie 3, 22) [Likouté Thora]. 3) La «Vache Rousse» fait expiation sur le «Veau d'Or». Puisque Moché a lui-même commencé cette expiation, comme il est dit: «Il (Moché) prit le Veau qu'on avait fabriqué, le calcina par le feu, le réduisit en menue poussière qu'il répandit sur l'eau et qu'il fit boire aux Enfants d'Israël» (Chémot 32, 20), il lui revenait de droit de la terminer. Or, le Midrache [Tan'houma Ekev 6] enseigne: «La Mitsva n'est appelée que par le nom de celui qui la finit.» Aussi, le Commandement de la «Vache Rousse» est-il appelé au nom de Moché [Kli Yakar]. 4) Moché a été prêt à donner sa vie pour obtenir le pardon de la faute du «Veau d'Or», comme il est dit: «Et maintenant, si Tu voulais pardonner à leur faute... Sinon, efface-moi du Livre que Tu as écrit» (Chémot 32, 32). Aussi, le Commandement de la «Vache Rousse», qui fait expiation sur la faute du «Veau d'Or» est-il appelé au nom de Moché pour l'éternité, comme il est enseigné dans le Midrache [Bamidbar Rabba 19, 6]: «Toutes les Vaches [Rousses] seront annulées, tandis que la tienne [la Vache Rousse accomplie par Moché] continuera d'exister.»

LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN 5781

PARACHA KI TISSA

.LE PRESTIGIEUX CADEAU DIVIN A ISRAEL

Le premier mot important qui introduit le texte de cette section de la Torah « ki tissa » nous fait découvrir le fil conducteur de toute l'histoire du peuple d'Israel. La racine Nasso, exprime la notion d'élévation. Ici, elle est employée pour traduire le verbe compter et donner ainsi de l'importance à chaque individu. Dieu demande à Moïse de compter les enfants d'Israel après la faute du Veau d'or, tel un berger qui compte ses moutons après une catastrophe. Ce recensement se fera par le moyen d'un demi-sicle prélevé sur toute personne âgée de plus de vingt ans. « Chacun d'eux versera à l'Eternel le **rachat** de sa personne », la même somme pour le riche comme le pauvre, pour montrer l'égalité de tous devant Dieu. Comme Moïse ne comprenait pas comment une pièce d'argent peut racheter une personne, Dieu lui montra une pièce d'argent tout en feu : si une offrande est faite avec enthousiasme, avec feu et flamme, elle constitue une partie de l'âme du donateur, et ce prélèvement est à même de racheter tout son être. C'est d'ailleurs la raison de l'emploi du verbe « Venatenou ונתנו , ils donneront » qui peut se lire dans les deux sens , pour suggérer que lorsqu'on donne une aide à un pauvre on en reçoit tout autant en retour, en bénédiction divine.(Rabbin Schwartz).

Il est question de **rachat**, car l'argent récolté servira pour l'achat des sacrifices offerts quotidiennement pour l'expiation des fautes des enfants d'Israel. Le demi-sicle a été choisi pour montrer que la personne n'est toujours qu'à la moitié de ses efforts et qu'elle peut faire mieux dans tous les domaines, matériels et spirituels. Un Juif ne peut pas vivre en ermite, car il n'est complet que lorsqu'il vit en communauté. Un dicton hassidique dit que lorsque deux Juifs se retrouvent ensemble et ont de la considération l'un pour l'autre, ils reconstituent à eux deux l'unité du nom de Dieu qui peut aussi s'écrire avec deux lettres Youd, l'un à côté de l'autre, car en Yiddich la lettre Youd se dit Yid, un Juif. Si Dieu est présent dans sa vie, l'homme peut tendre vers sa réalisation.

LE CADEAU LE PLUS PRECIEUX.

« Dieu parla à Moïse : tu feras une vasque de cuivre pour les ablutions des mains et des pieds des prêtres avant d'entrer dans la tente d'assignation »(Ex 30, 18.). La description de cet objet aurait normalement trouvé sa place dans la Paracha précédente où figure celle de tous les objets du Sanctuaire. La Torah nous en parle ici après l'offrande du demi-sicle, pour nous signaler le mérite des femmes et leur rendre hommage pour leur geste de s'être défaites d'objets précieux que sont les miroirs de cuivre, pour contribuer à l'édification du sanctuaire. C'était un don volontaire car les femmes n'avaient pas participé à la faute du Veau d'or et n'étaient donc pas soumises au prélèvement du demi-sicle.

Puis le texte nous parle de l'encens, c'est-à-dire de parfum, de cette chose insaisissable, immatérielle qui suggère une présence, la présence divine qui se manifeste dans le Tabernacle, édifié par Betsalel. Betsalel n'est pas un simple artisan particulièrement habile, mais un homme « rempli de l'esprit divin, de sagesse et d'intelligence "*lahshov mahashvoth*, capable de réfléchir des réflexions " c'est-à-dire d'avoir une vision métaphysique d'Israël, un homme capable de traduire cette vision dans la réalité. Cette réalité réside dans le détail et la précision des éléments de cet édifice, microcosme de l'univers dans lequel peut se manifester la Présence divine, la Sainteté divine insaisissable comme le parfum de l'encens. La Sainteté de la Présence de Dieu est définie de manière contradictoire par Sa séparation d'avec le monde de la matérialité. Pour que l'homme ressente cette séparation, cette **Kedousha**, également dans le temps, Dieu a donné au peuple d'Israël un cadeau précieux, le Shabbat qui marque à la fois la limite avec le profane, la cessation par rapport à la créativité et le parfum de l'éternité.

Dans la Paracha Ki tissa, l'institution du Shabbat fait suite à la construction du Tabernacle par Betsalel, tandis que dans la Paracha Vayaqhel, l'institution du Shabbat précède et conditionne la construction du Sanctuaire. (Ex 35,2)

La sainteté du Shabbat est donc au-dessus de celle du Tabernacle. Le Tabernacle, dont l'existence dépend de l'intégrité du peuple d'Israël, ne pouvait pas avoir préséance sur le Shabbat, accordé sans réserve et à tout jamais, expression de l'amour infini de Dieu pour son peuple, l'un des dons les plus précieux qui ne pourra jamais lui être ravi (Rabbi Miller).

Le Shabbat est une institution spécifique accordée par Dieu au seul peuple d'Israël. Les nations se sont inspirées du Shabbat pour fixer un jour de repos par semaine. Ce jour-là est sanctifié et tout travail est interdit y compris celui de préparer sa nourriture. Par travail il faut entendre toute œuvre créatrice comme celle nécessaire pour la confection de tous les objets du Tabernacle, référence pour déterminer les 39 travaux interdits. Le Shabbat est lié à la notion de patience. En effet arrivé le vendredi soir, on doit considérer que tout son travail est achevé et qu'ainsi toute tâche à venir peut attendre. On ne doit même pas faire des projets pour le lendemain, libérant ainsi l'esprit de toute contrainte. Le Shabbat fait recouvrer à l'individu sa dignité d'homme libre, entièrement préoccupé par le bonheur de ressentir la sainteté divine même au niveau des activités matérielles telles que les repas ou le repos, agrémentés de prière et d'étude de la Torah. Il est juste de parler de parfum du Shabbat. Le fait de s'y préparer par des soins corporels, des habits plus beaux que d'habitude et des mets de choix accompagnés du bon vin du Kiddoush, a pour effet que tout baigne dans une ambiance de sérénité. Le Shabbat élève la personne qui l'observe. Elle se sent tout auréolée de sainteté, de lumière et de joie indicible.

L'IMPATIENCE D'UNE MINORITE

La faute du Veau d'or est la conséquence d'un sentiment d'impatience d'une petite minorité. Voyant que Moïse tardait à redescendre de la montagne, un petit groupe d'hommes impatients exige d'Aaron de lui fabriquer un guide pour le peuple pour lui montrer le chemin. Pour les faire patienter, Aaron leur demanda de lui apporter les boucles d'oreille. Les "impatients" se précipitèrent pour apporter à Aaron ce qu'il demandait. Aaron voulait ainsi leur rappeler l'oreille qui a entendu au Sinaï "tu n'auras pas d'autre dieu devant ma face", et il s'attendait à ce que les femmes refusent de donner leurs bijoux, mais ces hommes "impatients" ne l'entendaient pas de cette oreille et récupérèrent les bijoux avec violence. C'est ainsi que le Veau d'or vit le jour avant le retour de Moïse.

Nos Sages en tirent une autre leçon en faisant remarquer que Dieu a créé le monde en six jours alors qu'Il aurait pu le faire en un jour, et même en un instant. A son exemple, nous devons savoir que les choses importantes ne s'obtiennent pas immédiatement. Ainsi, la Torah ne s'apprend pas en un jour et toute Mitsva de la Torah nécessite une préparation dans le temps ou dans l'espace. La prière en est un exemple. La Mishna de Berakhot nous rapporte que les hommes pieux d'alors prenaient une heure pour se préparer et se mettre en condition avant de s'adonner à l'exercice de la prière. Il en est de même du Shabbat." Celui qui prépare Shabbat mangera le Shabbat " Certaines personnes commencent déjà cette préparation le mercredi.

A propos de la faute du Veau d'Or, la Torah vient nous rappeler qu'une petite minorité agissante constitue une gangrène au sein de la nation, qu'il est urgent de traiter sans aucun compromis. Moïse a sévi immédiatement après avoir brisé les Tables de la Loi, en extirpant le mal à sa racine. Sous prétexte de démocratie et au détriment des honnêtes gens, les nations laissent fleurir les fauteurs de violence. Au travers de tous les sujets évoqués dans la Paracha, la Torah n'an qu'un seul souci, veiller à l'élévation et à la dignité de l'être humain, idée portée par l'injonction divine faite à Moïse dès le début de "ki Tissa".



La Parole du Rav Brand

Après avoir réussi à adoucir le décret frappant le peuple juif suite à la faute du veau d'or, Moché implora D.ieu en disant : « Fais-moi voir Ta gloire ! » (Chémot 33,18), et D.ieu accepta : « Voici un lieu près de Moi ; tu te tiendras sur le rocher. Et quand Ma gloire passera, Je te mettrai dans la cavité du rocher, et Je te couvrirai de Ma main jusqu'à ce que Je sois passé. Et lorsque J'enlèverai Ma main, tu Me verras par derrière... » Et « L'Eter-nel descendit dans une nuée... et passa devant lui, et s'écria : Eter-nel, Eter-nel, D.ieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité, qui conserve Son amour jusqu'à mille générations, qui pardonne l'iniquité, la rébellion et le péché... » (Chémot 33,21-34,7). Le verset ne dit pas simplement « Vésantikha benikra chel tsour/Je te mettrai dans une cavité d'un quelconque rocher », mais : « Vésantikha benikrat hatsour/Je te mettrai dans la cavité du rocher », ce qui laisse entendre que Moché connaissait ce rocher et sa cavité. D'où le savait-il ?

Rappelons un événement qui eut lieu avant que les juifs n'arrivent au Sinaï et avant la guerre contre Amalek : « Toute l'assemblée des enfants d'Israël... campa à Réfidim, où le peuple ne trouva pas d'eau à boire... D.ieu dit à Moché : Passe devant le peuple, et prends avec toi les anciens d'Israël ; prends aussi dans ta main ton bâton avec lequel tu as frappé le fleuve, et marche. Voici, Je Me tiendrai devant toi sur le rocher au Horev ; tu frapperas le rocher, et il en sortira de l'eau, et le peuple boira » (Chémot 17,1-6). Le rocher se trouvait au Horev, qui est le mont Sinaï (Chémot 3,1), et les juifs à Réfidim. Or, ils ne rejoignent le Horev qu'après la guerre contre Amalek (Chémot 19,2) ; comment pouvaient-ils boire de cette eau ? Selon le Ramban, l'eau aurait coulé du Sinaï jusqu'à Réfidim où les juifs purent se désaltérer. Il dit aussi que ce rocher devint par la suite le « puits de Myriam ». En roulant avec les juifs, cette pierre ronde les accompagna et les abreuva pendant quarante ans.

Il y a lieu de poser une question : pourquoi Moché devait-il frapper précisément ce rocher, et non l'une des nombreuses

pierres de Réfidim qui formaient la colline sur laquelle Moché pria, ou celle sur laquelle il était assis pour prier (Chémot 17,10-12) ?

En fait, en sortant d'Egypte, les Bné Israël étaient encore marqués par l'impureté qui y régnait ainsi que par de nombreuses fautes (Yehezkel 20). Avant que D.ieu ne puisse leur parler, ils devaient se purifier. L'Eter-nel entreprit alors de les nourrir avec la manne, une nourriture céleste, l'aliment des anges (Ramban, Chémot 16,6). La sainteté de cette nourriture préparait leur corps à accéder à la prophétie, et l'eau de ce rocher n'était pas non plus ordinaire. Elle était sainte, créée par la transformation de ce rocher dur du Sinaï, sur lequel Moché se tenait quand Hachem lui parla (Voir Rachi, Chémot 33,21). Sans doute, lorsque Moché le frappa, un bloc de forme ronde s'en détacha, laissant une cavité, et c'est là que D.ieu cacha Moché et qu'il lui dévoila Ses 13 attributs de miséricorde. C'est de cette pierre ronde que s'écoula cette eau magique qui purifia les juifs pendant les 40 ans. Le rocher du Sinaï était très dur, comme le sont les lois divines, puis il se transforma en une matière molle, l'eau : « Qui change le rocher en étang, le roc en source d'eaux » (Téhilim 114,8). En fait, lorsque D.ieu fait régner Sa Justice, Il se compare à un rocher : « Il est le Rocher ; Ses œuvres sont parfaites, car toutes Ses voies sont justes ; c'est un D.ieu fidèle et sans iniquité, Il est juste et droit » (Dévarim 32,4). Grâce à la Torah que Moché apprit en se tenant sur ce rocher, et grâce aux 13 attributs de miséricorde qu'il entendit quand il se trouvait dans cette cavité, il put transformer le rocher en eau, la dure justice en bonté tendre et miséricordieuse.

En effet, selon la Kabbala, l'eau représente le Hessed, la Bonté divine. C'est justement ce rocher que Moché devait frapper pour obtenir cette eau. Il se peut alors qu'immédiatement après l'avoir fait, ce rocher roula vers Réfidim où il abreuva les Hébreux.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Hachem demande à Moché de compter les Béné Israël à travers le Ma'hatsit Hachékel.
- Hachem donne à Moché plusieurs autres mitsvot concernant le Michkan.
- Hachem rappelle à Moché qu'il faut garder le Chabbat.
- Alors que Hachem donne la Torah à Moché, les Béné Israël, impatients, créent un veau avec de l'or amassé.
- Moché voyant le veau d'or, casse immédiatement les Lou'hot et les Léviim tuent 3000 hommes directement

impliqués dans cette catastrophe.

- Moché remonte chez Hachem afin qu'il pardonne les Béné Israël.
- Une fois pardonnés, Hachem lui propose les deuxièmes Lou'hot.
- Hachem rappelle à Moché de garder les fêtes et de ne pas se rapprocher dangereusement des goyim.
- Moché redescend après 40 jours et 40 nuits avec la Torah, il était resplendissant. Le peuple avait peur de s'approcher de lui.

Enigmes

Enigme 1:

Je suis quelque chose d'interdit pendant tout le mois de Nissan et pourtant bon nombre de juifs me pratiquent quand même, tout à fait légalement - cela figure même dans la Choul'han Aroukh ! Qui suis-je ?



Enigme 2 : Il y avait un savant qui fabriquait un poison dans son laboratoire mais qui était tête-en-l'air : il oublia ses gants et s'imprégna le poison sur les mains. Sa femme l'appela pour le déjeuner. Il se précipita à la cuisine, se lava les mains au robinet et passa à table. Quand soudain, il hurla et s'écroula, il était mort. L'autopsie révéla qu'il avait été empoisonné par son propre poison. Comment en a-t-il avalé alors qu'il s'était lavé les mains avant de manger ? Indice : sa femme ne l'a pas tué.



Enigme 3 : Je suis un oiseau, mais mon nom peut parfois être aussi associé à un aromate, qui suis-je ?



Réponses n°226 Tétsavé - Pourim

Enigme 1: חג המילה Rabbi s'est douché au Corona

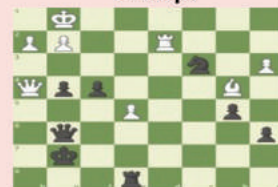
Enigme 2:
Il a lu le 14 et 15 Adar 1

Enigme 3:
Noah

Enigme 4:
Mordekhaï et Esther,
Kouch et Madaï (Kouch fils de Ham et Madaï fils de Yafet)

Enigme Tétsavé:
'Hochen Michpate (28,15)
Pitou'hé 'Hotame (28,21)
El Milouïme (29-22)
'Hazé Haténoufa (29-27)

Echecs Tétsavé: 5 coups



Echecs Pourim: 5 coups



Le Rama (135,2) rapporte que si un minyan a manqué au cours d'un Chabbat la lecture d'une Paracha, il pourra la rattraper le chabbat suivant.

Peut-on appliquer cette Halakha également concernant les 4 Parachiyot (Chekalim/Zakhor/Para/Ha'hodech) ?

Certains rapportent qu'il faudra effectivement rattraper la paracha manquée le Chabbat suivant [Maharam Chik Siman 335]. D'autres sont d'avis qu'on ne peut comparer une paracha ordinaire dont on a la possibilité de rattraper le Chabbat suivant étant donné que le but est de lire toutes les parachiyot pendant l'année, avec les 4 parachiyot mentionnées plus haut qui doivent être lues à un moment précis. [Chaaré Efrayime Chaar 8 Siman 85 et ainsi rapporte le Michna Béroura 685,]

Enfin, certains font la distinction entre la parachat Para qu'il convient de rattraper le Chabbat qui suit, avec la paracha de Chekalim et de Ha'hodech qui ne seront pas rattrapées [Ledavid Émet Siman 9 et 5].

Et tel est l'avis retenu en pratique par l'ensemble des décisionnaires.

[Kaf Ha'hayim 146,17 et 685,10 et 685,22 ; Tsits Eliezer Tome 14 Siman 66 qui prouve qu'il n'y a pas lieu d'être ma'hmir concernant la paracha Para ainsi il en ressort de la plupart des Aharonim ; 'Hazon Ovadia pourim page 24 qui est d'avis qu'il en sera ainsi pour la parachat Zakhor ; Voir aussi le Chevet Halévy Tome 4 Siman 71 ; Voir toutefois le Or Letsion Tome 4 perek 51,10 qui écrit de lire la Paracha sans bénédictions]

Il est à noter que le 'Hida rapporte qu'il ne faut pas rattraper les parachiyot à Min'ha de Chabbat, car les parachiyot ont été instaurées pour qu'elles soient lues lors de la téfila de Cha'harit tout au moins avant 'Hatsot. [Hayim Chaal Tome 2 Siman 15 ; Chout Yossef Omets Siman 27]

David Cohen

Pour recevoir
Shalshet News

par mail ou par courrier:

Shalshet.news@gmail.com

Rébus Tétsavé : n' / Eau / Chêne /
V / Haie / Faux / 2 / Où mais / Île

Rébus Pourim : Nez / A / Rote / Bête
/ Houx / Lotte / Tôt / Vote / Marais

Réponses aux questions

1) Il existe une discussion à ce sujet.

Selon le Rachba, (voir son responsa, 'Helek 1, Siman 18), il n'y a pas de bérakha sur cette Mitsva, car les béné Israël ne donnent rien de ce qui leur appartient vraiment, puisque l'ensemble de leurs biens matériels ne provient que d'Hachem, comme il est dit (Divré Hayamim 1-29,14) : « Tout vient de Toi, et c'est de Ta main que nous tenons ce que nous T'avons donné ».

Selon Rabbénou Yéhouda bar Yakar, une bérakha est à faire : « baroukh ata Hachem ... acher kidéchanou ... vétsivanou latète ma'hatsit hachékel ». (Otsar Pélaot Hatorah)

2) Sur une face était gravé une sorte de bâton d'amandier en fleurs, semblable à celui d'Aaron (makel chaked). Sur l'autre face était gravé un flacon de manne. (Iguéret Haramban)

3) En prenant les initiales Chin (ché'hélet), Lamed (lévona), 'Het ('helbéna) et Noun (nataf), on obtient le terme « choul'han ».

En effet, de la même manière que les kétores brûlants sur le Mizbéa'h permettent l'expiation de nos fautes, ainsi en est-il aujourd'hui de notre table (choul'han) à laquelle nous mangeons (bérakhot 55a). (Gaon de Vilna)

4) Les fontaines du Beth Hamikdash et celles du Michkan avaient pour propriété



Devinettes

- 1) Quel acte précédant la avoda était passible de « mort » si le Cohen ne l'accomplissait pas ? (Rachi, 30-20)
- 2) Quel est le volume d'un « hine » en « log » ? (Rachi, 30-24)
- 3) Qui, en dehors du Cohen, pouvait être oint avec l'huile d'onction ? (Rachi, 30-33)
- 4) Quel est le nom de l'encens qui n'avait pas une bonne odeur dans la composition de la kétores ? (Rachi, 30-34)
- 5) Hachem a rempli Betsalel de « daat ». Qu'est-ce que le « daat » ? (Rachi, 31-3)
- 6) Quel jour Moché a brisé les « lou'hot » ? (Rachi, 31-18)

Jeu de mots Après avoir loupé le coche, les pays du Golfe sont en crise

Echecs

Comment les blancs
peuvent-ils faire
mat en 3 coups ?



Valeurs immuables

« Voici ce qu'ils donneront, quiconque passe par le dénombrement, un demi chékel... » (Chémot, 30,14)

Pour nombre de commentateurs, l'obligation de donner un demi chékel permet de nous livrer l'enseignement fondamental suivant : aucun des membres du peuple juif n'est entier tant qu'il ne se joint pas aux autres; isolés, nous ne représentons que la « moitié » de notre potentiel.

de provoquer la descente des pluies.

Ainsi, on comprend que le roi Chlomo résidant en Erets Israël, pays où l'on a besoin de beaucoup de pluie, fit donc 10 fontaines, alors que Moché qui était dans le désert, endroit où les Béné Israël ne nécessitaient pas de pluie (ayant déjà le puits de Myriam qui leur fournissait de l'eau en abondance), n'en fit qu'une. (Midrach Tadeché, édition Zikhron Aaron, p.4)

5) Après sa mort, si son âme va au Guéhinam ('has véchalom), on l'en fera sortir à l'heure où il a accepté et pris sur lui le Chabbat (de plus, il ne retournera au guéhinam qu'à l'heure où il faisait sortir le Chabbat) car bémida chéadam moded, kène modédim lo : selon la manière dont tu t'es comporté dans ce monde, ainsi on se comportera avec toi après 120 ans. (Rabbi Nathan Boun, Chirkhat léket au nom du Sodé Razia, Yalkout Réouvéni)

6) Selon une opinion, « 'harone » est le nom d'un ange qui est venu porter atteinte au Klal Israël suite à la faute du veau d'or.

Cependant, Moché creusa un trou, prononça contre cet ange un nom kadoch, et réussit par cela à le mettre sous terre. (Pirké De Rabbi Eliézer, chapitre 45)

7) Selon une opinion, uniquement les deux fils de Bil'am (Younouss et Youmbrouss) ayant la force de 3000 hommes (kichlochète alfé ich) furent tués lors de la faute du veau d'or, car eux seuls réalisèrent ce péché. (Zohar Hakadoch, 'Hélek 3-p.194)

La voie de Chemouel 2

CHAPITRE 9 : Une vieille promesse

Lorsque nous nous sommes quittés la semaine dernière, nous venions de conclure un aspect important de la vie du roi David, à savoir, son implication dans le premier Temple. Mais avant d'enchaîner avec l'épisode clé que constitue la rencontre avec Bat-Chéva, le récit s'interrompt brièvement pour revenir sur le petit-fils du roi Chaoul, Méphibochet. Pour rappel, celui-ci avait à peine cinq ans le jour où il perdit son père Yonathan et son grand père, partis combattre les Philistins. Sa nourrice s'empressa alors de conduire le jeune garçon dans un endroit sûr, craignant que des esprits mal intentionnés en profitent pour anéantir la lignée de Chaoul. Sa hâte portera néanmoins préjudice à Méphibochet qui devint boiteux suite à un mouvement trop rapide de sa nourrice provoquant

sa chute. Et à partir de l'avènement de la royauté de David, Méphibochet fut contraint de rester dans l'ombre avec ses oncles. Car il n'était pas rare qu'un nouveau souverain aille jusqu'à éliminer sa propre famille afin d'éviter toute éventuelle revendication, comme ce fut le cas à l'époque des Juges sous le règne d'Avimélekh. A plus forte raison en l'occurrence où la lignée de Chaoul avait déjà été en concurrence directe avec la maison de David. Bien entendu, c'était mal connaître le nouveau monarque qui, une fois de plus, va se conduire de façon remarquable. Ainsi, lorsque David s'attela à faire régner l'ordre et la justice sur son royaume, après avoir conquis la plupart de ses voisins, il se remémora l'alliance qu'il unissait à Yonathan, feu son meilleur ami. Il lui avait effectivement promis qu'il serait son bras droit le jour où il accéderait au trône d'Israël. Ce serment engageait aussi la

descendance de Yonathan. David partit donc en quête d'un éventuel survivant. Il finit par trouver un ancien esclave de la maison de Chaoul, prénommé Tsiva. Celui-ci lui révéla la position du petit-fils de son ancien maître, après avoir reçu l'assurance qu'il ne lui serait fait aucun mal. Méphibochet fut alors conduit au sein du palais royal et à sa grande surprise, se vit restituer toutes ses terres ancestrales. Elles avaient été confisquées peu de temps après la mort d'IchBochet, fils de Chaoul. Il faut dire aussi qu'en se proclamant roi sur les dix tribus, IchBochet devenait passible de mort pour révolte envers le souverain légitime. Il perdait par ailleurs toutes prérogatives sur ses biens, ce qui explique pourquoi Méphibochet se retrouvait pour un temps sans le sous. Et grâce à l'alliance de son père, il finit par devenir un habitué de la table royale.

Yehiel Allouche

Le Tiféret Israël

Rabbi Israël Lipschitz a notamment été rendu célèbre pour son commentaire de la Michna qui a permis à tout un chacun d'en avoir une meilleure compréhension. Né de Rabbi Guedalia, le Rav de la ville de 'HazeDeutsch, il porte le nom de son grand-père, Rabbi Israël Lipschitz, Av Beth Din de la ville de Kliva.

Une grande piété : Depuis sa petite enfance, le garçon se distinguait par la profondeur de son intelligence et par son extraordinaire humilité. Il apprit, entre autres, le grec et le latin, qu'il utilisait pour expliquer beaucoup de mots difficiles de la Michna. Quand il se maria, il prit sur lui la charge de la rabbanout et devint Rav des villes suivantes : Dessau, Schotland, Weinberg, Langforht, et à la fin de sa vie Danzig et sa province. Rabbi Israël a toujours été plongé dans les profondeurs de la Halakha, et il étudiait la Torah jour et nuit. Son fils Rabbi Baroukh Yitz'hak témoigne à son propos : «Au moment où il était Av Beth Din de Dessau, il étudiait sans cesse et passait souvent trois jours et trois nuits consécutifs de jeûne, enveloppé de son talith et couronné de ses tefilin sous son manteau, sans que personne ne s'en aperçoive ; il étudiait

constamment, et faisait de ses nuits des jours dans l'étude de la Torah. »

Son Tiféret Israël : Il écrivit de nombreux ouvrages: des commentaires sur le Rambam, des responsa dans tous les domaines de la Torah, mais aussi et surtout Tiféret Israël, son commentaire de la Michna. Cette œuvre qui traite des six ordres de la Michna brille par sa clarté et sa simplicité, et représente une aide considérable pour tous ceux qui étudient la Michna. Fort apprécié, son commentaire a souvent été réimprimé, sous forme résumée et sous forme entière, sous les noms «Yakhin » et « Boaz », et avec le temps, il en est venu à être presque une partie intégrante de la Michna. Comme le commentaire du Bartenora, qui est devenu inséparable de la Michna, Tiféret Israël accompagne presque toutes les éditions du texte. Il a également ajouté des remarques intitulées Hilkhet Guevirta, qui expliquent les décisions halakhiques.

Aimant chacun et aimé de tous : Rabbi Israël a été rabbin pendant 50 ans. Il fit revenir de nombreuses personnes dans le droit chemin, que ce soit par des paroles rigoureuses ou avec des discours tendres. L'amour de Rabbi Israël Lipschitz envers tout Juif était exceptionnel. Les non-juifs éprouvaient également envers lui affection et respect. Sur la michna : « Il disait [Rabbi Akiva] : Chéri est

l'homme qui a été créé à l'image de D.ieu, on lui a manifesté un amour supplémentaire en lui faisant savoir qu'il a été créé à l'image de D.ieu » (Avot 3,14), il dit : « Même un non-juif, qui est également créé à l'image de Dieu ». Pour appuyer ses dires, il fait défiler toute une série de personnalités non-juives ayant apporté beaucoup de bien au monde entier (Jenner qui a inventé le vaccin contre la variole, ce qui a permis de sauver des dizaines de milliers de gens de la maladie et de la mort, Guttenberg qui a inventé l'imprimerie, etc.). C'est pourquoi il en arrive à la conclusion que même les non-juifs honnêtes ont été créés à l'image de Dieu et que le Saint béni soit-Il les chérit. Toute sa vie, il a pratiqué la charité. Il allait de maison en maison ramasser de l'argent pour aider les jeunes filles pauvres à se marier, ou pour d'autres causes de tsédaka. Quelques jours avant sa mort, alors qu'il était déjà à un âge bien avancé, des gens l'ont vu passer de rue en rue, et monter des escaliers même jusqu'aux étages les plus élevés, pour ramasser de l'argent pour les pauvres. Le jour du jeûne de Guédalia, en 1861, il se rendit à son habitude au Beth Hamidrach pour prier. Après les seli'hot, et après avoir donné ses chiourim quotidiens, il s'évanouit et rendit son âme à son Créateur, enveloppé de son talit et couronné de ses tefilin.

David Lasry

La Question

Dans la paracha de la semaine, nous est raconté l'épisode de la faute du veau d'or. Devant ce spectacle, Moché en descendant du mont Sinaï, décida de briser les Tables de la Loi. Ainsi, le verset nous dit : "et il jeta de ses mains les tables". Toutefois, bien que nous lisions "de ses mains" au pluriel, la Torah nous l'écrit au singulier comme si nous devions lire "de sa main".

Pour quelle raison sur ce verset, la prononciation diffère de l'écriture ?

Rav Israël Salanter répond : lorsque Moché constata la faute d'idolâtrie, il

voulut dans un premier temps briser uniquement la première des deux Tables, qui est relative aux commandements de l'homme envers Hachem (alors que la seconde traite des commandements s'appliquant entre les hommes).

Cependant, Moché perçut que ces deux facettes de la Torah étaient totalement indissociables. Et que si une devait être brisée, la seconde devait suivre la même voie. Pour cette raison, la Torah nous l'écrit au singulier pour nous signaler l'intention première de Moché et nous le lisons au pluriel, tel que l'événement s'est réellement déroulé.

L'étude des enfants : gage de notre délivrance ?!

Il est écrit dans la Méguila d'Esther (6,13) : «S'il est de la descendance des juifs, ce Mordékhaï devant qui tu as commencé à tomber, tu ne pourras pas l'emporter sur lui. Au contraire, tu t'écrouleras entièrement ! ».

A propos de ce passouk, une question se pose : Comment les sages et la femme d'Aman (Zérech) ont-ils pu dire à ce dernier : « S'il est de la descendance des juifs, ce Mordékhaï... ».

En effet, comme s'il y avait pu avoir chez eux un doute quant à la religion de Mordékhaï ?! Il est pourtant connu de tous que Mordékhaï est yéhouï, comme il est rapporté dans la Méguila (3,4) : « Car Mordékhaï avait raconté aux serviteurs du roi A'hachvéroch qu'il était yéhouï ».

Et le rav Acher Enchel Katz de répondre à cette question dans son Sefer « Chemen Roch », en rapportant le commentaire du Beit Hala'hmi (partagé par le rav Meir Chapira de Lublin) expliquant le doute (l'interrogation) des proches d'Aman de la façon suivante : Il est écrit dans le traité Chabbat (119b) : « le monde ne tient que par l'haleine pure émanant de la bouche des enfants étudiant la Torah ».

De plus, il est rapporté (Kala Rabati Beit) :

«Chaque jour, un ange quitte le royaume céleste d'Hachem afin de détruire le monde. Cependant, lorsqu'il observe les enfants étudiant avec pureté la Torah, sa colère se transforme alors instantanément en mesure de miséricorde ».

A travers ces propos, on peut alors saisir que lorsque Mordékhaï apprit par le Rou'h Hakodech qu'un décret d'extermination planait sur le peuple d'Israël (suite à la faute d'avoir participé au festin d'A'hachvéroch), il rassembla de jeunes enfants qu'il revêtit de haillons, et étudia avec eux la Torah (voir Midrach Rabba 8-7). Ainsi, la pureté de l'étude de la Torah de ces enfants, conjugée à leurs tefilot et à leur jeûne, annulèrent radicalement le décret funeste d'Aman. C'est donc ce doute, cette inquiétude, que traduisaient les paroles des proches d'Aman. Autrement dit : « Si Mordékhaï puise sa force de l'étude pure des jeunes enfants constituant le "Zér'a" (la descendance) d'Israël (le terme « Zér'a » est aussi l'anagramme de « 'Ezer » signifiant « une aide »), alors il est certain que tu tomberas inéluctablement devant lui ».

Yaacov Guetta

SHALSHELET EDITIONS

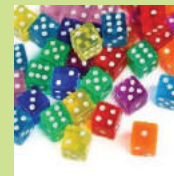
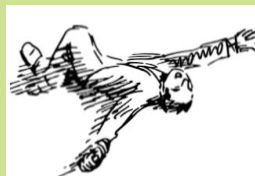
ANIMEZ VOTRE SÉDER AVEC LA HAGADA SHALSHELET

HAGADA DE PESACH

272 PAGES A4 COULEURS 20€ SEULEMENT

Commandez aujourd'hui votre Hagada
shalsheleteditions@gmail.com

Rébus



Vaccin ROR : à quel âge vacciner bébé ?

Après la faute du veau d'or, Moché s'évertue à trouver des arguments pour attirer la clémence divine au sujet des Béné Israël qui ont gravement dérapé en confectionnant cette idole. Moché va dire à Hachem : Pourquoi places-Tu Ta colère sur Ton peuple ? Puis, il dira : Ne serait-ce pas donner raison aux Egyptiens qui prédisaient que le peuple allait mourir dans le désert ? Ce 2ème argument de Moché est compréhensible. Il met en avant que même s'il a effectivement une faute qui mérite un châtement, il serait dommage de donner raison aux astrologues égyptiens. Mais, quel est donc le 1er argument de Moché qui demande à Hachem de ne pas du tout s'emporter contre le peuple ? Moché propose t-il de faire totalement abstraction de la faute du veau d'or ?! Le Maguid de Douvna nous l'explique par un

Malcham.

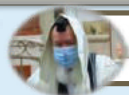
C'est l'histoire d'un homme qui avait acheté un tissu de très grande valeur pour confectionner un habit pour son fils. Il confia à un couturier réputé, la tâche de créer une magnifique tenue pour l'enfant. Une fois le travail achevé, l'artisan apporta le fameux vêtement, que l'enfant put porter immédiatement en l'honneur du Chabbat. Mais dès sa première sortie, en jouant avec ses camarades, l'enfant tombe et le bel habit se déchire. Le père est hors de lui mais ayant des invités, il ne laisse pas immédiatement éclater sa colère. Chacun des convives essaye de dédramatiser et de limiter l'impact de la bêtise de l'enfant aux yeux de son père. Mais un des présents est plus malin, il sait qu'une fois parti, le père ne manquera pas de corriger l'irresponsable enfant. Il se tourne alors

vers le père et lui dit qu'il a tout vu par la fenêtre. Le petit marchait tranquillement lorsque soudain, un marginal a surgi et s'est jeté sur lui et lui a déchiré son vêtement. Le père, ainsi convaincu que son fils n'était pas responsable, n'avait plus de raison de lui en vouloir.

Ainsi, Moché ne met pas uniquement en avant l'argument des Egyptiens car à la génération suivante Hachem pourrait appliquer Son châtement. Moché cherche plutôt à apaiser définitivement le courroux divin. Il va donc dire que le peuple n'était pas du tout responsable de la faute et que donc il n'y a plus aucune raison de vouloir le détruire.

Le sage est celui qui ne se contente pas de réponse ponctuelle mais aspire à trouver des solutions durables. D'autant plus, lorsqu'il s'agit de rétablir la paix entre Hachem et Son peuple.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Nathan est un juif israélien. Il a décidé avec sa famille de changer complètement de vie en devenant un homme respectueux de la Torah et des mitsvot. Evidemment, cela lui demande beaucoup d'efforts mais Nathan est un battant et ne se laisse pas abattre par les ruses et embuscades du Yetser Ara. Il inscrit donc ses enfants dans des écoles adéquates, scrute les tampons sur les aliments qu'ils consomment et fait même son maximum pour respecter le Chabat. Son voisin, Gad, est heureux pour lui et chaque Chabat matin, lorsque Nathan arrive à la synagogue, il le gratifie d'un grand sourire montrant tout le respect qu'il a pour lui. Mais étonnamment, chaque Chabat matin, juste après la lecture de la Torah, Gad voit son héros plier son Talit et sortir rapidement avant la fin de l'office. Au bout de quelques semaines où cette situation se répète, Gad n'y tenant plus, se dirige vers Nathan et lui demande avec beaucoup de respect pourquoi est-il si pressé en ce jour de repos. Nathan est un peu gêné mais lui explique qu'il se doit encore d'aller au travail car ils ont besoin de lui dans le centre commercial qui l'emploie. Dans un premier temps, Gad a du mal à comprendre comment Nathan peut encore travailler alors qu'il a goûté au bonheur de la Torah et du Chabat mais se retient de montrer tout signe d'incompréhension devant son cher Baal Techouva. Il tente gentiment de lui expliquer que la Parnassa (subsistance) vient entièrement d'Hakadoch Baroukh Hou et qu'il lui trouvera évidemment une autre solution mais Nathan répond poliment qu'il n'en est pas encore là et qu'il n'a pas suffisamment d'Emouna pour concevoir et accepter complètement cela. Après la Tefila, Gad retourne chez lui mais cette discussion le dérange beaucoup. Il a beaucoup de peine pour son voisin qui fait tant d'efforts et qui se voit obligé d'aller travailler pendant le saint Chabat. Cela le turlupine pendant plusieurs nuits, jusqu'au jour où il décide d'entreprendre quelque chose pour son cher voisin. Il prend rendez-vous avec le directeur du centre commercial et prie Hachem de l'aider à trouver les mots adéquats. Lors de la rencontre avec le directeur général, se sentant aidé par Hachem, il lui explique la beauté et l'importance du Chabat avec des mots magnifiques. Le patron comprend bien la situation et lui explique qu'il est prêt à faire remplacer Nathan par un autre de ses employés mais il s'agira sûrement d'un juif aussi. Gad lui demande s'il ne peut pas trouver un non-juif qui fera sûrement aussi bien le travail mais le directeur du centre lui répond qu'il ne pense trouver en Israël un non-juif qui pourrait faire ce boulot. Gad est très embêté, il se demande s'il serait tout de même préférable que ce ne soit pas Nathan qui transgresse le Chabat car il est sur un bel élan ou bien s'il ne peut entraîner le fait qu'un autre juif en vienne à enfreindre le Chabat ? On posa un jour la question au Mahari Ben Lev au sujet d'un homme que le gouverneur avait affligé d'une grosse amende. Un proche à lui qui avait de bons liens avec le fameux tyran était prêt à intercéder en sa faveur mais il savait très bien que dès l'instant où l'amende lui aura été enlevée, celle-ci sera indéniablement appliquée sur un autre sujet juif. A-t-il donc le droit d'agir pour le bien du proche ? Le Mahari Ben Lev trancha que dès l'instant où l'amende est infligée sur un homme précis, il sera interdit à n'importe qui de la soustraire si cela retombera sur un autre juif. Il semblerait donc logique que dans notre cas aussi, Gad ne pourra sauver Nathan de la sorte. Mais le Rav Zilberstein nous explique que les cas sont différents, car dans le cas du tyran c'est lui qui décidera sur qui l'amende retombera et personne ne pourra l'en soustraire. En revanche, dans le cas du directeur, il n'obligera pas un autre employé à travailler le Chabat mais lui proposera simplement le poste vacant. Gad ne termine en disant que bien qu'il soit évident qu'il incombe à chacun d'entre nous de sauver un Juif d'une transgression du Chabat, si toutefois cela doit se faire au prix qu'un autre Juif le transgresse à son tour, ceci ne fera sûrement pas plaisir à Hakadoch Baroukh Hou. En conclusion, il sera donc interdit à Gad d'aider Nathan car il devra tout aussi avoir pitié du Juif qui devra à son tour transgresser le Chabat.

Haïm Bellity

Comprendre Rachi

« Aharon vit, il érigea un autel devant lui, Aharon appela, il dit : Une fête pour Hachem demain » (32,5)

Rachi écrit : « ...il vit que l'entreprise du satan avait réussi et que lui-même n'avait plus d'argument pour les retarder, alors il érigea un autel pour les retarder. Il dit "une fête pour Hachem demain" et non "aujourd'hui". Peut-être que Moché sera de retour avant qu'ils le servent. Tel est le pchat.

L'explication du Midrach est la suivante :

Aharon a vu beaucoup de choses :

1. Il a vu que son neveu 'Hour, le fils de sa sœur, le leur avait reproché et ils l'ont tué, et les mots du verset "vayivén Mizbéa'h léfanav (il érigea un autel devant lui)" peuvent être lus "vayavén mizavouah léfanav" (il comprit en le voyant égorgé devant lui)".
2. Il a encore vu et dit ceci : "Mieux vaut que la faute retombe sur moi que sur eux".
3. Il a encore vu et dit ceci : "Si ce sont eux qui construisent l'autel, l'un apportera du gravier, l'autre une pierre, de sorte que leur travail se fasse en un clin d'œil. Mais si je construis moi-même, je pourrais être paresseux dans sa construction et Moché aura le temps de revenir". »

Le Maskil LéDavid explique que Rachi ramène trois explications du Midrach pour répondre à trois questions :

1. Pourquoi Aharon n'a-t-il pas protesté ? Car il a vu que 'Hour avait été tué en protestant.
2. Mais pourquoi a-t-il fait le veau d'or lui-même ? Car il a dit "Mieux vaut que la faute retombe sur moi que sur eux".
3. Mais pourquoi leur construire un Mizbéa'h lui-même ? Car il voulait gagner du temps espérant que Moché Rabénou arrive entre-temps.

Essayons à présent d'analyser ces réponses ramenées par Rachi :

La première peut paraître étonnante car on a l'impression qu'Aharon avait peur de protester de peur d'être tué. Or, s'il fallait protester contre cette terrible avéra, ce n'est pas la peur de mourir qui aurait dû l'arrêter ? La Guemara (Sanhédrin 7) explique qu'évidemment Aharon ne pensait pas à se sauver lui-même mais pensait à se sacrifier pour sauver les bnei Israël. En effet, Aharon s'est dit : « Que vais-je faire ? Ils ont tué 'Hour qui était Navi (prophète). Si maintenant je proteste et qu'il me tue moi aussi qui suis Cohen, pourrait se réaliser 'halila le verset de Ekha (2,20) où Hachem dit au sujet du drame de la destruction du Beth hamikdash qui entraîna de nombreux morts : "Est-ce bien pour vous d'avoir tué Zékharïa ben Yéoyada (car il avait protesté contre la avoda zara) dans le Mikdash d'Hachem qui était Cohen et Navi ?!" » C'est-à-dire qu'Aharon savait que si les bnei Israël avaient tué un Cohen et un Navi, cela aurait entraîné sur eux une faute

plus grave que celle du veau d'or et la Guemara emploie des mots graves pour expliquer ceci : Car pour le veau d'or les bnei Israël auront la possibilité de se relever par la techouva, mais pour le meurtre d'un Cohen et Navi, ils ne pourront 'halila se relever.

Les commentateurs demandent :

Pourtant, ils se sont relevés après la destruction du Beth haMikdash !?

Le Imrei Tsvi répond : Justement, c'est grâce à Aharon, car s'ils avaient tué Aharon, il y aurait quatre fautes de meurtres, à savoir 'Hour, Zékharïa ben Yéoyada (qui vaut 2 car il était à la fois Cohen et Navi) et Aharon, et c'est dans ce cas-là qu'il est dit que 'halila ils n'auraient pas pu se relever (voir Amos 2,6 et Yoma 86).

Le Sanédrei Kétana répond : C'est vrai qu'ils ont pu se relever, mais à quel prix ?! La Guemara (Guitin 57) dit que lorsque Névouzradan trouva le sang de Zékharïa ben Yéoyada qui était en ébullition, il tua tout le grand Sanhédrin. Cependant, le sang ne se calmait toujours pas, alors il tua le petit Sanhédrin, mais le sang ne se calmait toujours pas alors il tua tous les jeunes garçons, mais le sang ne se calmait toujours pas alors il tua toutes les jeunes filles, mais le sang ne se calmait toujours pas alors il tua tous les jeunes enfants, mais le sang ne se calmait toujours pas alors il s'écria : "Zékharïa ! Zékharïa ! J'ai tué tous les meilleurs du klal Israël, veux-tu que je tue tout le monde ?", et là le sang se calma.

En ce qui concerne la troisième réponse, le Sifté 'Hakhamim demande :

Quelle différence y a-t-il entre le pchat et cette troisième explication du Midrach ? Les deux consistent à dire qu'Aharon voulait gagner du temps ?!

Le Sifté 'Hakhamim répond :

En réalité, Rachi avait deux questions :

1. Pourquoi Aharon propose-t-il de construire un Mizbéa'h alors qu'il y en avait déjà un (voir Michpatim 24,4) ? A cela Rachi répond avec le pchat que c'est pour les retarder et ainsi gagner du temps.

2. Ensuite, Rachi a une seconde question : mais pourquoi c'est Aharon lui-même qui construit le Mizbéa'h ? Puisque c'est une grande avéra, il aurait dû les laisser faire et ne pas participer en mettant la main dans cette terrible avéra ? A cela, Rachi répond avec le Midrach que c'est pour gagner encore plus de temps car il va faire exprès de prendre beaucoup de temps pour le construire, espérant le retour de Moché.

Il ressort qu'Aharon était littéralement prêt à se sacrifier physiquement et même spirituellement : "Mieux vaut que la faute retombe sur moi que sur eux" pour le bien du klal Israël.

Hillel dit : "Soyez les élèves d'Aharon. Aimez la paix et poursuivez la paix. Aimez les créatures et rapprochez-les de la Torah".

Mordekhaï Zerbib

Comment entraîner le déploiement de la Présence divine sur soi

Notre paracha évoque plusieurs ordres et lois relatifs à la construction du tabernacle et au service qui devait y être effectué. D'après le Alchikh, il est dit « Ils Me feront un sanctuaire et Je résiderai au milieu d'eux », et non pas « au milieu de lui », pour signifier que l'Eternel réside en chaque Juif. La construction et l'aspect du tabernacle, ainsi que la manière dont on y servait l'Eternel, éléments qui contribuaient au déploiement de la Présence divine, constituent des guides nous indiquant comment en devenir les dignes réceptacles en nous sanctifiant et nous purifiant.

La première mitsva mentionnée est celle de l'apport des demi-siècles, servant à compter les enfants d'Israël et utilisés pour la construction des socles, constituant la base du tabernacle. Chacun devait apporter la même somme : « Le riche n'augmentera rien et le pauvre ne diminuera rien. » Le Daat Zékénim explique que, de cette manière, les plus aisés ne pouvaient pas prétendre avoir une plus grande part que les autres dans l'édification du tabernacle. On peut ajouter que c'est aussi pourquoi la Torah a demandé d'apporter un demi-sicle, plutôt qu'un entier, afin d'annihiler du cœur de l'homme la fierté en lui faisant prendre conscience qu'il n'est qu'une moitié, incomplète. Le Saint béni soit-Il tient compte, avant tout, du cœur de l'homme, comme il est dit : « Un cœur brisé et abattu, ô D.ieu, Tu ne le dédaignes point. »

Les commentateurs expliquent également que la notion de moitié symbolise l'imperfection de l'homme, qui ne peut atteindre la plénitude que s'il se lie à son prochain, s'associe à la communauté. Par conséquent, la perfection du Juif doit obligatoirement passer par la solidarité, qui marque notre spécificité et supériorité sur les autres nations.

Or, les concepts de soumission et de solidarité sont liés. Car, la fierté entrave la solidarité. L'orgueilleux se considère, en tout point, meilleur que son prochain ; aussi refuse-t-il de se lier à lui.

De même que l'humilité et la solidarité représentaient les forces sous-tendant le tabernacle, elles sont également la base du tabernacle personnel de tout Juif, qui doit s'éloigner de la fierté, elle-même faisant fuir l'Eternel, incapable de coexister avec l'individu imbu de lui-même (Sota 5a). A l'inverse, au sujet de celui gardant le profil bas, il est dit : « Sublime et saint est Mon trône ! Mais, il est aussi dans les cœurs contrits et humbles. » (Yéchaya 57, 15)

Ainsi donc, la solidarité, force de la communauté, est également une condition au déploiement de la Présence divine. D'ailleurs, Celle-ci ne réside que sur un groupe composé d'au moins dix personnes. De même, D.ieu ne descendit sur le mont Sinaï qu'une

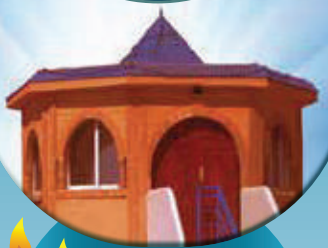
fois la solidarité atteinte parmi Ses enfants, comme le souligne le singulier du verset « Israël campa là, face à la montagne » – comme un seul homme, d'un seul cœur.

Le deuxième sujet de notre paracha est celui de la construction du bassin, dans lequel les Cohanim se lavaient les mains et les pieds pour se purifier avant d'entamer leur service. Chacun d'entre nous a la dimension d'un Cohen servant l'Eternel. Notre raison d'être est de Le servir fidèlement, en ne cherchant qu'à satisfaire Sa volonté. Cette mission nous oblige à préserver notre sainteté et notre pureté, tant au niveau de la pensée que de l'acte, afin d'être dignes de servir le Roi des rois, devant qui il ne sied pas de se présenter « revêtu d'un cilice » – spirituellement parlant.

Le bassin était construit à partir des miroirs des femmes. Quand nous nous tenons devant un miroir, qui nous renvoie notre image, cela peut éveiller en nous la conscience de l'omniprésence divine, nous rappeler qu'« un œil voit, une oreille entend et tous tes actes sont inscrits dans le livre ». Celui qui parvient à ce niveau de perception de la réalité divine et ressent que tous ses gestes sont vus et répertoriés, s'évertuera à préserver sa pureté, à s'éloigner de tout péché, invitant ainsi la Présence divine à résider dans son être.

Le texte évoque ensuite l'ordre de préparer l'huile d'onction et de la répandre sur le tabernacle et ses ustensiles. Il est dit « Un bon renom est préférable à une bonne huile », l'huile symbolisant les bonnes actions, comme il est écrit : « Une huile aromatique qui se répand. » L'homme doit s'efforcer de cultiver les vertus, d'accomplir de nombreuses bonnes actions, d'avoir un bon renom et d'être aimé de D.ieu comme des hommes. De même que l'huile sanctifiait le tabernacle et ses ustensiles, les bons actes de l'homme sanctifient son corps, permettant à la Présence divine de s'y déployer.

Enfin, la quatrième mitsva de notre section est celle de l'encens, qui fait allusion à plusieurs conduites devant être adoptées par l'érudit et tout homme qui désire être réceptacle de la Présence divine. Nos Sages (Cala 3b) déduisent du verset « bien mélangé (mémoula'h), pur et sacré » qu'un érudit doit être agréable envers tout homme, et non pas comme une marmite sans sel (méla'h). Il lui incombe de se conduire de sorte à susciter l'admiration des gens, de leur faire aimer la Torah et de sanctifier le Nom divin. En témoignant, par sa personne, combien la Torah raffine et élève l'homme, on entraînera une volonté générale, dans l'humanité, de s'y attacher et d'acquiescer ses atouts. Le Nom divin sera ainsi sanctifié et la Présence divine plus manifeste dans l'univers.



	All.	Fin	R. Tam
Paris	18h22	19h29	20h16
Lyon	18h14	19h19	20h03
Marseille	18h14	19h17	19h59

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
 Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
 hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
 Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
 p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
 Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
 orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
 Tel: +972 98 828 078 • Fax: +972 58 792 9003
 kolhaim@hpinto.org.il

Hilloulot

Le 22 Adar, Rabbi Elazar HaLévi ben Toubou

Le 23 Adar, Rabbi Yochiyahou Pinto, le Rif

Le 24 Adar, Rabbi Eliahou Hacohen, auteur du Chévet Moussar

Le 25 Adar, Rabbi Guerchon de Kitov

Le 26 Adar, le prophète Ovadia

Le 27 Adar, Rabbi Yossef Chlomo Eliachiv, auteur du Léchem Chévo Véa'hlama

Le 28 Adar, Rabbi Moché 'Hévrani, Roch Yéchiva de 'Hévrone



GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon
et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Des signes du Ciel

« J'ai vécu un évènement tragique, mais qui m'a permis de revenir vers mon père céleste ! » C'est ainsi qu'un de mes visiteurs, un Juif de Nouvelle-Zélande, introduisit son histoire.

« Une nuit, poursuivit-il, une forme m'apparut en rêve. "Je suis venu t'annoncer que ton fils est mort en dormant, me dit-elle sans ambages. Tu as, à présent, deux possibilités : soit continuer à dormir, soit te lever pour vérifier si c'est vrai. Mais, dans tous les cas, quoi que tu fasses, tu ne pourras rien changer à l'état de ton fils."

« Je me réveillai en sursaut et m'approchai aussitôt de son lit. Il était couché, inerte. Passé le premier choc, je compris que c'était une punition envoyée du Ciel pour mes mauvaises actions et décidai donc de me repentir et de me soumettre au joug de la Torah et des mitsvot. »

Je ne pus m'empêcher de demander au malheureux père : « Qu'avez-vous pensé lorsque vous avez découvert que la figure de votre rêve avait dit vrai et que votre fils était mort ? Avez-vous éprouvé de la colère, du dépit, des pensées de révolte ?

– Qu'aurais-je gagné à me révolter contre la volonté divine ? En quoi cela m'aurait-il aidé ? D.ieu est le Roi de l'univers et nous ne pouvons rien contre Lui ! »

La réponse de ce Juif, si courageux, constituait pour moi une grande leçon de émouna. Souvent, lorsqu'on reçoit un coup du Maître du monde, on est en colère et révolté contre Lui, réaction qui ne permet certainement pas d'atteindre le but recherché.

En fait, le Créateur voulait lui signifier de se rapprocher de Lui et de renforcer sa pratique des mitsvot, et non pas provoquer sa révolte. Lorsque l'homme est en colère et s'insurge contre Sa volonté, il ne se rapproche pas du tout du Créateur, pire, il s'écarte de Lui. Si bien qu'Il lui envoie encore d'autres signes et coups répétés pour le rappeler à l'ordre, jusqu'à ce qu'il s'incline et se repente.

Mais, n'est-ce pas dommage d'attendre tous ces signes et coups douloureux pour se reprendre ? Il lui aurait pourtant été possible de les éviter s'il s'était réveillé et repris tout de suite après le premier coup. Qui serait assez stupide pour rechercher sciemment les malheurs ?

Il serait donc sage de se repentir dès le premier signe envoyé par le Créateur. Car, dès qu'il se repentira de ses fautes, l'homme sera aimé en Haut et s'attirera une profusion de bienfaits divins.

DE LA HAFTARA

« La parole de l'Eternel me fut adressée en ces termes : fils de l'homme (...). » (Yé'hezkel chap. 36)

Lien avec la paracha : dans la haftara, est évoqué le fait qu'aux Temps futurs, le Saint béni soit-Il purifiera le peuple d'Israël avec de l'eau mêlée à de la cendre de vache rousse, thème central de la parachat Para – la mitsva de la vache rousse et la purification des personnes impures par ce procédé. La lecture de cette paracha nous prépare mentalement à l'ère messianique.

CHEMIRAT HALACHONE

Créer un mauvais renom

Tous les types de médisance sont prohibés, même lorsqu'il s'agit de propos véridiques. Ceci ne les soustrait pas à l'interdit de dire du blâme ou des paroles risquant d'entraîner un préjudice.

Créer un mauvais renom (hotsaat chem ra), c'est-à-dire raconter des faits non véridiques, est un péché encore plus grave.

Dire des propos blâmables fondés sur la vérité, mais en exagérant ou en les modifiant, même légèrement, est inclus dans l'interdit de créer un mauvais renom.



PAROLES DE TSADIKIM

L'enthousiasme des paysans indiens

Cette semaine où nous lisons l'épisode du péché du veau d'or, nous rapporterons une histoire racontée par Rav Yé'hie Meïr Tsouker chelita (Drouch Tov) au sujet du fils de l'un des juges du tribunal, qui s'est repenti et est aujourd'hui un grand érudit.

Le jeune homme, désirant s'évader un peu, décida de visiter l'Inde. Dans ce pays, il existe une loi interdisant d'apporter à la mer des boissons alcoolisées provenant de son domicile. Celui qui désire en boire doit en acheter au kiosque, dont les heureux propriétaires font de coquettes recettes. Quiconque est surpris en flagrant délit, sortant de son sac une canette de bière, se voit imposer une lourde amende.

Mais, notre touriste refusa de payer cinq dollars pour ce qui, au magasin, n'en vaut qu'un demi. Aussi, emporta-t-il une canette qu'il sortit de ses affaires. A cet instant, un Indien apparut et se mit à l'injurier en anglais, le traitant de voleur et d'effronté. Après avoir encore crié quelques bonnes injures, il s'arrêta soudain et lui dit : « Un instant... Etes-vous juif ? » Il répondit par l'affirmative et son interlocuteur se confondit alors en excuses : « Pardonnez-moi. Je n'avais pas l'intention d'offenser un Juif... »

L'Indien s'empessa de disparaître. Cependant, quelques minutes plus tard, il revint et demanda : « Pourriez-vous me rendre un service en m'accompagnant à mon village ? J'ai un scooter et je vous promets qu'en route, je vous montrerai de nombreux sites intéressants, desquels vous profiterez beaucoup. Vous êtes sans doute venu pour profiter, non ? Alors, vous pouvez compter sur moi pour cela ! »

L'Indien tint parole. Il le fit entrer dans de multiples lieux d'une rare beauté, malgré le détour que cela représentait. Comme il l'avait promis, cela en valait bien la peine. Finalement, ils arrivèrent au village. La conduite respectueuse des paysans à son égard laissait deviner qu'il était leur chef. Il fit signe à son invité de prendre place sur un banc, situé au centre du village, et d'attendre là. Quant à lui, il prit son scooter pour appeler les habitants à venir se rassembler sur la grande place, autour du jeune homme.

En quelques minutes, tous les paysans se trouvaient sur les lieux. Le chef descendit de son scooter, les fit taire et déclara : « L'homme qui est assis sur ce banc fait partie du peuple élu. Il est un membre du peuple choisi par D.ieu ! »

Les hommes simples furent saisis d'émotion. Certains s'empresèrent d'apporter des fleurs, d'autres des noix et des amandes, etc. Ils étaient si émus qu'ils ne savaient que faire.

Le jeune israélien conclut ainsi son histoire : « J'étais assis là, moi, un Juif complètement 'hiloni avec des boucles d'oreilles, et je me demandais : "De quoi parle-t-il donc ? De quoi tous ces gens sont-ils si impressionnés ? Qu'est donc le peuple élu ? En quoi suis-je différent d'eux ?" J'étais si mal à l'aise que je me formulai le vœu de vérifier, dès mon retour en Israël, la signification d'appartenir au peuple élu.

« Et effectivement, je me renseignai immédiatement sur un endroit qui me fournirait de telles informations. On m'indiqua le séminaire de Arakhin et c'est là que commença mon processus de retour aux sources. »

Les nations du monde sont conscientes de la supériorité du peuple élu ; elles savent que les Juifs sont les enfants de D.ieu. Le problème est que nous-mêmes l'ignorons ! Nous ne réalisons pas notre spécificité, ne ressentons pas que nous sommes les chers enfants du Très-Haut.



PERLES SUR LA PARACHA

La ségoula de la récitation de la kétorèt

« *L'Eternel dit à Moché : "Choisis des ingrédients."* » (Chémot 30, 34)

Dans le Zohar, Rabbi Chimon bar Yo'haï loue la ségoula de la récitation du passage de la kétorèt : « Si les hommes savaient combien la lecture du passage de la kétorèt est chère au Saint béni soit-Il, ils prendraient chacun de ses mots pour en faire une couronne d'or sur leur tête. Celui qui le lit doit réfléchir et, s'il y médite chaque jour, il aura une part dans ce monde et dans le suivant, échappera à la mort, lui-même et toute l'humanité, sera soustrait à tous les décrets de ce monde, aux mauvaises sentences et au jugement de la géhenne comme de tous les royaumes. »

Rabbi Chimon ajoute que, lorsque la fumée de l'encens s'élevait en colonne, le Cohen y voyait les lettres du Nom divin s'envoler dans l'air et s'élever. Puis, plusieurs chars saints entouraient le Cohen de toute part, jusqu'à ce qu'il fût plongé dans la lumière et la joie.

Le papier de Rabbi 'Hiya

« *Qui le profane mourra.* » (Chémot 31, 14)

Le Talmud de Jérusalem rapporte l'anecdote de Rabbi 'Hiya qui vit un homme arracher des herbes pendant Chabbat. A la clôture de ce jour, le Sage se rendit chez ce dernier et lui écrivit sur un petit papier « Qui le profane mourra ».

Le Gaon de Vilna s'interroge : pourquoi ne lui a-t-il pas formulé ce reproche immédiatement et a-t-il préféré attendre la fin du Chabbat pour le lui écrire ?

Il explique que, du fait que ce Sage lisait la lettre Hèt comme un Hé (cf. Méguila 24b), s'il avait cité ce verset de la Torah, l'autre l'aurait compris méhaléla mot youmat, celui qui le loue mourra, ce qui aurait constitué un blasphème du Nom divin. C'est pourquoi il attendit la fin du jour saint pour le lui écrire.

La prolongation du Chabbat, une protection

« *Gardez donc le Chabbat.* » (Chémot 31, 14)

D'après le Yalkout Méor Haaféla, le respect du Chabbat inclut les ajouts que nous faisons avant son entrée et après son départ, en « ajoutant du 'hol au kodech », ajouts qui sont source de protection pour nous.

On se montre strict à cet égard en accueillant le jour saint dès la chékia et en le clôturant le lendemain, à la tombée de la nuit. On fait ainsi du Chabbat une « garde » durant laquelle on s'abstient de tout travail.

Le péché et le retrait de la sainteté

« *Il les brisa au pied de la montagne.* » (Chémot 32, 19)

Dans son ouvrage Chté Yadot, Rabbi Avraham 'Hizkouni explique pourquoi Moché brisa les tables de la Loi, alors qu'il est interdit de casser des objets sous des accès de colère. Il cite le commentaire du Maharcha sur le traité Chabbat (105b) selon lequel il n'est pas prohibé de déchirer un objet secondaire, et non essentiel.

Or, dans le Talmud de Jérusalem (traité Chékhalim), il est rapporté que, lorsque le peuple juif commit le péché du veau d'or, les lettres inscrites sur les tables de la Loi s'envolèrent. Dès lors, à cet instant, celles-ci devinrent secondaires et il n'était donc pas interdit de les briser.

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



La Torah, le vêtement de l'Eternel

« *Et maintenant, laisse-Moi, que s'allume contre eux Ma colère et que Je les anéantisse, tandis que Je ferai de toi un grand peuple !* » (Chémot 32, 10)

Rabbi Abahou affirme : « Si ce n'était pas écrit, on n'aurait pas pu le dire. Cela nous enseigne que Moché attrapa le Saint béni soit-Il, à la manière dont un homme saisit le vêtement de son prochain, et lui a dit : "Maître du monde, je ne Te laisserai pas partir jusqu'à ce que Tu leur pardonnes." » (Brakhot 32a)

Il va sans dire que cette image donnée par nos Sages a pour seul but d'illustrer clairement une idée, D.ieu n'ayant ni de corps ni d'image corporelle. Toutefois, il nous faut comprendre pourquoi ils ont précisément choisi l'exemple d'un homme saisissant quelqu'un par son vêtement pour représenter la démarche de Moché visant à supplier le Créateur de pardonner à Son peuple le péché du veau d'or.

Le vêtement a pour fonction de recouvrir et, en le voyant, on ne sait pas ce qui se cache en dessous. De manière générale, le nom renseigne sur l'essence d'une chose. La Torah est composée des Noms divins, comme si l'Eternel se dissimulait entre ses lignes.

Notre mission, dans ce monde, est de nous rapprocher de l'Eternel et de nous attacher à Lui, comme il est dit : « Aimer l'Eternel, votre D.ieu, marcher toujours dans Ses voies et Lui demeurer fidèles. » (Dévarim 10, 12) Cependant, on ne peut pas se lier directement à Lui, aussi nous a-t-Il donné la Torah, tissée de Ses Noms, afin qu'à travers elle, nous puissions adhérer à Lui.

La Torah est donc, en quelque sorte, le vêtement de D.ieu, duquel Il s'est recouvert ; par son intermédiaire, nous pouvons Le percevoir. Notre perception et notre attachement à Lui passent par Son vêtement, la Torah, comme l'écrit d'ailleurs le Ram'hal (prière 287) : « D.ieu un et unique (...), les cinq livres de la Torah, une Torah de lumière, sont Ton vêtement, comme il est dit : "Tu T'enveloppes de lumière comme d'un manteau." »

Lorsque Moché vint supplier l'Eternel d'absoudre les enfants d'Israël et de ne pas les détruire dans Sa colère, il saisit Son habit, c'est-à-dire la Torah, arguant : le Saint béni soit-Il, le peuple juif et la Torah sont une seule entité, tandis que le monde entier n'a été créé que pour la Torah et le peuple juif, surnommés « début » (cf. Béréchit 1, 1 ; Rachi, Midrach), autrement dit, afin que celui-ci observe la Torah, comme l'affirme aussi le Zohar (Chémot 200, 1). Par conséquent, si D.ieu anéantissait le peuple juif, l'univers perdrait sa raison d'être, car nul ne pourrait plus justifier son existence par l'étude et l'observance de la Torah.

En saisissant le vêtement divin, la Torah, Moché exprima le lien indissociable existant entre l'Eternel, la Torah et Ses enfants, lui-même représentant ces derniers. D'où l'image choisie par nos Sages, illustrant ce triple lien indéfectible.



avait-il donné préférence à untel plutôt qu'à untel, fait passer ce fidèle avant cet autre et pour quelle raison ne suivait-il pas tout simplement l'ordre des places, ce qui aurait permis à chacun de savoir quand viendrait son tour et évité ainsi toute querelle ?

Le gabaï lui expliqua : « En venant parmi nous un seul Chabbat, il est évident que vous vous posiez de telles questions. Restez donc avec nous plusieurs semaines et vous comprendrez qu'untel avait déjà été mis à l'honneur le Chabbat précédent, qu'un autre célèbre une sim'ha ou commémore un yhartseit, et ainsi de suite. Vous réaliserez alors qu'avant de décider qui honorer, je dois tenir compte de multiples facteurs, bien plus nombreux que vous ne pensez. »

Il en est de même concernant l'existence terrestre de l'homme, souligne le 'Hafets 'Haïm. Il peut parfois lui sembler qu'il n'existe pas de Juge ni de jugement, que le Créateur favorise les impies et délaisse les justes ou encore qu'un certain incident lui étant arrivé est un véritable malheur. Il se demande pourquoi il a mérité un si dur traitement, remet en question l'équité divine.

Or, en vérité, la vie de l'homme est trop courte pour lui donner le loisir de constater la réalité énoncée par le verset « Les jugements de l'Eternel sont vérité » (Téhilim 19, 10). Sa perception est trop étroite pour inclure tous les détails de la conduite divine et en appréhender la profondeur et la droiture.

Si le Saint béni soit-Il prolongeait la vie de l'homme et lui dessillait les yeux, il s'émerveillerait de l'ordre incroyable d'après lequel est gérée la création, à l'échelle individuelle comme à l'échelle collective, et serait surpris de constater l'équité absolue du jugement divin. « Lui, notre Rocher, Son œuvre est parfaite, toutes Ses voies sont la justice même ; D.ieu de vérité, jamais inique, constamment équitable et droit. » (Dévarim 32, 4)

Dans son ouvrage Otsrotéhem Amalé, Rabbi Eliezer Tourk chelita nous donne un remarquable conseil pour renforcer notre foi dans la Providence individuelle.

Il s'appuie sur une lettre écrite par les grands Maîtres de Diaspora, Rabbi Moché Feinstein et Rabbi Yaakov Kaminsky – de mémoire bénie –, en introduction à un recueil traitant de ce sujet. Voici, en substance, leurs paroles :

Au cours de son existence, tout homme est confronté à des difficultés, auxquelles il ressent ensuite avoir été soustrait de manière miraculeuse. Il est constamment exposé à un nombre incalculable de manifestations de la bonté divine. Par exemple, il lui arrive parfois d'avoir urgemment besoin de quelque chose quand, exactement à cet instant, il le reçoit de manière tout à fait inattendue. Il constate alors clairement la Providence divine dont il a pu jouir.

Combien est-il important et souhaitable d'écrire ces expériences dans un carnet personnel, qu'on pourra consulter à chaque fois que surviendra un malheur similaire ou différent. En lisant ces incidents passés vécus, on renforcera sa confiance en D.ieu. Il est très judicieux, pour l'homme, d'ancrer en son cœur la vérité élémentaire selon laquelle « il n'est rien en dehors de Lui » et la conscience claire que le Saint béni soit-Il ne retire jamais Sa Providence de lui, serait-ce l'espace d'un instant.

Le Rav Tourk chelita ajoute : « J'ai entendu de Rabbi Moché Mordékhai Chlesinguer zatsal, auteur du Michmar Halévi, au nom du Rav de Brisk, Rav Soloveitchik zatsal, que l'homme peut davantage progresser en foi et confiance en D.ieu par le biais de ses propres aventures qu'en étudiant des livres de moussar traitant de ces sujets. »

Ainsi donc, la foi consiste essentiellement en la conviction que tout a été soigneusement programmé par le Très-Haut et s'est accompli par Son décret. Dès lors, les difficultés ne sont pas perçues comme accablantes, car nous savons qu'elles s'inscrivent dans le long processus devant être traversé pour notre bien. Cette conscience nous renforce et nous donne l'espoir de faire face plus facilement aux épreuves.

Bien souvent, nous sommes témoins d'événements incompréhensibles et nous demandons pourquoi l'Eternel les a suscités, quel est leur but. Néanmoins, passée une certaine période, qui peut parfois s'étendre sur plusieurs années, nous avons soudain face à nos yeux l'image complète, qui nous permet de voir de manière palpable la main divine à l'œuvre à travers ces faits à l'apparence si mystérieuse. Nous réalisons alors, après coup, que rien ne s'est passé par hasard et que, au contraire, tous les détails avaient été minutieusement calculés pour concourir à un but prédéfini, devant apporter le salut à l'ensemble du peuple juif, du particulier et de la communauté.

Le 'Hatam Sofer – que son mérite nous protège – fait remarquer que cette idée se retrouve allusivement dans notre paracha à travers le verset « Tu Me verras par derrière, mais Ma face ne peut être vue » (Chémot 33, 23). Il laisse entendre que, si l'on désire percevoir la Providence divine, on ne doit pas s'attendre à comprendre immédiatement le sens de chaque événement. Uniquement une fois qu'il a atteint son but, nous sommes parfois en mesure, en reconsidérant les choses, de comprendre comment elles se sont complétées pour aboutir à leur finalité commune, conformément au plan divin, d'une complexité inégalable.

Le 'Hafets 'Haïm zatsal illustre cette idée par la parabole qui suit. Un Chabbat, un homme de passage dans une ville se joignit à la prière de la synagogue. Il observa comment le responsable distribuait les divers honneurs, notamment qui serait appelé à la Torah. D'après lui, il procédait de manière très étrange. Aussi, à la fin de la prière, il vint le voir pour lui exprimer son étonnement : pourquoi



Ki Tissa, Para (166)

וַיֹּאמֶר ה' אֶל מֹשֶׁה קַח לְךָ סַמִּים נָטֹף וְשַׁחֲלֹת וְחִלְבֵּנָה סַמִּים וּלְבָנָה
וְקַח בַּד בְּבֹד יְהִיָּה. וְעָשִׂיתָ אֹתָהּ קְטֹרֶת רִיחַ (ל. לר. לה)
«Hachem dit à Moché : Prends pour toi des
aromates : du baume, de l'ongle aromatique, et du
galbanum...Tu en feras une composition
d'encens» (30. 34-35)

A la fin de la prière du matin, nous récitons les
kétorét, un passage décrivant la confection de
l'encens du Temple, et qui commence par ces
versets de la paracha Ki Tissa : « **Prends pour toi
des aromates** etc. » Ce passage est précédé par une
proclamation de foi en l'Unité de Hachem, le : én
ké'loénou (il n'y a rien comme notre D.), én
katonénou, ... Pourquoi une telle introduction est-
elle nécessaire ?

La Guémara (Yoma 26a) rapporte qu'aucun Cohen
n'avait le droit d'apporter les kétorét (encens) plus
d'une fois dans sa vie. En effet, ce service Divin
possède le pouvoir spécial d'engendrer des
richesses à tous ceux qui ont le mérite de
l'accomplir. C'est pourquoi on ne pouvait le faire
qu'une seule fois durant sa vie, afin de permettre
au maximum de Cohanim de pouvoir partager
cette opportunité unique. En se basant sur cette
Guémara, le **Noda biYéhouda** (Orah Haïm 1,10)
affirme que puisqu'une personne qui récite les
passages traitants des sacrifices est considérée
comme si elle les avait réellement offerts
(Guémara Méguila 31b), alors de la même façon
lorsque nous disons le service des encens (kétorét)
cela est une opportunité unique d'amener sur nous
de la richesse.

D'ailleurs c'est tellement une réalité, que nos
Sages avaient peur qu'une personne récitant les
kétorét en vienne à s'attribuer personnellement sa
bonne fortune, c'est grâce à mon travail, à mon
intelligence. Pour éviter cela, ils ont imposé
qu'avant ce passage, nous devons déclarer à nous-
même et au monde entier l'Unité de Hachem. Il
devient alors évident à nos yeux que La Source de
la richesse que va nous faire mériter la lecture des
kétorét est uniquement : Hachem.

« **Les Tables étaient l'ouvrage de D. et marquées de
l'écriture de D. gravée sur les Tables.** » (32,16)

Quel intérêt y avait-il à écrire les Tables, alors que
les enfants d'Israël avaient entendu les Dix Paroles
au mont Sinaï ? Le **Sfat Emet** de répondre que
lorsque les 10 Commandements ont été gravés sur
les Tables de pierre, ils se sont gravés dans le cœur

des enfants d'Israël et y resteront inscrits
éternellement. Cette écriture-là est aussi «
l'ouvrage de D. » ...

עַתָּה אִם תִּשָּׂא חַטָּאתָם וְאִם אֵין מִחְנִי נָא מִסְפָּרְךָ אֲשֶׁר כָּתַבְתָּ
« **Et maintenant, si tu pardonnes leur faute [c'est
bien], et sinon efface-moi maintenant de Ton livre
que tu as écrit** » (32,32)

De quel « livre » **Moché** souhaite-t-il être effacé ?
Nos Sages (Guémara Roch Hachana 16b)
enseignent qu'à Roch Hachana trois livres sont
ouverts : celui des Tsadikim, celui des réchaïm, et
celui des personnes moyennes (bénonim). Moché
a dit à Hachem : « Si tu ne pardonnes pas au peuple
juif, alors efface-moi du livre des tsadikim, car je
ne veux pas y être inscrit tout seul » Hachem lui a
alors répondu : « Celui qui a péché envers Moi, Je
l'effacerai de Mon livre » c'est-à-dire : « J'effacerai
le peuple juif du livre des réchaïm où ils devraient
être inscrits en raison de leur faute, et Je les
placerai avec toi, Moché, dans le livre des
Tadikim ».

Kol Yaakov

וְהִסְתִּיתִי אֶת כַּפִּי וְרָאִיתִי אֶת אַחֲרֵי וּפְנֵי לֹא יֵרָאוּ (לג.כב)
« **Tu me verras par derrière ; mais ma face ne peut
être vue** » (33,23)

Selon le **Hatam Sofer**, ce verset fait allusion au fait
que pour percevoir la providence d'Hachem dans
le monde, on peut s'en rendre compte en voyant
« l'arrière », en réfléchissant à ce qui s'est passé et
en voyant comment tous les événements ont
concouru pour atteindre notre bien. Mais on ne
peut pas voir le devant (ma face). Avant que
l'histoire ne se déroule, quand on se trouve par
exemple au début d'une épreuve difficile, on ne
peut pas encore bien percevoir la bonté Divine et
Sa main qui dirige tous les événements. Mais à la
fin en faisant marche « arrière », on pourra alors
constater la grandeur d'Hachem et Sa bonté,
comment Il a fait coïncider tous les événements
qui se sont passés pour amener notre bien.

Le Veau d'or

Comment est-il possible que les enfants d'Israël
aient commis une telle faute ? Pourquoi Hachem
les a-t-Il laissés aller si loin ? Une des réponses est
qu'afin de montrer aux générations futures que,
quelle que soit la gravité d'une faute, il existe
toujours une possibilité de repentir, afin de les
encourager à chercher sans se lasser le chemin de
la Téchouva. Si le peuple d'Israël a obtenu le

pardon pour la faute du veau d'or, alors aucune faute ne peut être au-delà du repentir.

Guémara Avoda Zara (4b Rachi)

Para

זאת חקת התורה אשר צוה ה' לאמר דבר אל בני ישראל
ויקחו אליהם פרה אדמה תמימה אשר אין בה מום אשר לא
עלה עליה על (חקת יטב)

« Ceci est un décret de la loi qu'a prescrit Hachem, en disant : avertis les enfants d'Israël de te choisir une vache rousse, intacte, sans aucun défaut, et qui n'ait pas encore porté le joug » (Houkat 19,2)

Rabbi Haïm Halberstam de Tszanz (Divré 'Haïm) commente : « Ceci est un décret de la loi » Les cendres de la vache rousse doivent être aspergées sur une personne qui a été rendue rituellement impure par le contact avec un cadavre. La cause profonde de tout péché est la convoitise et l'orgueil.

C'est l'origine de la faute d'Adam qui a apporté la mort dans le monde. Lorsque nous fautons, nous ne faisons pas suffisamment preuve d'humilité pour nous soumettre à la volonté de D., plutôt qu'à la nôtre ! Pour rectifier ce péché, les cendres de la vache rousse sont aspergées sur la personne impure. Brûler la vache rousse exprime symboliquement que nous effaçons toute trace de matérialité, de sensualité et de convoitise anormale. Par cela, le péché originel, cause de la mort, sera réparé et l'impureté quittera la personne souillée par le contact d'un cadavre.

« Une vache rousse intacte sans aucun défaut défaut qui n'a pas porté le joug » (Houkat 19,2)

Le Hozé de Lublin explique ce verset de la façon suivante: Celui qui se considère parfait, sans défaut, cela est la preuve que cette personne ne porte pas le joug de la Royauté Divine. Car celui qui porte véritablement ce joug, ne peut que trouver en lui de multiples défauts. Ainsi, si quelqu'un pense qu'il n'a pas de défaut, cela prouve qu'il n'a pas porté le joug.

Ceci est un décret de la loi qu'a prescrit Hachem.

La Torah a voulu par l'expression : « Ceci est le décret de la Torah », faire allusion que quiconque réaliserait ce commandement (de la vache rousse), bien qu'il ne connaisse pas la raison de cette loi irrationnelle, la Torah le considérera comme s'il a accompli toute la Torah que Hachem a ordonnée. En effet, l'accomplissement d'un commandement irrationnel atteste de la foi et de l'acceptation de cette personne d'accomplir toutes les volontés de Son Créateur. »

Ohr haHaïm haKadoch (Bamidbar 19,2)

Le Rav Haïm Chmoulevitch explique : N'est considéré comme un authentique serviteur de D. que celui qui respecte les mitvot sans réclamer de justification.

Dès qu'un homme exige des explications, il n'est plus un « serviteur », mais une personne se considérant libre et agissant conformément à ses choix personnels. Or, notre rôle consiste précisément à devenir des serviteurs dévoués au Maître du monde.

Halakha : Minhag de 'Isro Hag' (le lendemain du jour de fête)

Le lendemain du jour de fêtes Le Minag est de faire un bon repas. Il y a trois raisons à ce Minhag : Certains expliquent en souvenir de l'époque du Bet Hamiqedach, après la fête, chaque juif rentrait chez lui avec la Simha de ce moment passé près de Hachem, d'autres expliquent pour ne pas faire de différence avec ceux qui habitent en dehors d'Israël et ceux qui habitent en Israël ; ce Minhag s'est ensuite étendu en dehors d'Israël; certains expliquent au nom du Ari Zal, la quédoucha de la fête reste jusqu'au lendemain.

Tiré du Sefer « Pisqué Téchouvot » 5

Dicton : Il n'y a pas plus amer dans ce monde que les douceurs de la vie.

Simhale

Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, מאיר בן גבי זווירה, ששא בנימין בין קארין מרים ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרן לייב בן רבקה, שמחה ג'וזת בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, פייגא אולגה בת ברנה, יוסף בן מייכה, רבקה בת ליהוה, ריש'רד שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, יעקב בן אסתר, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, רפואה שלימה ולידה קלה לרבקה בת שרה. זרע של קיימא לחניאל בן מלכה ורות אורייליה שמחה בת מרים. זיווג הגון לאלודי רחל מלכה בת חשמה. לעילוי נשמת: ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלה, יוסף בן מייכה.





Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>

בית נאמן

Cours hebdomadaire de Maran Rosh HaYéchiva
Rav Meir Mazouz Chlita

Sortie de Chabbat Paracha Térouma, 9
Adar, 5781



Sujets de Cours :

- 1) La Parachat Zakhor et la lecture de la Méguila pour ceux qui sont en isolement, 2) « תחשים » - « 3, 3) « ססגונא » (Le mot «) « d'Amalek » dans la Haftara Zakhor » (4) « Tu effacera le souvenir d'Amalek », 5) Comment Aman a fait le tirage au sort ? 11) « Pour les miracles que tu fais chaque jour avec nous » - ce sont les miracles de la guerre du Golfe, 12) Les Halakhot de Pourim qui est sur trois jours, et autres, 13) Le miracle de Pourim et les miracles qui paraissent naturels, 14) Le don aux pauvres, l'envoi des cadeaux, le repas de Pourim, dire « 'Al Hanissim »,

1-1. La Parachat Zakhor et la lecture de la Méguila pour ceux qui sont en isolement

Chavoua Tov Oumévorakh. Aujourd'hui, nous avons lu la Paracha Térouma et la Paracha Zakhor. Tout le monde vient pour écouter la Paracha Zakhor, car selon l'avis de plusieurs Richonim, c'est une obligation de la Torah. Mais de nos jours malheureusement, il n'y a pas tout le monde qui peut venir écouter cette lecture, car certains sont en isolement et d'autres alités. Toutes sortes de problèmes. Il faut savoir qu'on a la possibilité (dans un tel cas) de lire la Parachat Zakhor dans un Houmach en faisant les airs, c'est ce qu'a écrit le Rama (685,7). Pourquoi faut-il le lire avec les airs ? Parce que lorsque tu mémorises un Passouk avec les airs, tu le retiens, et à ce moment-là tu accomplis la Miswa de te « souvenir » de ce qu'a fait Amalek. Mais il ne faut pas faire de Bérakha. Et malgré cela, lorsqu'on arrivera à la Paracha « Ki-Téssé » (avec l'aide d'Hashem lorsque tous les variant du coronavirus seront annulés du monde), celui qui était en isolement et n'a pas écouté la lecture « Zakhor » du Sefer Torah, devra dire au lecteur de penser à l'acquitter en lisant ce paragraphe. Et il sera alors convenable de sortir le Sefer Torah avec la meilleure écriture, comme il fallait faire aujourd'hui. Concernant la lecture de la Méguila, si la personne a une Méguila Cacher, il pourra lire dans sa Méguila en même temps que celui qui lit à la radio ou sur Zoom (il y a toutes sortes de noms bizzars aujourd'hui, zoom ou vidéo ou toutes les choses similaires). Mais s'il n'a pas de Méguila, il pourra lire dans un livre, puisqu'il n'a pas d'autre choix. Malgré ces solutions, si quelqu'un peut venir lui lire la Méguila, c'est encore mieux, mais à condition qu'il soit vacciné. Sinon – il n'y a pas d'autres choix. La Torah n'a pas parlé du cas de force majeure – qu'Hashem nous aide. Si tu peux écouter la lecture de quelqu'un qui te rendra quitte – c'est bien. Si tu ne peux pas – Tu liras dans une Méguila même sans les airs, ou (si tu n'en as pas) dans un livre. Mais si tu lis dans une Méguila Cacher, tu peux faire la Bérakha avant de

lire ; or si c'est dans le Houmach, tu devras lire sans faire de Bérakha (les Bérakhot n'empêchent pas l'accomplissement des Miswotes).

2-2. « ססגונא » - « תחשים » qui se glorifie et se vante de ses nuances de couleurs

La Paracha d'aujourd'hui (Térouma) est compliqué, elle n'est pas facile. Mais avec sa grande sagesse, Rachi à tout expliqué de manière claire. Nous avons lu dans la Paracha, le passage (25,5) : « ועורות תחשים ועצי שטים » - « des peaux de Tahach et des bois de Chittim ». Rachi intervient en disant : « Téhachim. C'est une espèce d'animal sauvage, qui n'existait qu'à une certaine période, et qui a de nombreuses nuances de couleurs. C'est pour cela que le Tragoum l'a appelé « ססגונא » ; car il se glorifie et se vante de ses nuances de couleurs ». On peut se poser la question suivante : Quelle difficulté a rencontré Rachi pour venir nous expliquer le Targoum ? (Ce n'est pas souvent que Rachi explique le Targoum). Mais en réalité, c'est une question très puissante qui s'est présentée à Rachi : Selon l'explication qu'il a donnée en disant que cet animal n'existait qu'à l'époque de Moché, et c'est la raison pour laquelle on l'appelle « Tahach » et qu'on ne peut pas traduire ce mot, car seul un animal qui perdure peut être appelé en différente langue puisqu'il est là depuis des générations. Par exemple Aryé est appelé « lion » en français, « Siyd » en arabe, etc... Mais un animal qui n'existait qu'à l'époque de Moché, comment le Targoum peut-il le traduire par le mot « ססגונא » ? Si le Tahach existait à l'époque de Ankélos qui est l'auteur du Targoum, on comprend bien, mais si tu dis qu'il n'existait qu'à l'époque de Moché, il devrait s'appeler seulement « Tahach ». C'est pour cela que Rachi a expliqué le nom qu'a traduit le Targoum.

3-3. « אותי שלח ה' למשחק למלך »

Dans la Haftara (de la Parachat Zakhor), nous avons lu : « אותי שלח ה' למשחק למלך » (Chmouel1, 15,1). Tout le

All. des bougies | Sortie | R.Tam
Paris 18:11 | 19:18 | 19:42
Marseille 18:05 | 19:08 | 19:36
Lyon 18:04 | 19:09 | 19:36
Nice 17:57 | 19:00 | 19:28



לקבלת העלון:
bait.neheman@gmail.com

1

כל תוכנית שמטרתה "ל" ע"י
בכון אורח בדיקות
שטח "מסודרת
הכנתו ודו"חיה

ארח
צדיקים
היה

ערכים: הה"ג שלום דרעי, משה חדאד, אביחי סערון שליט"א
ערכים: הרה"ג רבי אלעזר עיראן שליט"א

monde dit « למשך », mais la vraie prononciation est « למשך ». Pourquoi ? Parce qu'il aurait fallu dire « למשך » comme : « לשמר » (Chemot 23,20). La racine du mot « למשך » est « ש.מ.ר », pareil pour le mot « למשך ». Mais puisque la lettre Hèt vient de la gorge, et qu'il faut la prononcer délicatement dans le mot, il est impossible de dire « למשך ». C'est pour cela que l'on dit « למשך ». Nous avons un exemple dans la phrase « ומהר לגאלנו » « et vite nous libère ». Tout le monde se trompe en disant « למשך », parce qu'ils ne connaissent pas la différence de sens entre ces deux mots. « למשך » est au passé alors que « למשך » est au présent.

4-4 « Tu effaceras le souvenir d'Amalek »

Pourquoi a-t-il été décrété de tuer les Amalékim, comme dit le Passouk : « מאיש עד אשה מעולל עד יונק משור עד שם מגמול ועד » - « Fait tout périr, homme et femme, enfant et nourisson, bœuf et brebis, chameau et âne » (Chmouel 1, 15,3) ? Les commentateurs ont dit que les gens appartenant à Amalek étaient des grands sorciers et ils pouvaient changer d'apparence. S'il se transforme en animal, tu vas pouvoir te dire : « C'est un pauvre animal, pourquoi le tuer ? Il ne nous a rien fait ». Mais dans le corps de cet âne, il y a un descendant d'Amalek, c'est pour cela qu'il faut tous les exterminer. Mais Chaoul n'a pas écouté le prophète, il a eu de la peine pour eux, et il en a donc gardé une partie pour travailler avec, et une autre partie pour l'offrir en sacrifice pour Hashem etc... Qu'est-ce que cela lui a coûté ? Il a perdu son titre de roi. Il a déchiré le vêtement du prophète Chmouel, comme il est écrit (Verset 25) : « comme Chmouel lui tournait le dos pour s'en aller, Chaoul saisit le pan de sa robe, qui se déchira ». Le sens simple est que Chaoul a attrapé le vêtement de Chmouel en lui demandant de ne pas s'en aller, et le vêtement se déchira. En réponse, Chmouel lui a dit : « c'est ainsi qu'Hashem t'arrache aujourd'hui la royauté d'Israël » (verset 28). C'est pour cela qu'il ne faut pas mépriser la parole du prophète. Ce qu'il dit, il faut l'accomplir sans chercher à réfléchir. Chaoul a commencé à faire des déductions par rapport à d'autres lois de la Torah (Egla Aroufa), et il a donc laissé en vie Agag et les animaux. Le même soir où Agag a été laissé en vie, une femme de Amalek est tombée enceinte de lui, ce qui a amené Aman, plusieurs générations après. Il faut savoir qu'on ne doit pas réfléchir et chercher à comprendre les ordres du prophète. Il faut accomplir ses paroles.

5-5 « המן בן המדתא האגגי »

Agag était le grand-père de Aman, comme il est écrit : « המן בן המדתא האגגי » (Esther 3,1). Concernant le mot : « המדתא » - il y a un sage qui a expliqué que cela veut dire « de la ville de Medan », c'est une ville en Perse, qui est connu jusqu'aujourd'hui. Il est écrit dans la Guémara Yébamot (17a) le nom d'une ville « Hemdan » ; or nous savons que les lettres Hé et Hèt peuvent être changées, particulièrement chez les perses. Donc en vrai lorsqu'on dit « המדתא », cela ne veut pas dire que son père s'appelle « Medata », c'est seulement le nom de la ville d'où il vient. Et Agag est son grand-père.

6-6. Le tirage au sort de Aman

Lorsque Aman a fait son tirage au sort, il a dévoilé que le treize Adar, le Mazal des juifs allaient Has Wéchalom descendre. Comment a-t-il fait ? « On consulta le POUR, c'est-à-dire le sort, devant Aman, en passant d'un jour à l'autre et d'un mois à l'autre jusqu'au douzième mois, qui est le mois d'Adar » (Esther 3,7). En quoi consiste ce POUR ? Peut-être que le

résultat de ce tirage au sort est erroné, qui t'a dit que c'était quelque chose de fiable ? Le peuple d'Israël a l'assurance de ne jamais périr, comme il est écrit (Malakhi 3,6) : « vous fils de Ya'akov, vous ne perirez pas ». Comment peux-tu faire confiance à un tirage au sort ? Rabbi Yéhonathan Aybéchits a donné une réponse magnifique : Aman n'a pas fait un simple tirage au sort, il en a fait deux. L'un se référait aux mois de l'année, et l'autre aux 365 jours de l'année. D'où savait-il que le tirage au sort était efficace ? Si le jour correspondait au mois qui est tombé cela voulait dire que le sort était vrai. Par exemple, si le mois qui était sorti était Adar, et ensuite avec le tirage au sort des jours, il tombe sur « soixante », (le soixantième jour de l'année tombe pendant le mois de Iyar) alors le sort est erroné et ce tirage ne vaut rien. Mais Aman a fait un tirage au sort pour les mois, et il est sorti le mois d'Adar, puis, dans son tirage au sort pour les jours, il est sorti trois cent quarante. Or le trois cent quarantième jour de l'année n'est autre que le treize Adar. Donc tout concordait.

7-15. « Pour les miracles que tu accomplis quotidiennement »

Ensuite, arrive le moment de réciter le psaume de Pourim (Tehilim 22) : « א-לי א-לי למה עזבתני רחוק מישועתי דברי שאגתי » - Hachem (pourquoi m'as-tu abandonné, loin de me porter secours, d'entendre mes paroles suppliantes?). Nous avons vécu en l'an 5751, il y a une trentaine d'années, de grands miracles inimaginables - lors de la guerre du Golf. Nous pensons que les miracles ont passé leur temps, de nos jours il n'y a pas de miracles, mais ce n'est pas vrai, il y en a et plus encore. Et en Terre d'Israël en particulier, il y a des miracles et des merveilles. Comme ce fut le cas avec Saddam Hussein, que son nom soit effacé, qui nous avait privé de sommeil, pendant 41 nuits nous n'avons pas pu dormir, car de temps en temps, il y avait une alarme. Et il fallait mettre le masque sur le visage, et si c'est une personne pour qui le masque ne suffit pas, un masque avec un nez d'éléphant ... un souffleur lui était attaché. Quelles galères ! Et on fuyait ici et là. Et Nachman Shai, le « sédatif national », disait « non, il n'y a rien, entrez dans les chambres, sortez de la pièce scellée. Tout va bien. » ils l'appelaient le « sédatif national », mais il n'y a pas de tranquillité s'il n'y a pas de foi en D.ieu ! Parlez ce que vous voulez, tout est vanité. Et ici, en Terre d'Israël, de tels miracles sont quotidiens. Non seulement avec ce fou, mais aussi avec les autres, tous ceux qui nous envoient des missiles Dieu les neutralise. C'est pourquoi il ne faut pas avoir peur. Faire attention, oui, mais avoir peur, non !

8-16. Celui qui croie en D.ieu verra la protection divine sur notre peuple

Certains renégats sont venus et ont dit : « Que peut faire le missile ? Il ne peut rien faire. Ce missile est comme une pierre tombant et rien ne se passe. » Dieu est venu et leur a dit de regarder ce qui arrive au missile, le dernier missile a tué 28 soldats américains, qui sont tombés comme des mouches. Puis ils ont vu et compris ce que le missile pouvait faire. Tenez compte de 39 missiles qui sont tombés sur nous, multiplié par 28 cela aurait touché plus de mille personnes. Et Dieu n'a pas laissé cela se produire. Au contraire, un missile tombait et un homme enfouit dans la terre, en ressortirait - D.ieu protège Israël, et ceux qui ne croient pas resteront dans leur hérésie jusqu'à ce qu'ils quittent ce monde. Et ceux qui croient verront de leurs yeux la providence qui est sur le peuple d'Israël et en particulier dans la Terre d'Israël. Il faut s'en souvenir. Ces

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

miracles de la guerre du Golf mériteraient bien un repas de remerciement supplémentaire le jour de Pourim.

9-17.Cette année, tout le monde lit le 14

Ce qu'on vient de dire est valable ici. Mais, à Yeroushalaim, c'est autre chose. Cette année, ils feront Pourim Mechoulach (triplé). Cela ne veut pas dire qu'il vont tout faire 3 fois, mais, ils vont répartir sur 3 jours. Le Rav Ovadia a'h écrit (Hazon Ovadia Pourim p212), à ce sujet : bien qu'à Yeroushalaim, étant une ville entourée de murailles depuis l'époque de Yehoshoua, on lit d'habitude la Meguila le 15 Adar, cette année, exceptionnellement, la Meguila sera lue le vendredi 14. En effet, nos sages ont interdit de lire la Meguila le Shabbat. Le risque : comme tous ont l'obligation de lire la Meguila, mais pas tous savent faire cela, on a peur que quelqu'un porte la Meguila chez son Rav (pendant Shabbat) pour apprendre à lire. En effet, lorsque les hommes sont préoccupés par quelque chose, ils s'oublient. Et le Rav ajoute une autre raison: les yeux des pauvres sont rivés sur la Meguila, car ils savent qu'en même temps, ils reçoivent leurs cadeaux. Et pas seulement les pauvres juifs, même les autres. Et si on lit la Meguila Shabbat, les pauvres seraient donc déçus.

10-18.Après la lecture de la Meguila, on dit « veata kadoch »

Après la lecture de la lecture de la Meguila, on lit « veata kadoch ». Pourquoi ? Le psaume 22 fait allusion à Esther. Comme les sages ont dit (Yoma 29a): «למנצח על איילת השחר מזמור לדוד» que le mot איילת השחר fait référence à Esther. Pourquoi ? Car איילת השחר c'est l'aube qui est à la fin de la nuit, la période d'Esther fut la dernière période de miracles. C'est de ce psaume que nos sages ont appris qu'il fallait lire la Meguila nuit et jour, 2 fois. Et ensuite, on récite « ואתה קדוש יושב תהילות ישראל בך בטחו אבותינו » - en toi, l'Eternel, nos ancêtres avaient confiance ».

11-19.A partir de Pourim, les miracles sont plus proches du naturel

Et j'ai vu une jolie explication sur ces propos cités : « la période d'Esther fut la dernière période de miracles ». Avant Esther, les miracles qu'Hachem faisait pour nous étaient surnaturels, mais celui de Pourim était très terre à terre. Et depuis, Hachem fait des miracles plus proches du naturel. Par exemple, la guerre du Golfe. Quiconque veut l'interpréter de manière naturelle dira que nous avons été sauvés parce que les États-Unis se sont battus pour nous. Et comment s'est-elle battue pour nous et aucun missile n'est tombé sur nous? Ils vont dire que c'est un hasard, comme ils disent de tout. Mais les miracles avant cela étaient surnaturels, comme le dit le prophète Elisha: (Rois 2, 7;1) «Ecoutez la parole de l'Eternel; voici ce qu'il annonce: Demain, à pareille heure, à la porte de Samarie, on aura une mesure de fleur de farine pour un sicle, et pour un sicle aussi deux mesures d'orge.» Comment est-ce possible? Aujourd'hui, il n'y a rien à manger, et vous dites que demain tout est bon marché ?! C'est ainsi que quelqu'un lui a demandé, d'où cela viendrait-il? «Même si Dieu ouvrait des cataractes au ciel, pareille chose serait-elle possible? » (ibid. Verset 2)? Dieu ferait-il ouvrir des fenêtres célestes pour nous jette de la semoule et de l'orge?! Qu'est-ce que tu racontes? Et Elisha lui dit: « Tu le verras de tes yeux, mais tu n'en jouiras point. » En 24 heures, cela a changé pour le mieux et ce fut un très grand miracle. Alors que Pourim est un miracle couvert par le naturel, comme

si Assuérus était devenu fou et, en colère contre sa femme, l'avait exécutée, et ensuite de toutes les femmes qui étaient venues, seule Esther lui a plu, une femme juive qui ne voudra pas, durant une longue période, dévoiler son identité. Et tout a changé pour le mieux en quelques jours. Après tout, Haman a écrit ses épîtres le 13 Nisan et le 16 Nisan ou le 17 Nisan a été pendu - en quatre jours! Et c'est quelque chose qu'on ne comprend pas. Celui qui ne croit pas en D.ieu dura que c'est un concours de circonstances, comme toujours.

12-20.Personne ne lira Shabbat

Celui qui n'a pas pu, en cas de force majeure, lire la Meguila le vendredi, à Yerouchalaim, ne pourrait pas la lire le Shabbat. Même un garçon qui deviendrait Bar mitsva Shabbat ne pourrait pas la lire le Shabbat car nos sages ont interdit.

13-21.Ce Shabbat, la Meguila est moukse

Plus que cela, ce Shabbat, la Meguila sera moukse (interdite d'être déplacée) dans les villes entourées de murailles. Alors que d'habitude, tous les Shabbat, il est autorisé de déplacer la Meguila pour l'étudier. Ce Shabbat, ce sera interdit pour ne pas en arriver à la déplacer dans le domaine public.

14-22.Lire et réciter les bénédictions en l'absence de dix personnes

A priori, il sera préférable de lire la Meguila en présence de 10 personnes, pour publication du miracle. Le cas échéant, on pourrait tout de même lire. Et celui qui lit pour les femmes, à la maison, le Ben Ich Hai (1ère année, tessawe, lois de Pourim, paragraphe 1) écrit de ne pas réciter de bénédictions dans ce cas. Il a donné la raison ailleurs (2e année, wayesse, paragraphe 22), à propos de la Havdala. Il écrit que celui qui fait la Havdala pour sa femme veillera à ce qu'elle reste attentive, car nos femmes vont dans tous les sens à la maison: tantôt à la cuisine, tantôt vers le bébé,...

Mais écouter la Meguila, ce n'est pas évident, voilà pourquoi, selon lui, il ne faudrait pas réciter de bénédictions pour elles. Mais, plus actuellement, les femmes font des études et sont très appliquées. Et ces problèmes n'existent donc plus. C'est pourquoi, celui qui lit la Meguila chez lui, pour les femmes, récitera les bénédictions avant la lecture. Mais, pas celle de Harav ete Rivenou, après la lecture (car elle n'est lue qu'en présence de 10 personnes). C'est l'avis du Rav Ovadia. Mais, beaucoup autorisent de réciter cette dernière bénédiction, même en privé. Surtout que le Orhot Haim, pilier en loi juive, se contredit à ce sujet, en écrivant tantôt de réciter, et ailleurs, non.

15-23.Moment pour le son des pauvres

Les dons aux pauvres devront être distribués le vendredi (autant à Yerouchalaim qu'ailleurs), car les yeux des pauvres sont rivés sur la Meguila. Et le Rav Ovadia ajoute : lors de la lecture, touchés par le miracle, le cœur de chacun s'ouvre pour être plus généreux. Et celui qui sonne plus de dons aux pauvres est félicité. Il n'y a pas de plus grande joie que celle de réjouir les pauvres, les veuves, les orphelins car celui qui réjouit les démunis est comparé à la providence divine.

16-24.La mesure du don aux pauvres

Pour les dons aux pauvres, il faudra donner, à 2 pauvres. Et selon la stricte loi, quelques cents suffisent, comme écrit le Ritba (Meguila 7a). Mais, il convient, pour cette précieuse mitsva, de donner le prix d'un repas constitué d'un volume de 3

œufs de pain. Cela correspond au prix d'une pita falafel, environ.

17-25. Couper les cheveux et travailler quand le 14 tombe un vendredi

Lorsque le 14 Adar tombe un vendredi, à Yerouchalaïm, ils peuvent se couper les cheveux et travailler. Ailleurs, la coutume est de ne pas travailler, mais il sera permis de se couper les cheveux, en l'honneur de Shabbat. Pourquoi ? Car, à Yeroushalaim, ce n'est pas leur date de festivité. Uniquement, la Meguila et les dons aux pauvres sont avancés au vendredi. Alors qu'ailleurs, puisant c'est le jour de fête, il est coutume de ne pas travailler.

18-26. Al hanissim et les Séfer Torah

À Yerouchalaïm, le Shabbat, il faudra réciter « al hanissim » dans la amida et le birkate. On y fera sortir 2 Séfer Torah : un pour la paracha de la semaine, et le second pour le passage de Pourim. Ils n'auront pas besoin de répéter le dernier verset. D'habitude, comme ce passage ne contient que 9 versets, on répète le dernier, pour avoir un minimum de 10 versets. Mais, à Yerouchalaïm, où ils liront cette paracha Shabbat, en plus de la paracha de la semaine, le problème ne se posera pas. Ils liront la même Haftara que zakhor. Ailleurs, on lira seulement la paracha de la semaine et la haftara correspondante.

19-27. Préparer les lois

Le Shabbat 15 Adar, à Yerouchalaïm, on discutera sur les lois de Pourim. On étudiera le Hazon Ovadia sur le sujet, où il y a également des commentaires sur la Meguila et le chant de Mi Kamokha. C'est un plaisir d'étudier cela. Lire ces commentaires et merveilles, c'est un véritable plaisir.

20-28. Le festin de Pourim

À Yerouchalaïm, le dimanche suivant, le 16 Adar, ils font le festin de Pourim. Et pourquoi pas Shabbat ? Car il est écrit (Meguila 9:22): « en faire des jours de festin et de joie ». Cela nous enseigne qu'il faut rendre le jour joyeux, cela exclut le Shabbat où nous sommes déjà joyeux. Et si tu ne demandes où avons-nous vu parler de joie à Shabbat ? Nous avons trouvé dans le Sifri, paracha Behaalotekha: « et le jour de votre joie (Bamidbar 10:10), cela fait référence au Shabbat ». Ceux qui profanent le Shabbat n'en connaissent pas le bonheur de celui-ci. Qu'ils viennent goûter aux repas de Shabbat, écouter la paracha, écouter les chants... C'est pourquoi, on ne fait pas le repas de Pourim pendant Shabbat, seulement le lendemain. Mais, il conviendrait de faire un plat supplémentaire en l'honneur de Pourim durant Shabbat. Une fois, je m'étais demandé de faire cela, sachant que le Zohar (Emor, p94b), il semble que cela n'est pas à faire. On

m'avait alors qu'expliquer que le problème serait de faire 2 tables, l'une pour Shabbat et l'autre pour yom tov. Mais, il est possible de rajouter, sur la même table, un supplément. Ils peuvent également ajouter autre chose, en l'honneur de Sadam Hussein qui finit pendu, comme Hamman. Quelle était la différence entre les 2 ? Ils portent tout d'eux les mêmes voyelles. De plus, Haman-המן a la valeur numérique de 95. Si on ajoute ses 10 enfants pendus, on obtient 105. Et Sadam-סדם a la même valeur numérique.

21-29. L'envoi de cadeau

À Yerouchalaïm, le dimanche, ils feront aussi les michloah manotes. Plus on en fait, plus on est félicité. Certains se montrent plus stricts en envoyant un paquet, le Shabbat, lorsqu'il y a le Erouv.

22-30. Les supplications et jeûner le 16 Adar

À Yerouchalaïm, le dimanche 16 Adar, on ne lit pas les supplications. Mais ailleurs, le dimanche, on les récitera. Celui qui a la hazakara d'un parent en ce jour, et a l'habitude de jeûner pour l'occasion, s'il est à Yerouchalaïm, le 16, cette année, il ne jeûnera pas. En effet, il devrait accomplir le festin de Pourim.

23-31. Al hanissim - על הנסים

En faisant le festin le dimanche, à Yerouchalaïm, ils ne réciteront pas Al hanissim dans le birkat car ce n'est plus vraiment Pourim, seulement un rattrapage. Et il y aurait un risque que mentionner ce passage soit une interruption. Il conviendrait alors d'ajouter ce passage dans Harahamane. Avant de dire « הרחמן הוא יחינו ויזכנו », on ajoutera « הרחמן הוא יעשה עמנו נסים ונפלאות כמו שעשה לאבותינו בימים ההם בזמן הזה, בימי מרדכי ואסתר וכו' ». Cela n'est à faire que dans les villes certainement entourées de murailles depuis Yehoshoua. Là où il y a un doute, ils feront tout le 14, comme tout le monde, sans casse-tête, ni pourim mechoulach. Baroukh Hachem leolam Amen weamen.

Celui qui a béni nos saints ancêtres Avraham, Itshak et Yaakov bénira tous ceux qui entendent et tous ceux qui voient le cours en vidéo, et tous ceux qui liront par la suite dans les dépliants Bait Neeman, que Dieu vous bénisse ainsi que tout le peuple d'Israël d'un heureux Pourim, « Les Juifs avaient la lumière et la joie » (Esther 8: 15). G), « Et la fin des pleurs et des soupirs » (Esaïe 35:10). Que vous puissiez mériter une bonne et longue vie. Et mériter de nombreuses années agréables et bonnes, et nous aurons le privilège de voir la rédemption d'Israël et la venue du Machiah bientôt à notre époque, Amen et Amen.



Une histoire vécue du Juste, Rabbi Benjamin Hachohen zatsal

Rabbi Benjamin, après le pain du matin, partait travailler honnêtement et dans la foi. Il se libérait à 13h pour une pause jusqu'à 15h, puis il repartait au travail jusqu'au soir.

A cette époque, le mochar n'avait pas de rabbin, et les élèves, après l'école, rentraient chez eux. Rabbi Benjamin admettait avec douleur que les enfants se rendent à l'école mais ne viennent pas étudier la Torah.

Donc, en rentrant chez lui pour la pause, il prit rapidement son repas et courut immédiatement à la synagogue. Il ouvrit un Talmud-Torah, de 13h45 à 15h, de sorte que les enfants, à leur retour de l'école, commencèrent à étudier auprès de lui.

MAYAN HAIM

edition

KI TISSA

Samedi

6 MARS 2021

22 ADAR 5781

entrée chabbat : 18h22

sortie chabbat : 19h29

- 01** | Les preuves ou l'épreuve du satan
Elie LELLOUCHE
- 02** | La brisure des tables
Yossef-Shalom HARROS
- 03** | Le kavode : lumière unique de la bonté
Yo'hanan NATANSON
- 04** | NAVIGUER avec la haftara
Michaël Yermiyahou ben Yossef

LES PREUVES OU L'ÉPREUVE DU SATAN

Rav Elie LELLOUCHE

L'implication du Satan dans la faute du veau d'or semble avoir été déterminante. C'est ce que rapporte Rachi, citant la Guémara (Chabbath 89a), dans son commentaire sur cet épisode. Le Texte sacré relate que le peuple vit que «*Bochech*» Moché (Chémot 32,1). Ce terme *Bochech*, Rachi le traduit par le verbe tarder: «Le peuple vit que Moché tardait». En effet, avant de remonter sur le Har Sinaï, après le Don de la Torah, Moché avait informé les Béné Israël de la durée de son absence. Au bout de quarante jours, leur avait-il assuré, avant la sixième heure, soit le milieu de la journée, il serait de retour parmi eux. Cependant, les Béné Israël pensèrent, par erreur, que le jour de son ascension faisait partie de ce décompte. Or, tel n'était pas le sens des propos du prophète. Car, pour Moché, les quarante jours débutaient à la nuit tombée. Étant remonté sur le Har Sinaï le 7 Sivan, juste après le Don de la Torah, son retour auprès du peuple était prévu le 17 Tamouz et non le 16 comme l'avaient supposé les Béné Israël. C'est là que le Satan, brouillant les pistes, intervint en jetant le trouble dans le monde. Le 16 Tamouz, une apparence de ténèbres et d'obscurité s'abattit sur la terre provoquant une énorme confusion. Plus encore, le Satan fit apparaître aux yeux du peuple ce qui semblait être le cercueil de leur guide spirituel. Il n'en fallait pas plus pour plonger les Béné Israël dans la panique.

Cette intrusion du Satan pose problème, et ce, à double titre. Si les Béné Israël étaient dans l'erreur quant au jour du retour de Moché, n'aurait-il pas suffi, pour le Satan, d'attendre que les Béné Israël cèdent d'eux-mêmes à la panique ? Constatant, le 16 Tamouz, l'absence de leur guide, l'affolement aurait gagné automatiquement le peuple. Mais, plus difficile encore, comment l'ange accusateur peut-il être autorisé à tromper si injustement l'homme et, se jouant de lui, le conduire ainsi inévitablement à la faute ? La réponse à ces deux questions va nous permettre de mieux cerner ce que personnifie réellement le Satan et, ce faisant, la stratégie qui est la sienne face à l'homme.

La construction spirituelle de tout individu emprunte la voie des épreuves. À travers elles, nous renforçons nos convictions et nous entretenons notre détermination. Mais, parallèlement, ces épreuves nous permettent de prendre conscience de nos faiblesses et, ainsi, d'y remédier. Ce sont ces faiblesses qui constituent la porte d'entrée du Satan dans nos vies. «*LaPéta'h Hatat Rovets* – Le péché est tapi à ta porte», déclara Hachem à Qayin (Béréchit 4,7). Commentant ce verset, le Kéli Yakar

cite la Guémara (Béra'khot 61a) qui compare le Yétser HaRa' à une mouche. Incapable de percer un corps intègre, la mouche cherche des failles dans la peau afin d'y introduire sa piqure. Le Yétser HaRa', qui n'est qu'une autre désignation du Satan, agit de la même manière. Guettant le faux pas de l'homme, il profite de la moindre brèche, du moindre espace entrouvert pour s'introduire dans le cœur de celui-ci.

Certes, les Béné Israël ne commettaient qu'une erreur de calcul, quand ils anticipèrent le jour du retour de Moché, mais cette erreur elle-même trahissait une angoisse et, du même coup, une faiblesse quant à l'absence de leur guide à leur côté. Paradoxalement, souffrant de cette absence, le peuple hébreu s'est mis à imaginer le pire, cherchant des solutions aux scénarios imaginaires qu'il redoutait. Dès lors, il devint une proie facile pour le Satan. En projetant l'illusion du cercueil de Moché flottant dans les airs, le Satan donna à voir aux Béné Israël tout à la fois ce qu'ils redoutaient et ce qu'ils voulaient entériner. En effet, en tenant pour acquise la mort de son guide, le peuple d'Israël trouvait, par là même, une issue lui permettant d'enfouir ses peurs et ses failles.

Le Satan n'est plus, ici, le manipulateur pervers cherchant à induire en erreur ses victimes. Il est, bien au contraire, le révélateur des angoisses refoulées et des volontés inavouées, qui sont autant de failles dans l'authenticité du service divin. Là intervient l'épreuve. Le Satan n'est que le reflet de nos propres imperfections, écrit le Rav Dessler. Ses intrusions, en poussant la logique destructrice des défaillances de l'homme à son paroxysme, sont autant d'appels à son ressaisissement. Le danger consisterait, alors, à interpréter ces rappels à l'ordre comme autant de signes du bien-fondé de nos choix erronés. C'est pourquoi, nous devons être extrêmement vigilants quant à l'interprétation de prétendus signes jalonnant la voie de notre cheminement spirituel. Loin de constituer des encouragements, ces manifestations peuvent, tout au contraire, être la marque d'une mise en garde quant au mensonge qui anime nos décisions. À l'instar du cercueil imaginaire de Moché, que les Béné Israël avaient perçu comme une preuve de leurs appréhensions alors qu'il n'était qu'une épreuve, Hachem, faisant alors appel au Satan et à ses leurre, nous invite à repenser notre fidélité et la sincérité de notre engagement spirituel, afin de leur conférer la pureté la plus élevée.

Alors que Moshé ne redescend pas du mont Sinaï à l'issue précise des quarante jours et quarante nuits tels qu'attendus, le peuple fabrique un veau d'or et lui voue un culte idolâtre. D.ieu envisage de détruire le peuple juif, mais Moshé, encore auprès de Lui, intercède en sa faveur. Contrairement à ce que l'on pense parfois, lorsque Moshé se trouve en haut du har Sinaï, il est tout-à-fait informé de ce qui se passe en bas de la montagne.

Hashem lui dit d'ailleurs : « **Descends car ton peuple a fauté.** »

Il s'ensuit un Midrash hallucinant dont nous fait part le Yeroushalmi : « Les Lou'hot mesuraient six tefa'him de longueur sur trois tefa'him de largeur (environ trente centimètres sur soixante) ; Hashem "attrapait" (si l'on peut dire) deux tefa'him et Moshé deux tefa'him. Lorsque les bené Israël fabriquèrent le veau d'or, Hashem voulut arracher les tables de la Loi des mains de Moshé qui refusa de se les laisser reprendre. Moshé "l'emporta" sur la main de Hashem et descendit les Lou'hot. » (d'ailleurs à la toute fin du 'Houmach quand Hashem parle de Yad ha'hazaka, « la main puissante », nous commentateurs disent que l'on fait allusion à cette main, qui l'a « emporté » sur celle de Hashem).

Cela veut dire que Moshé, en connaissance de cause et en voyant le *éguel* de là-haut, décida quand même de garder les *Lou'hot* et de les descendre.

Cependant, une fois arrivé en bas de la montagne, Moshé, consterné, prend sur lui de briser ces *Lou'hot*. Même scénario: cette fois, c'est Yehoshua et les anciens qui tentent de les lui arracher mais Moshé, la *Yad ha'hazaka*, parvient à briser les Tables.

Cet acte est a priori incompréhensible. Si c'est pour finalement les détruire, autant les laisser là haut ! Pourquoi vouloir les prendre des mains de Hashem ?

On peut donc s'interroger sur ce qu'a vu Moshé pour prendre cette décision radicale de briser les tables de la Loi ? Que s'est-il passé entre les deux moments ?

Pour tenter de répondre, écoutons

une histoire bouleversante de la vie d'un des Guédolim des dernières générations, le Rabbi de Tsantz, rav Yekoutiel Yehouda Halberstam.

Ce rabbin vécut l'horreur des camps et perdit sa femme et ses onze enfants pendant la Shoah.

Durant son internement à Auschwitz, il était comme un père pour les autres détenus, toujours souriant. Les prisonniers avaient l'habitude de venir le voir, chercher un peu d'espoir dans ses encouragements à ne jamais abandonner, et à garder la foi.

Une fois pourtant, les nazis *yima'h chemam* commirent un massacre hors du commun, inhabituel même pour l'horreur d'Auschwitz. Les détenus, à bout de détresse, vinrent rendre visite au Rabbi de Tsantz pour tenter de trouver un peu de réconfort. Et là ils le virent, brisé lui aussi, en train de pleurer.

Ils lui demandèrent : « Rabbénou, comment pouvez-vous être si bouleversé, vous qui enseignez que tout provient du Ciel et que tout est pour le bien ? »

Ils leur répondit qu'effectivement il croyait en tout ce qu'il leur avait dit, et était convaincu que ce qui se passait était sous la supervision de Hashem.

Toutefois, lorsque Hashem impose quelque chose à quelqu'un, il lui laisse toujours le choix de la manière. En d'autres termes, Hashem décide pour l'homme du quoi, pas du comment. Il est vrai que c'est Hashem qui a envoyé ces bêtes sauvages pour nous tuer. Cela, on en est convaincu. Mais ce qu'Il n'a pas demandé à ces gens là, c'est comment ils allaient le faire. Cette cruauté qu'ils ont pu mettre dans l'exécution de l'ordre de D.ieu, de cela, même Hashem Se retire et dit : « Ça non, ce n'est pas moi, je ne l'ai pas demandé. »

La même question est posée dans la Haggada de Pessa'h au sujet de Par'o. Comment se fait-il qu'il ait été autant puni alors qu'après tout, toute chose et aussi ces horreurs avaient été ordonnées par Hashem.

Les Mefarshim répondent qu'il est vrai que l'esclavage avait été déjà décidé au temps d'Avraham, et que Par'o n'était qu'un pion dans le projet divin déjà établi quatre-cents ans auparavant.

En revanche, les bains dans le sang des nourrissons, ça n'a nullement été décrété par D.ieu. Par'o seul, dans toute son ignominie, a agi de cette manière. La punition est à la mesure de ses actes. Certes nos choix sont dirigés par Hashem, mais c'est bien le comment, qui définit réellement qui on est. La manière et le cœur sont propres à notre personne. Il arrive malheureusement à l'homme de fauter, mais tant que notre volonté, notre néchama, notre cœur sont restés vers Hashem, Il peut encore nous pardonner.

C'est exactement ce qui s'est passé dans notre Parasha. Lorsque Moshé, « retire » les Lou'hot des mains de Hashem, il est persuadé que le peuple peut encore se faire pardonner. Mais lorsqu'il arrive en bas, il découvre que le peuple danse et se réjouit de la fabrication du *éguel*. Cet enthousiasme, cette *sim'ha* autour de l'idole, provenait bien de leur cœur : c'était bien eux. Et ça c'est impardonnable.

De plus, l'argument d'une erreur de calcul au départ avait perdu toute pertinence, car dans ce cas, ils auraient abandonné le Veau en voyant redescendre Moshé !

Comme dit la Guémara, chaque génération subit la punition du veau d'or, comme un père qui, par amour, épargne son fils et le punit par petites piques de temps en temps.

Que notre génération soit celle qui méritera d'effacer totalement cette faute, et amènera la venue du Mashia'h, *bimhera beyameinou* !

« Moshé reprit : «Découvre-moi donc ta Gloire (Kévodékha).» [Hashem] répondit: «C'est ma Bonté tout entière que je veux dérouler à ta vue, et, toi présent, je nommerai de son vrai nom Hashem ; alors je ferai grâce à qui je devrai faire grâce et je serai miséricordieux pour qui je devrai l'être.» Il ajouta : «Tu ne saurais voir ma face; car nul homme ne peut me voir et vivre. [...] tu me verras par derrière; mais ma face ne peut être vue.» »

(Shemot 33,18-23)

Rashi cite Berakhot 7a et écrit : « Il lui a montré le nœud des téfilin. »

Le Maharal de Prague (Rabbi Yehuda Loew ben Betsalel, 1512-1609) propose quelques éléments pour surmonter la réticence qu'on pourrait éprouver face à la lecture de Rashi, si apparemment éloignée du sens simple d'un verset déjà difficile.

Le Maharal, cité par le Rav Yits'haq Adlerstein (Torah.org), continue en rappelant à son lecteur que personne ne prend les paroles de la Torah plus au sérieux que 'Hazzal ! Leur approche de chaque verset se réfère au *Peshat* (au sens simple) le plus précis. Seuls 'Hazzal peuvent combiner les deux éléments nécessaires à l'explication de la Parole divine: un souci méticuleux de la signification de chaque mot, associé à une entière compréhension de son sens profond. Certains lecteurs, loin de toute sagesse, rejettent leurs enseignements comme éloignés du texte. Ceux qui ont accès à la sagesse de la Torah seront au contraire stupéfaits de l'apparente facilité avec laquelle nos Sages transmettent le sens précis des versets. Moshé n'a pas demandé à « voir » D.ieu, ce qui, à l'évidence, est une impossibilité. Puisqu'il n'a pas de caractéristiques physiques («**Eïn lo démout hagouf wéeno gouf** – ni corps ni forme de corps, écrit Rambam), il n'y a rien à « voir », rien à percevoir par le biais de cette interface avec la Création qu'est l'œil humain.

De même, il n'a pas non plus demandé l'accès à une compréhension totale de l'essence de Hashem, ce qui est également impossible à l'être humain, équipé d'un esprit puissant, mais limité. Ce qu'il a demandé, c'est de percevoir le Kavode de Hashem, Son « Honneur », Sa « Gloire » : « Découvre-moi donc ta Gloire – *Kévodékha*. », traduit le Rabinat (Shemot 33,18). Rashi nuance : « Il lui a demandé qu'il lui fasse voir l'image de Sa Gloire – *marit kévodo* ».

Dans ce contexte, l'expression « **harééni na ete Kévodékha** » fait référence à une pleine intelligence de Sa grandeur, des

hauteurs les plus élevées de Son « lieu », de la distance qui Le sépare de notre capacité dérisoire de compréhension de l'Être absolu.

Pour le Rav Shimshon Raphael Hirsch (1808-1888), « le terme **Kavode** exprime du point de vue spirituel et moral ce que le mot **kovéd** (poids) exprime du point de vue matériel, et désigne ainsi la valeur spirituelle et morale d'un être, et dans la parole de D.ieu, tout indice annonciateur de la Présence divine. » Et si Moshé fait cette demande, qui peut sembler exorbitante, c'est qu'en « raison de la nouvelle tâche qui lui a été confiée, Moshé a demandé la connaissance des voies divines dans l'unité de leur diversité [pour pouvoir] diriger le Peuple conformément aux intentions divines. » Ce que Moshé espère obtenir, dans l'extraordinaire intimité de son dialogue avec Hashem, c'est « la plus haute des connaissances accessibles à l'esprit humain. »

Les Téfilin sont une marque de splendeur, d'honneur, de gloire. On lit dans la Mégillat Esther, au sujet de la réaction des Juifs à leur délivrance miraculeuse : « Pour les Juifs, ce n'étaient que joie rayonnante, contentement, allégresse et marques d'honneur. » (Esther 8,16) Pour 'Hazzal, le dernier élément de cette liste (*vikar*) désigne les Téfilin.

La réponse du Créateur à la demande du plus grand de Ses prophètes, c'est que cela ne sera pas possible non plus ! « **Tu ne pourras pas voir Ma face.** » (Shemot 33,20)

La confrontation directe avec Hashem signifie l'intelligence de Son Kavode. C'est-à-dire la dimension qui Le rend différent de tout autre être. Le symbole de ce Kavode, de cet « honneur », ce sont les Téfilin comme on l'a vu. Le nœud de la téfila de la tête, placé dans le creux de la nuque, est ainsi éloigné, à l'opposé du visage. Souvent, on peut reconnaître à certains signes une personne vue de dos. Mais une telle identification n'atteint pas le degré de certitude de la reconnaissance du visage. C'est ce que Hashem a voulu dire à Moshé: tu pourras appréhender partiellement les voies de D.ieu, et le sens de Son action, et cela mieux que quiconque. Mais ce ne sera pas la connaissance claire, sans doute ni ambiguïté que tu réclames. Tu te satisferas du meilleur niveau de compréhension qu'un être humain puisse espérer atteindre. Tu connaîtras la grandeur de Hashem par rapport à tout autre être dans l'univers créé, mais non de la manière absolue qu'on peut appeler les Téfilin de D.ieu, Son véritable *Kavode*. Tu ne pourras en acquérir qu'une connaissance indirecte, à la manière dont on reconnaît une personne qu'on voit de dos.

Le nœud a pour fonction de d'attacher, de fixer les téfilin à celui qui les porte. Appliquée au *Kavode* de D.ieu, cette idée en entraîne une autre: le *Kavode*, au plein sens du concept, ne peut rester attaché à la personne. Si, comme le suggère le Rav Hirsch, il est la révélation de la valeur intrinsèque de l'Être, il n'existe vraiment que lorsqu'il devient possible de l'observer, d'en être le témoin ! Comme l'enseigne le prophète : « *Mélo khol haaretz Kévodo* – Toute la terre est emplie de Son Kavode. » (Yéshayahou 6,3) Cela ne signifie pas que toutes les créatures aient une compréhension, même minimale, de ce qu'Il est, et Lui rendent hommage. Nous savons très bien que ce n'est pas le cas.

Ce que veut dire le prophète, c'est que Son *Kavode*, ici compris comme Son infinie grandeur et élévation n'est pas à ce point attaché à Lui qu'on ne pourrait y accéder que par le moyen d'une proximité particulière à Son égard. Au contraire, le monde créé est saturé d'indices, de signes perceptibles de la différence entre le Saint et le profane, entre le terrestre et le Divin. Son *Kavode* déborde littéralement sur le moindre aspect de la Création, qui, pourvu qu'on sache le voir, devient l'empreinte de Sa grandeur.

Cependant, l'intelligence de tout ce qui constitue cet honneur divin reste très au-delà des capacités d'une seule personne, fût-elle Moshé Rabbénou lui-même.

Aussi la réponse divine s'articule-t-elle en deux versets, poursuit le Rav Hirsch: « Le verset 19 lui dit ce qui lui sera accordé, le verset 20 ce qui lui est dénié. »

Ce que Moshé pourra voir, c'est l'unité essentielle, « la lumière unique » qui s'appelle « *touvi* – Ma bonté » et l'infinie diversité des situations où cette bonté de Hashem se manifeste. Cette diversité répond aux manifestations variées de la liberté humaine, qui appellent les interventions divines différentes, « qui visent à éduquer l'homme sur le chemin du salut. »

Ce que Moshé ne pourra voir, c'est ce que l'entendement humain ne peut percevoir au cours de la vie terrestre, où les obstacles matériels sont insurmontables. Mais l'essentiel, c'est de comprendre que la Bonté de Hashem est à l'œuvre dans tous les aspects de la Création, même les plus apparemment contradictoires, et qu'il y a là un point d'appui essentiel dans la vie de chacun d'entre nous, ainsi qu'en témoigne le roi David dans sa supplique : « Souviens-toi seulement de moi selon ta Miséricorde, au nom de ta Bonté, ô Éternel ! (*léma'an Touvékha Ado-naï*) » (Téhillim 25,7)

En ce Shabbat Para, du nom de la Para Adouma, la vache rousse par laquelle le peuple allait pouvoir se purifier en prévision de la consommation du Korban Pessa'h, nos Maîtres de mémoire bénie ont choisi, pour la Haftara de ce Shabbat particulier, un texte tiré du livre de Ye'hezqel Hanavi (Chapitre 36, versets 16 à 36 pour les Séfaradim, 16 à 38 pour les Ashkénazim).

Le prophète Ye'hezqel est né en Erets Israël à la fin de l'époque du premier Beth Hamiqdach. Sinon qu'il était Fils de Bouzi, et descendant de Tsadok Cohen Gadol, nous ne savons que très peu de choses de sa vie. Exilé à Babel avec le roi Yéoyakhin, roi de Yéhouda, et la cour royale, par Nabuchodonosor (Nevoukhadnetzar), Ye'hezqel prophétisa pendant plus de vingt ans, six ans avant la destruction du Temple et quatorze ans après. Le livre de Ye'hezqel a été écrit par la Grande Assemblée (Baba Batra 14b), et le Navi serait enterré, d'après Rav Chéria Gaone (986) au centre de l'Irak actuel. Prophète de grande stature, Ye'hezqel a eu les révélations les plus ésotériques et les plus claires après Moshé Rabbeinou. Ses paroles sur la vision du Trône divin renforcent notre croyance dans la délivrance finale promise à Israël. et annoncée par notre Haftara.

Le lien avec la Parasha

Le texte lu pour la Parashat Para présente le cérémonial et la procédure à suivre afin de purifier le peuple de la *touma* (impureté) contractée lors d'un contact avec un mort. Ce processus de purification, qui avait cours au moment du premier Temple, permettait à tous les juifs ayant été en contact avec un cadavre dans l'année écoulée de pouvoir retrouver une pureté rituelle permettant l'offrande du sacrifice pascal (Korban Pessa'h).

Le Saint Béni soit-Il déclare : « J'épancherai sur vous des eaux pures afin que vous deveniez purs; de toutes vos souillures et de toutes vos abominations, je vous purifierai » au moment de la venue de Machia'h, lors de la délivrance finale (Ibid. v.25).

Cette métaphore, promesse de la rédemption et socle de notre foi dans la délivrance finale, rassure le peuple sur la capacité du Tout-Puissant de purifier nos âmes non pas de l'impureté de la mort, mais bien de l'impureté causée par nos fautes.

Le Sfat Emet nous invite d'ailleurs dans la période qui précède le mois de Nissan, période propice à la purification physique et spirituelle, à entreprendre une introspection permettant de purifier nos cœurs, entreprise qui recevra assurément une aide du Ciel.

L'exil, punition méritée mais punition qui sera levée.

« La parole de Hachem me fut adressée en ces termes : Fils de l'homme, alors que la maison d'Israël habitait son pays, ils l'ont souillé par leur conduite et leurs mauvaises actions. Leur conduite devant Moi fut comme celle de

l'impureté de la femme indisposée. » (Ibid. v.16-17)

Le texte s'ouvre sur la parole de Hachem adressée à son bien-aimé « fils de l'homme », qualificatif affectueux d'après le Midrash, qui rappelle les origines vertueuses du prophète, descendant de Tsaddiqim. Nos maîtres enseignent également que cette appellation est une invitation faite par Hachem à l'humilité pour celui qui a pu contempler par ses visions le Trône du Tout-puissant et une facette de la Majesté divine. « N'oublie pas ta condition, tu es un homme. Si sage que tu sois, et si grande ta prophétie, ne te crois pas supérieur aux membres de Mon peuple auxquels je te demande de porter Ma parole. »

Cette prophétie de Ye'hezqel est délivrée alors que la Shekhina est en exil et que le premier Temple a été détruit. Le parallèle fait ici entre la femme impure en période de Nidda, et le peuple d'Israël est riche d'enseignements.

Premièrement comme pour la période de Nidda, la séparation est nécessaire et imposée par la conduite impropre du peuple qui a entaché sa pureté. Mais comme pour la période de Nidda, il y aura une fin et une purification qui permettra au bien-aimé de retrouver sa promesse.

Deuxièmement, comme l'enseigne Abravanel (Its'haq ben Yehouda Abravanel, 1437-1508), l'impureté de la Nidda ne se communique pas dans l'air, à l'inverse de l'impureté d'un cadavre. Hachem, désigné comme le Cohen suprême, assure par ce choix de métaphore, qu'Il continue à accompagner Son peuple dans son exil. Si la Shekhina ne réside plus sur terre de la même façon, Son peuple, bien qu'impur comme une femme nidda, peut être assuré la présence de D., même en galout.

La suite du texte nous renseigne sur les fautes commises par les Bnéi Israël et qui ont conduit à l'exil : « le sang qu'ils ont répandu sur la terre et les idoles infâmes dont ils l'ont souillée » (Ibid. v.18). Si au sens du peshat (sens simple) le crime de sang est celui du meurtre perpétré par une génération qui s'était éloignée des préceptes divins, nos Maîtres relient la faute du sang versé à celle du Lachone Har'a, transgression meurtrière pour celui qui la subit. Le lecteur attentif aura remarqué la répétition, entre le premier et le second verset, sur « la terre (Erets Israël) habitée qui a été souillée ». La parole divine vient ici nous délivrer un message particulier : « C'est la terre (d'Israël) qui les a vomis, et je n'ai eu d'autre choix que de les expulser de cette terre sainte. »

La terre d'Israël ne peut souffrir d'être méprisée et souillée, il existe ainsi une relation particulière dans le triptyque Hachem – Bnéi Israël – Erets Israël.

Si les Bnéi Israël ont reçu cette terre en héritage, il n'en demeure pas moins que les actions du peuple ont une résonance et trouvent un écho particulier lorsqu'elles sont accomplies sur le sol de la terre sainte.

C'est pourquoi D. n'a eu d'autre choix que d'exiler Son peuple, car il existe également une promesse faite à la terre d'Israël, origine du monde et de la Création, terre choisie pour

y établir la présence divine dévoilée. Cette dimension est intemporelle, une constante que l'on ne peut négliger, jadis comme de nos jours. C'est pourquoi au verset suivant : « Je les ai dispersés parmi les nations, et je les ai disséminés dans les pays. » Double peine : dispersés au niveau du peuple et éparpillés géographiquement, comme si le Tout-Puissant voulait nous dire : « il vous faut ressentir le manque de la terre, et de l'unité du peuple qu'elle permet ».

D. s'est expliqué, pour rassurer et consoler le peuple, et Il délivre alors la promesse que pour la gloire de Son nom (« Léma'an Chémo »), Il ramènera les exilés méprisés et raillés par les nations. « Ce n'est pas pour vous, ô Maison d'Israël, que J'agis, mais bien pour mon Saint Nom que vous avez profané parmi les nations où vous êtes allés. Je sanctifierai Mon grand Nom qui a été outragé parmi les nations, et que vous avez profané [...] Je suis Hachem-Éloqim lorsque je serai sanctifié par vous à leurs yeux ». (Ibid. v. 22-23)

Dieu nous délivre ainsi la clé qui mettra fin à Son attente, le rétablir dans sa dimension de Hachem-Éloqim en le sanctifiant dans nos actes et dans nos quotidiens, bien qu'éparpillés parmi les nations, ou en d'autres termes, la fierté de vivre un Judaïsme authentique en accomplissant Torah oumitsvot pour la grandeur de Son Nom. C'est alors que « Je vous prendrai parmi les nations, je vous rassemblerai de tous les pays et je vous ramènerai sur votre terre, Je verserai (alors) des eaux purificatrices [tel un mikvé pour la femme Nidda - ou telles les eaux lustrales de la vache rousse] afin que vous deveniez purs... Je vous purifierai » (Ibid. v.24-25)

La renaissance d'Israël et le retour sur sa terre est une promesse divine, un fondement de notre foi qui nous assure que le retour physique s'accompagnera dans un second temps d'une renaissance spirituelle promise également « Je vous donnerai un cœur nouveau et Je vous inspirerai un esprit nouveau. J'ôterai le cœur de pierre de votre chair et je vous donnerai un cœur de chair. » (Ibid. v.26)

Même le plus renégat ne pourra résister, et ce n'est pas l'acte de Teshouva personnelle qui permettra cela, c'est Hachem qui assurera la métamorphose de chacun de ses enfants pour accomplir le plan divin.

C'est alors que le peuple suivra « Mes 'Houqim et Mes Michpatim » et résidera en paix sur sa terre dans la Émounah véritable. Hachem viendra au secours de Ses enfants et leur assurera subsistance, opulence et paix en Erets Israël. Et c'est à ce moment que le peuple prendra conscience de la perversité de ses actes passés et que Hachem aura accompli Sa promesse uniquement pour la gloire de Son Nom que nous avons été incapables d'honorer et de respecter comme nous le devons.

Puisse l'Éternel accomplir au plus vite Ses promesses de repeupler les « villes et rebâtir les ruines » en ramenant Son peuple sur sa terre, afin que nous puissions nous délecter de Sa Présence en apportant ensemble le korban Pessa'h à Yéroushalaim reconstruite.

Shabbat Shalom.

Ce feuillet d'étude est dédié à la mémoire de Elisha ben Ya'acov DAIAN





Parachat Ki-tissa

Par l'Admour de Koidinov chlita

Nous avons mérité grâce à Dieu de passer la fête de Pourim au côté du Rebbe chlita et d'en sortir très inspirés. L'Admour a prié pour tout le monde, pour les proches et tous ceux qui soutiennent les Saintes institutions, les a bénis de beaucoup de réussite dans tout ce qu'ils entreprennent, par le mérite de Morde'haï et Esther ; et en l'honneur de nos amis de France, nous allons ramener quelques paroles de l'Admour qui ont été prononcées en ce jour.

La guemara ramène que la Torah fut donnée sur le Mont Sinaï aux Béné Israël sous la contrainte, c'est-à-dire que le Saint Béni Soit-Il renversa la montagne au-dessus d'eux, et leur dit : « *si vous acceptez la Torah tant mieux, et sinon vous serez enterrés ici* », et la guemara de continuer : « **en fin de compte**, à l'époque de Pourim, ils acceptèrent la Torah volontairement et par amour. »

Les Richonim demandent **pour quelle raison le Saint Béni Soit-Il avait-il besoin de contraindre les Béné Israël à bien vouloir la Torah, alors qu'ils avaient déjà annoncé : « nous accomplirons et nous écouterons » ("Naassé vénichma") avant même de la recevoir ?**

Le Kédouchat Lévi répond que lorsqu'ils entendirent les dix commandements, les Béné Israël méritèrent un dévoilement extraordinaire de l'amour que Dieu leur voue. De ce fait ils dirent : "*Naassé vénichma*", car ils désiraient profondément accomplir la volonté de Dieu, transportés par un amour intense. **Pourtant le Saint Béni Soit-Il savait qu'ils ne resteraient pas toujours à ce niveau d'exaltation et que parfois il leur faudrait accomplir la Torah sans élan. C'est donc pour cela qu'il dû les contraindre afin qu'ils sachent apprécier la Torah aussi dans des moments sombres.**

Il y a lieu de se demander selon la réponse du Kédouchat Lévi, sur ce que nous dit la guemara qu'au temps d'A'hachvéroch ils reçurent la Torah de plein gré et avec enthousiasme, car ils méritèrent à cette époque également, grâce au miracle de Pourim, d'atteindre un niveau d'amour très exalté ; il semblerait qu'ils n'acceptèrent la Torah à Pourim que pour des périodes d'exaltation et non l'inverse.

L'explication est la suivante : **le début du service divin de l'Homme doit se faire à travers de nombreux efforts, même s'il n'en ressent aucun plaisir**, et ce n'est qu'ensuite qu'il va être éclairé et éprouver une certaine satisfaction de son labeur ; en général lorsqu'il atteint ce niveau, il désire servir son Créateur que lorsqu'il conçoit du plaisir et que son cœur est enflammé, sinon cela lui est très difficile.

Cependant, à Pourim les Béné Israël méritèrent de ressentir un feu spirituel et une très grande proximité avec leur Créateur, tellement qu'ils comprirent d'eux-mêmes que même dans les pires moments, ils resteraient attachés à leur Dieu, et prirent donc sur eux-mêmes de pratiquer la Torah que ce soit dans des jours inspirés ou obscurs.

Et ceci constitue l'acceptation de la Torah qui eut lieu à Pourim ; la grandeur de l'amour que chaque juif reçut à Pourim eut pour incidence qu'ils décidèrent tous de servir Hachem inconditionnellement, même lorsqu'ils n'en retinrent aucun plaisir, et **ce grand jour donne la force à chaque juif de servir Hachem tout au long de l'année** car il sait qu'en toute situation, il est proche de son Créateur.

Contact : +33782421284

Pour aider, cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>



+972552402571

Publié le 02/03/2021



ה'תשפ"ב

KI TISSA CHABAT PARA

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"
054 976 54 17



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« **Six jours on se livrera au travail ; mais le septième jour il y aura repos, repos complet consacré à Hachem.** » (Chémot 31 ; 15)

Hachem nous ordonne, dans cette Paracha, de respecter le Chabat. C'est un commandement et donc un ordre, (il existe deux types d'ordres dans la Torah : les mitsvot taas-sé, positives, faire quelque chose ; et lotaassé, négatives, ne pas faire).

Hachem nous ordonne ici le repos, mais pas n'importe quel repos, « un repos complet consacré à Hachem. » **Que signifie cette notion de repos ?**

Au sujet du Chabat, la Guémara (Chabat10b) nous enseigne : « Hachem dit à Moché : « J'ai dans Ma réserve de trésors un cadeau précieux, et son nom est Chabat. Je veux l'offrir à Israël. Va le leur annoncer. » »

Nous voyons dans cette Guémara que ce repos, imposé par D.ieu, est un cadeau, qui devra d'après notre verset, se répéter chaque semaine : « Six jours on se livrera au travail ; mais le septième jour il y aura repos. »



UN TEMPS POUR VIVRE

Spontanément nous pensons tous que nous arrêter de travailler pendant un jour ne peut être qu'un bien.

Toute la semaine est une période de travail, de production et de création : il faut nourrir sa famille, donc gagner de l'argent. Pour cela nous avons besoin d'outils qu'il faut fabriquer, on utilise des matières premières, on les transforme, on creuse, on entrepose, on fabrique, on produit, etc. On court à droite et à gauche, pas de temps pour sa femme, ses enfants ou tout simplement pour soi. Pas le temps de se poser ni de réfléchir.

La vie est une course effrénée et tout est au service de la matérialité, il faut manger et il faut du confort ! La place réservée au spirituel est, proportionnellement, infinitésimale ! Hachem nous donne un jour pour arrêter de produire et reposer notre corps, pour nourrir notre âme de paix, de repos, et d'étude.

A première vue, nous avons une très belle mitsva, très facile à accomplir : se reposer !

Pourquoi Hachem l'a-t-il donc imposée jusqu'à en faire un commandement ? **Suite p3**



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Notre paracha est, je l'avoue, très étonnante. Nous sommes la première année de la sortie d'Égypte, l'on vient à peine de recevoir les Dix Commandements, et déjà le peuple tombe dans une grande faute : le veau d'or.

En effet, Hachem a donné, par l'intermédiaire de Moché Rabbénou, les Dix Commandements le 6 sivan, trois mois après la sortie d'Égypte. Et déjà quarante jours après, le 17 Tamouz, une partie du peuple trébuche dans la faute du veau d'or. Les Sages de mémoire bénie enseignent que le Satan, le mauvais penchant, a « embrouillé » le peuple. En effet, Moché était monté depuis déjà 40 jours sur le Mont Saint, et il devait redescendre ce même jour. Or Moché tarde, et le peuple voit dans les cieux le cercueil de Moché voltiger... Ils se disent que Moché est mort. Donc, il faut le remplacer.

C'est alors que la tourbe égyptienne s'est approchée de Aharon, le frère de Moché, pour créer un nouvel intermédiaire entre le peuple et D'. Aharon souhaitait faire patienter le peuple, mais très rapidement, la foule jette dans le feu de l'or et, par magie, un veau d'or vivant sort des braises ! Moché redescendit du Mont Sinaï avec les Tables de la Loi. Il vit le spectacle désastreux des gens qui dansent et se soûlent devant cette nouvelle idole, et il décida de casser ces Tables qu'il venait tout juste de recevoir de la Main de D', avant d'arriver au campement.

Les Sages dans la Guemara de Sanhédrin (63) ont un regard très perçant sur l'événement. Ils disent : « Le peuple connaît la niaiserie de l'idolâtrie ; au cours des générations, ceux qui pratiquent un culte idolâtre, c'est pour se permettre les relations interdites. » C'est-à-dire que tout engouement pour les idoles à travers les générations, c'est uniquement pour se permettre des petites entorses ici et là, à la morale et à la conscience humaine. Et si mes lecteurs ont encore un doute sur l'actualité de ces paroles, du genre « la Tora ne parle que pour une période antique », votre serviteur est tombé voici quelques jours sur un fascicule sur les dangers du net. Et dans ces quelques pages, on pouvait voir le président mondial de Facebook en

POURQUOI CONTINUER À JOUER DANS LES POUBELLES ?

train de se prosterner devant une statue du Grand-Orient. Or, on n'a pas besoin de sortir d'un magistère de l'University of New-York pour savoir qu'une statue d'or n'a pas de conscience, ni de vie. Donc, pourquoi un jeune homme intelligent et brillant – semble-t-il – devrait se prosterner et présenter cette photo au vu et au su de tout le monde ? C'est uniquement parce qu'il désire valider toutes les innombrables possibilités qu'offre la vie... D'ailleurs, ce n'est pas pour rien que Facebook subventionne la Gay Parade jusque dans les rues de Jérusalem – à notre grande honte ! Donc, Facebook semble mener une bataille idéologique, et considère l'homme comme un animal très intelligent, libre de tout faire avec son corps. Il n'existe plus de garde-fous, ni de barrières, qui sont relégués aux vieilles choses de la religion et des hommes en noirs de Bené Brak ou de Méa Chéarim, car il en reste encore... de ces derniers mohicans...

Mon discours ne vise pas à juger cet homme, car, semble-t-il, il n'a pas étudié dans les saintes Yechivoth d'Erets Israël, ni d'Amérique. Donc, il n'a aucune conscience de ce qu'est la Tora et la Crainte du Ciel. Il ne lit pas non plus notre feuille, et ne connaît pas la grandeur du peuple juif. C'est bien dommage. Or nous savons que les Mitsvot – qui sont autant d'obligations et d'interdits – sont à l'image de la magnifique redingote de fourrure du Prince de Galle, ou du costume tiré à quatre épingles porté par Trump. C'est une parure pour celui qui en connaît sa valeur. Mais pour l'enfant de 12 ans qui vit dans les taudis de Rio de Janeiro, il est beaucoup plus intéressant à ses yeux de se vautrer dans les poubelles de la grande ville à la recherche d'un jouet à deux sous, plutôt que de porter cet habit lourd et chaud... Fin de l'aparté. Et si parmi mes lecteurs, il y en avait qui se décident à finir de jouer dans les poubelles de la société ? Car, montrer aux yeux des 3000 supporters de son réseau sa vie familiale, cela touche un fondement de la vie juive. La famille, c'est sacré ! Et de sortir de ce site, Facebook et d'autres qui semblent encore plus corsés, je serais le plus heureux au monde...

(Retrouvez l'intégral du Rav Gold sur notre site)

Rav David Gold ☎ 00 972.390.943.12

Ce feuillet est dédié pour la guérison complète et rapide de Raphael ben Sim'ha



Zoom sur la Paracha...

Rav Ovadia Breuer

Le lendemain de Pourim n'est pas seulement l'occasion de penser à Pessa'h et tous ses préparatifs matériels : ménage, seder, msoki et autres kneidler... Le Talmud nous enseigne que Pourim est une préparation spirituelle à Pessa'h.

En effet, lorsqu'il y a deux mois de Adar, la question se pose de savoir dans lequel des deux mois Pourim et Chouchan Pourim, seront célébrés. Il est écrit dans le traité de Meguila (6b) que l'on fixe Pourim dans le deuxième mois de Adar, pour que la Gueoula de Pourim soit accolée à la Gueoula de Pessa'h. La célébration de Pourim dépend donc de celle de Pessa'h.

Le Rav Haim Friedlander s'interroge sur le point commun entre ces deux gueoulot. A priori la sortie d'Egypte et le miracle de Pourim sont deux types opposés de Gueoulot. D'un côté il y a eu les dix plaies d'Egypte et

le miracle de la mer des Joncs, tout cela était visible de tous. De l'autre côté tout s'est décidé dans le palais d'A'hashverosh loin du peuple.

Pourtant dans les deux cas, le salut fut uniquement l'œuvre d'HM. Chaque année nous le disons dans la Haguada : « L'Eternel nous fit sortir de l'Egypte, non par un ange ni par un seraphin, ni par un messager ». HM est derrière tout. De même dans la Meguila, le nom d'HM n'est pas mentionné une seule fois, mais par l'enchaînement des événements nous comprenons que Lui seul dirige, organise la délivrance. Dans les deux cas HM n'a pas besoin d'associé pour nous sauver. Nous comprenons mieux quel est le lien logique entre Pourim et Pessa'h. Cette période est pour nous l'occasion de saisir que derrière le masque des apparences c'est HM, et lui seul, qui organise nos destinées.

Rav Ovadia Breuer



La Hagada Bé Sédère

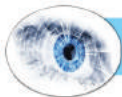
Une Hagada indispensable recommandée par nos grands Rabanim

EBOOK DISPONIBLE EN TELECHARGEMENT LIBRE

SUR NOTRE SITE www.OVDHM.com

La Hagada expliquée pas à pas, de nombreux commentaires clairs et précis, des midrachim, des illustrations...

Couverture souple - 250 pages

Regard sur la Paracha

Hashem parla à Moshé et à Aharon en ces termes: "Ceci est la Houka (la loi irrationnelle) de la Torah, dis aux enfants d'Israel, et ils prendront vers toi une vache rousse, qui n'a pas de défaut et qui n'a pas porté le joug" (19 ; 1-2)

Hashem ordonne à Moshé et à Aharon le commandement de Para Adouma – La vache rousse. Cette Mitsva consiste à se procurer une vache totalement rousse, sans la moindre imperfection, et qui n'est jamais portée de poids. On procédait à la Shéhita – l'abatage rituel de cette vache, puis, elle était complètement brûlée. Les cendres de la vache étaient mélangées à de l'eau du Beit Ha Mikdash, et toute personne ou objet ayant été au contact ou en présence d'un mort étaient aspergés de ce mélange, et retrouvaient leur statut de purs. Ce qui fait du commandement de Para Adouma, une Houka – une loi irrationnelle, c'est que justement, celui qui aspergeait les personnes ou objets afin de les rendre purs devenait lui-même impur. Il devait lui-même suivre un nouveau processus de purification. De nombreux commentateurs demandent : Il aurait été plus précis de dire « Ceci est la Houka de la vache... », ou bien « Ceci est la Houka de la purification... ». Pourquoi généraliser l'aspect irrationnel de la Para Adouma à toute la Torah ? Il existe bien dans la Torah des commandements tout à fait rationnels, dont le sens est à la portée de chacun ?!

Lors de l'un de ses Shiourim, Rav Ovadia YOSSEF Zatsal a répondu à cette question de la façon suivante :

Il existe une catégorie d'individus qui se refusent à pratiquer toutes les obligations d'un juif. Ces gens prétextent qu'ils ne peuvent pratiquer que les choses dans lesquelles ils trouvent un sens. Par exemple, ces gens-là n'auront aucune difficulté à donner de la Tzedaka à un nécessiteux, ou bien on pourra constater chez eux une véritable aversion pour tout ce qui est de nuire à son prochain ...etc.... Ces gens-là pratiqueront aussi d'autres Mitsvot à la condition qu'il y ait une certaine « logique » à leurs yeux.

En contrepartie, il existe des personnes, dont la Emouna en Hashem et

sa Torah, est inébranlable. Ceux-là n'ont pas besoin d'avoir recours à une démonstration intellectuelle quelle qu'elle soit pour pratiquer les Mitsvot. Ces Tsaddikim accomplissent tous les commandements de la Torah sans jamais être dérangés par le fait qu'il y a certains points qu'ils n'arrivent pas comprendre !

Il est écrit dans Tehilim (119) « Les Reshaïm (les impies) sont loin de la délivrance, car ils n'ont pas recherché les Houkim (lois irrationnelles) ». Il existe plusieurs sortes de maladies. Certaines dont on connaît le mode guérison, et d'autres maladies dont on ignore le mode de guérison.

Le Tsaddik, qui lui, accomplit toutes les obligations d'un juif, même celles dont il ignore le sens, sera sauvé par Hashem de toutes les maladies, même de celles dont on ignore le mode de guérison, Mida Keneged Mida – Mesure pour mesure.

Mais le Rasha (l'impie), qui lui s'autorise à se faire une sélection – une « playlist » - des devoirs qu'il accomplit, ne se verra délivrer que des maladies dont on connaît le sens, et cela aussi selon le principe de Mida Keneged Mida – Mesure pour mesure.

Puisqu'ils n'ont pas recherché l'accomplissement des Houkim, ces lois irrationnelles, sous prétexte que cela n'avait aucun sens à leurs yeux, les Réshaïm seront loin de la délivrance, en cas de maladie incurable !!!

Un peu de confiance en l'infinie sagesse de la Torah, un peu d'innocence dans la pratique des Mitsvot, mais surtout beaucoup d'humilité vis-à-vis d'Hashem, peut nous sauver la vie !!!!!

C'est pour cela que la Parasha qui traite de la loi irrationnelle de la Para Adouma (vache rousse) débute par les termes généraux « Ceci est la Houka (la loi irrationnelle) de la Torah ... », et non pas « Ceci est la Houka de la vache... », ou bien « Ceci est la Houka de la purification... » Afin de nous enseigner que de la même façon que nous accomplissons des devoirs de la Torah, parce qu'ils nous semblent contenir un sens logique, de la même façon nous devons accomplir l'intégralité des devoirs de la Torah, même lorsqu'on a du mal à les comprendre !

'Honen Da'at - Rav David PITOUN



L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La guérison complète et rapide de
Jeni Sarah
bat Regina Malka
Jeïma bat Miri
parmi les malades de peuple d'Israel

La réussite spirituelle et matérielle de
Raphaël
beu Siou'ha
Joëlle Esther
bat Denise Dina
Qu'Hashem leur accorde brakha ve hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de
Patrick Nissim
beu Sarah
Martine Maya
bat Gabi Camoua
Qu'Hashem leur accorde brakha ve hatslakha

Pour l'élévation de l'âme de
Betty
Batya Fre'ha
bat Myriam

Pour l'élévation de l'âme de
Denise Dina
CHCIHE
bat Elise

Pour l'élévation de l'âme de
Albert Avraham
CHCIHE
ben Julie



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

UN TEMPS POUR VIVRE (suite)

Nous sommes malheureusement, tous les êtres humains, ou presque, très préoccupés de notre confort matériel. L'appât du gain et les contraintes qui en découlent dont la pression et le stress, peuvent nous faire oublier que nous sommes déjà le sixième jour au soir et que nous devons tout laisser pour nous reposer. Ce repos « forcé » nous paraît irréaliste, « Impossible, je ne peux pas m'arrêter ! » Et pourtant, c'est parce que nous allons prouver notre confiance au Créateur du monde, en appliquant Ses commandements même s'ils paraissent contraignants, que nous allons bénéficier de la bénédiction.

Si ce jour n'était pas fixe et imposé, peut-être que nous l'oublierions et recommencerions une nouvelle semaine sans avoir profité de cette pause. Chabat est la source de la bénédiction tant pour la semaine qui vient de passer que pour celle qui suit.

Sans cet arrêt, toute notre vie ne serait qu'un temps d'hyper productivité, dénué de spiritualité. Nous serions comme des machines à faire, et l'être n'aurait pas de place.

Hachem a donc fait en sorte, afin de nous détacher complètement de notre quotidien centré sur la matérialité, de limiter nos actions pendant cette journée de Chabat. C'est l'une des raisons pour laquelle certains voient le Chabat comme le jour des contraintes : « Assour » de porter, « Assour » de prendre la voiture... Le Chabat se résume donc au mot : « Assour » ! Pourtant, n'oublions pas notre Guémara, parmi les trésors de Hachem, un cadeau précieux nous fut offert : Chabat.

Comment un jour d'une telle valeur peut-il alors apparaître comme une source de contraintes ? Tout simplement parce que nous n'en avons pas compris la signification et que c'est ainsi que cela nous fut transmis !

La Guémara nous apporte une explication à notre incompréhension face à l'obligation de garder le Chabat. « L'Empereur Romain demanda à Rabbi Yehochoua ben Hananya : « Pourquoi les mets de Chabat ont-ils une odeur spéciale ? »

Ce à quoi il répondit : « Nous avons un condiment appelé « chévète », nous le mettons dans le plat pour lui donner une bonne odeur.

-Donne-le-nous ! Répliqua L'Empereur.

-Il est utile pour celui qui observe le Chabat mais pas pour les autres. »

(Au départ, Rabbi Yehochoua' avait parlé de chevet pour faire croire à l'Empereur qu'il s'agissait d'un condiment. Lorsque celui-ci lui demanda ce condiment, Rabbi Yehochoua' lui expliqua qu'il avait fait allusion au Chabat, qui n'est profitable qu'à celui qui l'observe.)

Comme il est écrit (Ichaya 58;13) : « Si tu cesses de fouler aux pieds le Chabat, de vaquer à tes affaires en ce jour qui M'est consacré, si tu considères le Chabat comme un délice, et comme le jour saint pour l'Eternel, digne de respect, si tu le tiens en honneur en t'abstenant de suivre tes voies ordinaires, de t'occuper de tes intérêts et d'en faire le sujet de tes entretiens, alors tu te délecteras en Hachem, et Je te ferai dominer sur les hauteurs de la terre et jouir de l'héritage de ton ancêtre Yaakov...

C'est la bouche de Hachem qui l'a dit.»

Chabat nous renforce, nous apporte l'équilibre, la sérénité. Il remet notre vie en ordre et permet à l'être de faire contrepoids à l'action.

C'est le jour où il est enfin possible d'être en famille, de chanter, de manger des plats délicieux qui ont nécessité un long temps de préparation, de se consacrer à Hachem avec de belles prières et de l'étude, et au repos, bien mérité ! Chabat n'est pas un jour où l'on crée, c'est un jour où l'on vit.

Ces limites ordonnées par Hachem offrent un cadre restreint pour le domaine de l'action, afin d'élargir celui de l'esprit. Plus notre corps est limité, plus notre esprit grandit. Le Chabat, nous pouvons enfin absorber les bénédictions produites par les efforts de la semaine qui vient de s'écouler, et également nous revivifier pour continuer, être capables de reprendre le temps de la production. Finalement ce sont ces interdits et ces contraintes qui constituent le vrai cadeau de Hachem.

Relisons à présent de nouveau notre verset : « le septième jour il y aura repos, repos complet consacré à Hachem. »

Durant notre temps de repos, n'oublions pas qu'il représente la source de toutes les bénédictions. Ainsi chaque Chabat, chantons, mangeons, louons Hachem, étudions Sa Torah qu'il nous a transmise dans Son infinie bonté.

Profitons de ce jour au maximum, pour jouir de la proximité avec Hachem, comme il est écrit (Chémot 31;17) : « Entre moi et les enfants d'Israël c'est une alliance perpétuelle » Chabat représente une soixantième du Paradis, du Gan Eden. Hachem Seul connaît nos besoins et sait ce qui est bon pour nous, il faut simplement Lui faire confiance.

Ce commandement qui nous semblait à première vue facile et très agréable à appliquer, puis source de contraintes et oppressant, nous dévoile à présent toute sa profondeur et sa signification réelle. Comment pourrions-nous vivre sans Chabat ? Hachem nous demande de profiter de ce jour pour nous élever et non nous laisser aller.

Le Rav Dessler Zatzal souligne que ce jour de repos ne doit pas être vécu dans un état d'inertie et d'oisiveté. Il est consacré à Hachem, aux activités de Kédoucha. Mais le véritable but est de nous tenir à l'écart de nos innombrables exigences matérielles.

Ce repos est le fait de créer un espace de sérénité à l'intérieur du quotidien tourbillonnant, ce qui constituera l'essence même de notre spiritualité et de notre contact avec la Présence révélée de D.ieu dans le monde.

Et, comme nous l'exprimons dans la prière de min'ha de Chabat, il s'agit d'un : « Repos d'amour et de dévouement, repos de vérité et de foi, repos de paix, de sérénité, de quiétude et de confiance, repos de plénitude que Tu désires. Tes enfants reconnaîtront et sentiront que c'est de Toi que provient leur repos, et à travers le repos, ils sanctifieront Ton nom. »

Rav Mordékhaï Bismuth—mb0548418836@gmail.com



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

«Le riche ne donnera pas plus» (Chémot 30-15)

Comment se fait-il que la Torah nous avertisse de ne pas donner plus que ce que l'on doit ? En effet, si une personne désire ajouter à son obligation, cela prouve qu'elle veut se rapprocher de Dieu, alors pourquoi l'empêcherait-on de donner libre court à son cœur ?

Le Hatam Sofer explique que lorsque Moché Rabénou eut des difficultés pour donner le ma'hatsit hashékel (une unité de monnaie équivalant à la moitié d'un shékel), l'Eternel lui montra une sorte de pièce de feu.

Cela signifie qu'étant donné que Moché rabénou trouva difficile de donner ce montant, pourquoi tout le monde devrait donner la même chose, pourquoi empêcher une personne de donner plus ? C'est alors que l'Eternel lui montra une pièce de feu ; l'interprétation étant que le don doit être fait avec générosité, une bonne intention, dans la joie et l'amour de Dieu ; ce sont les éléments de base qui doivent accompagner le don de l'argent et non la quantité.

Dieu désire ainsi faire comprendre à son peuple que ce qui compte n'est pas "combien je donne" mais uniquement "comment je donne", et dans quelle intention est faite la donation.

L'histoire qui suit nous enseigne que le plus important est de donner du plus profond du cœur, ce n'est pas la quantité qui compte.

Une famille se préparait à fêter les cinquante ans du père de famille. Pour l'occasion, chaque membre de la famille, les fils, les filles, les cousins et cousines, décidèrent d'apporter chacun un petit cadeau.

Le jour de la fête arriva et toute la famille se rassembla dans le salon. Chacun sortit son cadeau.

L'un apporta un nouveau livre, l'autre un joli stylo. Un autre acheta un petit carnet adapté pour écrire au passage une nouvelle interprétation

COMBIEN OU COMMENT TU DONNES

sur la Torah, etc. Cependant, le fils âgé de quatorze ans surprit toute la famille par son cadeau inattendu.

Quand son tour vint de donner le cadeau à son père, il se leva, étendit ses mains vides et dit en pleurant : "Papa, tu sais combien je t'aime et combien je suis attaché à toi. Quand on nous a demandé de t'offrir un cadeau, j'ai investi beaucoup de temps afin de trouver une idée de cadeau qui te donne le plus de satisfaction possible. Enfin, après avoir beaucoup réfléchi, je suis arrivé à la conclusion suivante : j'ai compris que tu aimes la Torah plus que toute autre chose et tu nous as toujours affirmé que l'étude de la Torah est la meilleure chose au monde. J'ai donc décidé de t'apporter un cadeau qui va dans ce sens".

Ce jeune tsadik déclara avec émotion devant tous les membres de sa famille présent dans le salon : "Je veux vous révéler à présent que j'ai consacré toute cette journée, le jour de l'anniversaire de Papa, à l'étude de la Torah. Depuis 8h30 du matin jusqu'à 16h30, j'ai étudié sans interruption huit heures d'affilée. Afin que personne ne me dérange, je me suis rendu dans un petit beit hamidrach (maison d'étude) tranquille, et j'ai étudié dans la ezrat nachim toute la journée. J'ai fait ceci afin d'offrir un cadeau spécial à notre cher père qui nous a constamment éduqué dans l'amour de la Torah. C'est ce cadeau que je viens t'apporter maintenant, Papa".

Il nous semble qu'il n'y a pas besoin de décrire longuement l'émotion intense qui s'empara des témoins de cette scène insolite le jour de l'anniversaire de ce père heureux. Soudainement, chacun sentit la valeur de son cadeau s'amplifier sous le poids ô combien plus cher du cadeau de ce jeune adolescent. (Extrait de l'ouvrage Barekhi nafchi)

Rav Moché Bénichou



"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

Pourquoi les montées du Cohen et du Levy sont longues dans cette Paracha ?

Dans chaque paracha, il y a sept montées à la Torah, qui sont généralement de taille plus ou moins similaire. La paracha Ki Tissa contient 139 versets, et on peut noter que les deux premières montées sont totalement disproportionnées en longueur, puisque contenant 92 versets, soit environ 66%, bien au-delà des 28% (2 montées sur 7).

Pourquoi cela ? Le Hidouché haRim explique que la majorité de la paracha Ki Tissa aborde la faute du Veau d'or, une honte nationale sans précédent. Si une personne serait appelée à monter à la Torah au moment de rappeler cette faute, où son ancêtre a participé, cela serait une humiliation pour elle. Cependant, la tribu de Lévi a prouvé sa fidélité en refusant d'être impliquée dans la faute. C'est pourquoi, les deux premières montées, qui sont données aux descendants des Léviim (Cohen, Lévi), sont atypiquement longues, jusqu'à ce que le récit du Veau d'or soit terminé. (Aux Délices de la Torah)

« Ayant reçu cet or de leurs mains, il le jeta en moule et en fit un veau de métal. » (Chémot 32, 4)

Pourquoi décidèrent-ils de lui donner l'aspect d'un veau, plutôt que toute autre forme ?

Dans son ouvrage de commentaires sur la Torah, Rav Shakh explique que, sur le rivage de la mer Rouge, le peuple juif perçut l'Éternel et dit « Voici mon D.ieu », alors que les membres du Erev Rav ne virent que les pieds des anges, qui ont l'aspect de ceux d'un veau. Tel est le sens des versets « On a vu Ta marche triomphale, ô D.ieu » (Téhilim 68, 25) et « Tes traces échappèrent aux regards » (ibid. 77, 20). Autrement dit, ils pensèrent qu'il s'agissait des pieds de l'Éternel, aussi, lorsqu'ils voulurent construire une divinité, lui choisirent-ils la forme d'un veau.

« Et maintenant, je vais monter vers le Seigneur, peut-être obtiendrai-je grâce pour votre péché. » (ibid 32,30)

Rabbi Chabtaï Aton zatsal retire une leçon édifiante de la persistance dont fit preuve Moché pour obtenir le pardon divin en faveur du peuple juif, suite au péché du veau d'or. Tout dirigeant de Yéchiva constate tantôt que les ba'hourim étudient bien et progressent dans leur compréhension et leur crainte de D.ieu et, tantôt qu'ils se relâchent quelque peu. Or, à l'instar de Moché, il ne doit jamais désespérer et, au contraire, toujours continuer à diffuser ses enseignements de Torah et de morale.

En effet, il n'existait pas de génération plus élevée que celle du désert, dont les membres se tinrent au pied du mont Sinaï et reçurent la Torah du Tout-Puissant. Or, suite au péché du veau d'or, ils tombèrent dans une grande déchéance, mais Moché ne se laissa pas abattre. Conscient de la sainteté de sa mission consistant à s'occuper du troupeau de l'Éternel, il implora la Miséricorde et poursuivit sa tâche de dirigeant en leur indiquant la voie du service divin.

« Tu me verras par derrière ; mais ma face ne peut être vue » (33,23)

Selon le Hatam Sofer, ce verset fait allusion au fait que pour percevoir la providence d'Hachem dans le monde, on peut s'en rendre compte en voyant « l'arrière », en réfléchissant à ce qui s'est passé et en voyant comment tous les événements ont concouru pour atteindre notre bien. Mais on ne peut pas voir le devant (ma face). Avant que l'histoire ne se déroule, quand on se trouve par exemple au début d'une épreuve difficile, on ne peut pas encore bien percevoir la bonté divine et Sa main qui dirige tous les événements. Mais à la fin de l'épreuve, en faisant marche arrière, on pourra alors constater la grandeur d'Hachem et Sa bonté, comment Il a fait coïncider tous les événements qui se sont passés pour amener notre bien. (Aux Délices de la Torah)



Savez-vous pourquoi ?

LA KÉTORÈTE UNE BONNE SÉGOULA

La Kétorète est reconnue comme une ségoula, une action qui entraîne une délivrance. Dans diverses circonstances, elle a constitué une influence bénéfique pour sauver de dures épreuves. Cette réputation bénéfique vient notamment du fait que ce texte renferme l'un des secrets de la vie donné directement à Moché Rabbenou. En effet, la Guémara (Chabat 89a) rapporte que lorsque Moché Rabbenou monta au Ciel pour recevoir la Torah, chacun des anges lui transmit quelque chose, comme il est dit dans les Téhilim (68;19) : « Tu es monté dans les hauteurs, tu as pris un prisonnier [la Torah], tu as reçu des dons parmi les hommes ». La Guémara ajoute : « Même l'ange de la mort lui transmit quelque chose, comme il est dit (Bamidbar 17;12) : « Il déposa la Kétorète et fit propitiation sur le peuple ». En effet, si l'ange n'avait pas transmis le secret de la Kétorète à Moché, comment aurait-il pu le savoir ? C'est la raison pour laquelle nos Sages ont beaucoup insisté sur l'importance de cette lecture : « quiconque la récite chaque jour sera préservé de tout danger et sera animé d'un esprit pur ; il méritera aussi santé, parnassa et réussite... »

Bien évidemment, outre la récitation du texte de la Kétorète, il faudra aussi la comprendre, comme nous l'enseigne le Michna Beroura (§ 48;1), puisque réciter ou étudier la Kétorète équivaut à l'offrir. La Guémara (Mena'hot 110a) enseigne en effet : « Quiconque étudie le passage concernant le sacrifice Ola, c'est comme s'il avait apporté un sacrifice Ola... »

C'est pour cela que le Beth Yossef (§133) rapporte au nom du "Maari Abouav" qu'il faut faire très attention de lire la Kétorète dans le texte du Sidour avec grande concentration, et non par cœur afin de ne pas oublier de mots.

Puisque la récitation équivaut à l'action, l'oubli d'un ingrédient pendant la lecture pourrait avoir les mêmes conséquences que lors de sa consommation, comme on le dit dans le passage concernant la Kétorète : « et s'il omet l'un de tous les composants, il est passible

de mort. »

Rav Eli'èzer Papo enseigne ('Hessed Laalafim §48;1) : « Heureux l'homme qui s'applique et s'efforce de faire du Na'hat Roua'h au Tout-Puissant en récitant la Kétorète avec ferveur dans un sidour, mot à mot, lettre par lettre ». Le Gaon Rabbi 'Haim Falagi (Kaf Ha'haim §17;18) fait remarquer que la Kétorète prononcée en regardant attentivement chaque lettre sera plus fructueuse.

Outre le fait que la Kétorète fasse partie intégrante de la Téfila du matin et de l'après-midi, elle est connue pour son influence bénéfique dans diverses circonstances.

Il est enseigné que celui qui prend soin de réciter la Kétorète trois fois par jour, deux fois à Cha'harit et une fois à Min'ha, bénéficiera des avantages suivants que la Kétorète procure :

- elle annule les fléaux, les épidémies et les mauvais décrets et préserve de l'asservissement des nations
- elle annule les effets de la sorcellerie, les mauvaises pensées et les mauvaises influences
- elle nous permet d'acquérir le olam hazé (ce monde) et le olam haba (le monde futur)
- elle éloigne la mort et guérit les malades
- elle permet de s'enrichir (parnassa)
- elle fait expiation sur la faute du lachone hara



OVDHM est heureux de vous offrir le Ebook sur la Kétorète (en téléchargement libre sur notre site), afin de pouvoir réciter la Kétorète avec ferveur et compréhension, et d'y obtenir tous ses bienfaits.

Puisse cette étude, béezrat Hachem, nous permettre de nous renforcer dans notre Avodat Hachem, nous apporter toutes les yéchoout et nous délivrer de toutes nos épreuves.

Grâce à notre compréhension de la Kétorète, puissions-nous être prêts et mériter d'accomplir ces Mitsvot grâce à la venue du Machia'h et la construction du Beth Hamikdache bimhéra béyameinou AMEN

Notre D.ieu qui est au ciel, que nos prières soient reçues par Toi comme la Kétorète.

Extrait de l'ouvrage

« Kétorète, essence et sens de l'encens »

Autour de la table de Shabbat n° 269 : KI-TISSA



Pourquoi continuer à jouer dans les poubelles à RIO ?

Notre Paracha est, je l'avoue, très étonnante. Nous sommes la première année de la sortie d'Égypte, l'on vient à peine de recevoir les dix commandements, et déjà le peuple tombe dans une grande faute : le veau d'or. En effet, Hachem a donné, par l'intermédiaire de Moshé Rabénou, les dix commandements le 6 Sivan, trois mois après la sortie d'Égypte. Et déjà quarante jours après, le 17 Tamouz, une partie du peuple trébuche dans la faute du veau d'or. Les Sages de mémoire bénie enseignent que le Satan, le mauvais penchant, a « embrouillé » le peuple. En effet, Moshé était monté depuis déjà 40 jours sur le Mont Saint, et il devait redescendre ce même jour. Or Moshé tarde, et le peuple voit dans les cieux le cercueil de Moshé voltiger... Ils se disent que Moshé est mort. Donc, il faut le remplacer. C'est alors que la tourbe égyptienne(erev rav) s'est approchée de Aaron, le frère de Moshé, pour créer un nouvel intermédiaire entre le peuple et D.ieu. Aaron souhaitait faire patienter le peuple, mais très rapidement, la foule jette dans le feu de l'or et, par magie, un veau d'or vivant sort des braises ! Moshé redescendit du Mont Sinaï avec les Tables de la Loi. Il vit le spectacle désastreux des gens qui dansent et se soûlent devant cette nouvelle idole, et il décida de casser ces Tables qu'il venait tout juste de recevoir de la Main de D.ieu, avant l'arrivée au campement.

Les Sages dans la Guémara Sanhedrin (63) ont un regard très perçant sur l'événement. Ils disent : « Le peuple connaît la niaiserie de l'idolâtrie ; au cours des générations, ceux qui pratiquent un culte idolâtre, c'est pour se permettre les relations interdites. » C'est-à-dire que tout engouement pour les idoles à travers les générations, c'est uniquement pour se permettre des petites entorses ici et là, à la morale et à la conscience humaine. Et si mes lecteurs ont encore un doute sur l'actualité de ces paroles, du genre « la Thora ne parle que pour une période antique », votre serviteur est tombé voici quelques jours sur un fascicule sur les dangers du net. Et dans ces quelques pages, on pouvait voir **le président mondial de Facebook en train de se prosterner devant une statue du Grand-Orient**. Or, on n'a pas besoin de sortir d'un magistère de l'University of New-York pour savoir qu'une statue d'or n'a pas de conscience, ni de vie. Donc, pourquoi un jeune homme intelligent et brillant - *semble-t-il* - devrait se prosterner et présenter cette photo au vu et au su de tout le monde ? C'est uniquement parce qu'il désire valider toutes les innombrables possibilités qu'offre la vie... D'ailleurs, ce

n'est pas pour rien que **Facebook subventionne la Gay Parade** jusque dans les rues de Jérusalem - à notre grande honte - ! Donc, Facebook semble mener une bataille idéologique, et considère l'homme comme un animal très intelligent, libre de tout faire avec son corps. Il n'existe plus de garde-fous, ni de barrières, qui sont relégués aux vieilles choses de la religion et des hommes en noirs de Bné Brak ou de Méa Chéarim, car il en reste encore... *de ces derniers mohicans...* Mon discours ne vise pas à juger cet homme, car, semble-t-il, il n'a pas étudié dans les saintes Yéchivots d'Erets Israël, ni d'Amérique. **Donc, il n'a aucune conscience de ce qu'est la Thora et la Crainte du Ciel. Il ne lit pas non plus mon feuillet, et ne connaît pas la grandeur du peuple juif. C'est bien dommage. Or, nous savons que les Mitsvots - qui sont autant d'obligations et d'interdits - sont à l'image de la magnifique redingote de fourrure du Prince de GALLES, ou du costume tiré à quatre épingles porté par Trump. C'est une parure pour celui qui en connaît sa valeur. Mais pour l'enfant de 12 ans qui vit dans les taudis de Rio de Janeiro, il est beaucoup plus intéressant à ses yeux de se vautrer dans les poubelles de la grande ville à la recherche d'un jouet à deux sous, plutôt que de porter cet habit lourd et chaud...** Fin de l'aparté. Et si parmi mes lecteurs, il y en avait qui se décident à finir de jouer dans les poubelles de la société ? Car, montrer aux yeux des 3000 supporters de son réseau sa vie familiale, **cela touche un fondement de la vie juive. La famille, c'est sacrée !** Et de sortir de ce site, Facebook et d'autres qui semblent encore plus corsés, je serais le plus heureux au monde... Plus loin, dans la Paracha, il est enseigné que Moshé Rabénou a installé sa tente loin du campement. L'explication est que, puisque le peuple avait fauté avec le veau d'or, le peuple devenait persona non grata vis-à-vis de D.ieu. Donc Moshé Rabénou fit ce calcul : si, vis-à-vis de D.ieu, le peuple est en anathème, pareillement il doit l'être vis-à-vis de moi ! (cf. Rachi 33.7.). Moshé plaça donc sa tente à près d'un kilomètre deux cent du campement. Celui qui voulait demander une loi devait se rendre en dehors du campement vers sa tente. Le verset dit : « **Et lorsque Moshé sortit vers sa tente, tout le monde le regardait et se levait à son passage.** » (33.8.). Le Midrash apprend de ce passage qu'un homme doit se lever devant un ancien ou devant un Talmid Haham, et aussi devant un chef de tribunal. Le Maran Hida, que son mérite nous protège, explique la raison de ces honneurs : « Lorsque la Thora

Ne pas jeter, mettre dans la gueniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

ordonne d'honorer l'érudit, ce n'est pas vis-à-vis de sa personne, mais pour la Thora qu'il a étudiée et apprise. Car, lorsqu'on fait grandir le Talmid Haham, par des marques d'honneurs, le peuple écoutera plus attentivement ses paroles, et la pratique de la Thora s'en verra grandie. De plus, les jeunes, voyant tous les honneurs accordés à l'érudit, seront enclins, eux aussi, à étudier la Thora. » Fin de l'extrait. Peut-être ce passage est l'antidote de la faute du veau d'or, à toute époque. Car l'idolâtrie enseigne qu'il n'existe pas de limites, si ce n'est l'ego de l'homme. Or, en rendant honneur à l'érudit, on montre que la Thora prime. Ce passage est à mettre en parallèle avec une fameuse Guémara (Pséhim 22). Il est enseigné que Rabbi Akiva faisait l'exégèse du verset : « Tu craindras LE D.ieu », où l'on apprend qu'il existe une Mitsva de craindre l'Éternel. Or, dans le verset, il est marqué une redondance : l'article « le », dont on aurait pu se passer. Et Rabbi Akiva d'enseigner que cette redondance vient englober la crainte que l'on doit avoir des Talmidés Hahamims, au même titre qu'on doit avoir la crainte révérentielle de D.ieu ! La raison en est qu'ils sont le gage que la Thora ne s'oubliera pas dans la communauté. Car sans les Avréhims, ceux qui étudient la Thora, la pratique de la Thora et des Mitsvots sera diminuée. Car, qui enseigne au reste de la population les nombreuses lois de la Thora, ou qui indique à la communauté la marche à suivre ? L'honneur que l'on conférera aux Avréhims et Rabanims, est le gage que le message éternel de la Thora persistera jusqu'à la venue du Mashiah...

On finira par une courte anecdote sur un des grands de la Hassidout : le Imré Emet. Il avait l'habitude d'aller tous les matins, avant la prière, au Miqvé, le bain rituel. Tous les jours, il faisait un long trajet pour se rendre au Miqvé. Une fois, son secrétaire lui demanda : « Je ne comprends pas le rav. La maison du Rav est à quelques dizaines de mètres du Miqvé. Or le Rav fait tous les matins une longue marche de près de 10 minutes ! Quelle en est la signification ? Le Rav répondit : « Je le sais. Seulement à côté de notre quartier - un peu plus loin - , il existe toute une population juive éloignée de toute pratique. Pour beaucoup, ils ne font pas le Shabbat, ni mettent les Téphilins. J'ai pris la décision de faire cette marche matinale afin qu'ils me voient - vieux Rav juif de la ville - , et qu'ils s'arrêtent un court instant dans leurs occupations, et me lancent : "Shalom Aléhem **Kavod**/honneurs au HaRav". Ainsi, lorsqu'ils s'arrêtent et font des honneurs, parce que je suis le Rav, ils héritent en cela du monde futur par l'importance qu'ils donnent à la Thora. Remarquez la finesse : le Rav n'a pas dit qu'ils le fassent pour **son honneur**, mais qu'ils le fassent pour l'honneur de la Thora !

Par le mérite d'un Téhilim

J'ai lu tout dernièrement une petite anecdote qui mérite d'être connue. En Erets, il existe un feuillet publié toutes les semaines qui renforce grandement la foi en D.ieu. Entre autre, il propose une ligne téléphonique, en Erets, mais aussi aux USA, en Angleterre, en Belgique - pour quand la France ? - où tout un chacun peut raconter son expérience sur la Providence divine, ou même les mini-

miracles vécus dans sa vie. Dans les colonnes de ce feuillet, ils rapportent le coup de fil d'un membre de la communauté de Mexico City. Il s'agit du fils du Rav de la ville, le Rav Perets Chlita. Il raconte : « Dernièrement, j'ai été contacté par une personne de la communauté de Mexico-City qui m'a demandé de venir participer à un repas de reconnaissance à Hachem. Il s'agissait d'un monsieur de la communauté qui venait de sortir du Covid. Puisqu'il s'en était sorti, il voulait faire une Séouda, un repas. Le jour dit, je me trouvais avec dix-sept autres personnes autour d'une grande table d'honneur. À un moment donné, le maître de maison se leva. Il était visiblement très ému, car il tremblait de tous ses membres. « J'ai eu le corona, il y a quelques semaines encore. Mon état était particulièrement grave. Je suis resté des semaines entières dans un hôpital de la capitale. Puis je suis tombé dans un profond coma. Seulement, je me souviens parfaitement de ce qui s'est passé. Je me suis vu monté au ciel. Je suis arrivé à un endroit où j'ai rencontré ma mère qui était décédée depuis longtemps. Elle vint à ma rencontre et me dit : "Qu'est-ce que tu fais ici, redescends en bas." Je lui répondis que je le voulais bien, mais comment faire ? Elle me dit alors : "Sache qu'en bas, on prie pour toi afin que tu restes en vie. Tu peux redescendre grâce aux gens qui prient pour toi." On me montra alors dix-huit personnes qui lisaient les Téhilims, les psaumes pour ma guérison. Et c'est donc vous qui m'avez sauvé de la mort ! » Et il se rassit. « Moi », racontait le fils du Rav Perets, « je ne me rappelais pas que j'avais prié pour cet homme. Puis, au final, je me rappelais qu'un jour, on m'avait demandé de faire un Téhilim pour sa guérison. » On prie afin que D.ieu ait de la miséricorde vis-à-vis du malade. C'est grâce à ces prières que cet homme recouvrit la santé et redescendit sur terre ! Grâce aux Téhilims de ces dix-huit personnes ! Fin de l'anecdote qui vient nous dire une chose : notre prière a beaucoup de force. Et c'est elle qui entraînera la guérison de tous nos malades, et que D.ieu ait de la miséricorde pour son peuple. **En particulier, on priera pour Noam Réphael Ben Miriam, Moshé (Fred) Ben Assia (Alice), Erran Haim Ben Zahava, Réphael Ben Simha, parmi tous les malades du Clall Israel.**

Coin Hala'ha - Trente jours avant les fêtes de Pessah, on s'efforcera d'apprendre les nombreuses lois de cette fête. Durant ces jours d'avant Pessah, il existe la coutume de collecter de l'argent pour les pauvres de la communauté, afin de leur permettre d'acheter le nécessaire, comme les Matsots et le vin, ce qu'on appelle « Kimhé DéPéssah ». Tout le mois de Nissan, on ne fait pas les Tahnounims, supplications après la prière, ni on ne fait d'oraisons funéraires, ni même de jeûnes, par exemple le jour de l'année de ses parents (Siman 429).

Shabbat Shalom, et à la semaine prochaine, Si D.ieu Le Veut.

David Gold - Sofer écriture ashkénaze et écriture sépharade

Prendre contact au 00 972 55 677 87 47 ou à l'adresse mail 9094412g@gmail.com



sous la direction
du Rav Israël
Abargel Chlita

Haméïr Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Paracha Ki Tissa
Para 5781

|92|

Parole du Rav



Chacun a sa propre trajectoire et son propre chemin. Chaque juif doit dévoiler Hachem dans le monde avec ses propres outils. Chaque juif doit diffuser le nom d'Hachem et grandir son honneur béni dans sa ville, dans son quartier et dans sa réalité.

Comment fait-on cela ? Avant tout connecte toi à toi-même, à ta mission personnelle dans le monde. Et crois que Celui qui a créé le ciel et la terre et qui a mis ton âme sainte dans le monde, t'a ouvert ton chemin et ta trajectoire. Tu ne copieras personne et personne n'arrivera à te copier. Tu avanceras dans ton propre chemin ! Un poisson vivant va aussi à contre courant... Fini le temps de l'imitation, finies les tricheries, tricher n'apporte aucun salut ! Hachem t'a envoyé dans le monde, pour suivre ta propre mission et tu possèdes les outils pour réussir ! Il n'y a pas une personne qui n'a pas les outils pour réussir ! En fait souvent, ce qui limite tes mouvements, est également ce qui te pousse à grandir.

Alakha & Comportement



Nos sages disent que la vertu de modestie est une des plus grandes vertus qu'un homme puisse posséder. Il est écrit dans la Guémara (Yébamot 79), que les trois signes pour reconnaître un juif sont : miséricordieux, modeste et qui prodigue la bonté. Tout celui qui possède ces trois attributs est apte à s'attacher à cette nation. Les êtres qui n'ont pas ces qualités sont incapables de faire partie du peuple juif.

Il est écrit dans la Torah : «c'est pour que sa crainte vous soit toujours présente, afin que vous ne péchiez point» (Chémot 20.17), cela nous enseigne que celui qui fait preuve d'humilité ne fautera pas. Tout celui qui n'a jamais honte doit savoir que ses ancêtres ne se sont pas tenus au Mont Sinaï (il est bon qu'il se renseigne sur ses origines). Dans le traité Avot il est écrit : «L'effronté est voué à l'enfer et le modeste au Paradis» (Chap 5 Michna 20).

(Hélev Aarets chap 6 - loi 1 page 380)

Celui qui agit selon sa propre logique finira par pécher



Dans la Paracha de la semaine, la Torah relate l'épisode de la faute du veau d'or. Pendant que Moché Rabbénou était sur le Mont Sinaï pour recevoir les tables de la loi, le peuple juif se tourna vers Aharon Acohen et lui demanda avec force : «Lève-toi ! Fais-nous un D.ieu qui marche devant nous, puisque Moché, l'homme qui nous a faits sortir du pays d'Égypte, nous ne savons pas ce qu'il est devenu» (Chémot 32.1) et Aharon accepta la demande des enfants d'Israël en faisant pour eux le veau d'or.

Dans la Guémara (Sanhédrine 7a), nos sages nous dévoilent ce qui s'est passé avant que les Juifs s'approchent d'Aharon Acohen. Ils demandèrent d'abord à Hour, fils de Myriam, de construire le veau d'or. Quand Hour refusa, ils le mirent à mort sur le champ. Après avoir vu cela, Aharon pensa qu'il subirait le même sort s'il n'acceptait pas de réaliser pour eux cette idole. C'est pourquoi, Aharon décida de les apaiser et de leur faire un veau d'or. Il ne faut surtout pas penser un seul instant, qu'Aharon le grand prêtre craignait pour sa vie et n'était pas prêt à se sacrifier pour la gloire d'Hachem. En fait, Aharon n'a pas voulu que le peuple Juif transgresse en le tuant le verset : «Que dans le sanctuaire d'Hachem soient massacrés prêtres et prophètes?» (Eikha 2.20), car dès lors, il n'y aurait aucune possibilité d'expier un tel péché. Aharon a donc préféré s'humilier

et recevoir une punition sévère, plutôt que voir ses frères juifs séparés à jamais du Ciel. Dans un sens plus profond, il faut savoir que le désir du peuple juif de faire un veau d'or partait d'une bonne intention au nom du ciel. Il est rapporté dans le livre "Sefer Akouzari" (1.97-98) que les enfants d'Israël ne niaient pas l'existence d'Hachem qui les avait sortis d'Égypte et qui avait fendu la mer pour eux, qu'Hachem nous en préserve. Ils voulaient avoir un objet tangible qui les relierait à Hachem, c'est pour cela qu'ils avaient fait le veau d'or. Tel est le sens du verset ci-dessus : «Lève-toi ! Fais-nous un D.ieu qui marche devant nous». Fais pour nous un D.ieu tangible que nous pourrions voir avec nos propres yeux et toucher; alors nous le servirions avec l'intention d'accomplir notre service divin.

Aharon a aussi fait référence à cela lorsqu'il a construit l'autel pour le veau d'or comme il est écrit : «Ce sera un jour de fête pour Hachem demain» (Chémot 32.5). Le Midrach (Vayikra Rabba 10.3) souligne qu'Aharon Acohen n'a pas dit "un jour de fête pour le veau d'or", mais "un jour de fête pour Hachem". Indiquant qu'il construisait le veau d'or pour le nom d'Akadoch Barouh Ouh seulement. Pourquoi le peuple juif a-t-il spécifiquement choisi l'image d'un veau ? Lorsqu'Akadoch Barouh Ouh s'est révélé au peuple d'Israël, au Mont Sinaï avec toutes ses armées célestes pour le don de la

>> suite page 2 >>

Photo de la semaine



Torah, le peuple d'Israël a vu les quatre anges portant le char céleste. Sur le char, un ange a le visage d'un homme, le second celui d'un lion, le troisième celui d'un aigle et le quatrième celui d'un boeuf. Les enfants d'Israël ont décidé de faire une image ressemblant à un boeuf comme l'image qu'ils avaient vu sur le char céleste.

Il est rapporté dans le Midrach Rabba : «Hachem a dit à Moché : Tu vois les choses au singulier, alors que Je vois les choses au pluriel. Tu vois comment le peuple juif se dirige vers le Mont Sinaï pour recevoir la Torah et je vois comment le peuple juif recevra la Torah, mais aussi comment il péchera avec le veau d'or. Les enfants d'Israël penseront à Moi et aux quatre créatures qu'ils ont vues sur Mon char Céleste, mais cette réalisation me mettra en colère» (Chémot 3.2). Dans la construction du Bet Amikdach, Hachem a ordonné au peuple juif de construire l'arche sainte avec des chérubins sur le couvercle. Les Chérubins avaient la face de deux enfants, chacune semblable au visage de l'homme parmi les quatre créatures citées. L'arche d'alliance a été placée dans le saint des saints, alors que le veau d'or a été considéré comme le péché d'idolâtrie le plus abominable. Comment cela est-il possible, ils ont tous deux été conçus avec la même idée ?



seule partie de ces sacrifices était consommée pour Hachem sur l'autel. Il est écrit juste après : «Et le peuple se mit à manger et à boire», ce qui signifie que les enfants d'Israël étaient descendus vers le bas, vers leurs propres désirs de manger et de boire, sans accorder aucune partie à Hachem. Enfin, le verset se termine par «Et ils se sont levés pour se livrer à des réjouissances», c'est à dire qu'ils ont non seulement servi le veau d'or en succombant à l'idolâtrie, mais qu'ils se sont aussi laissés aller à la débauche et au meurtre comme l'explique Rachi sur notre verset. C'est là que la logique humaine conduit l'homme, il finit par arriver au pire niveau de la transgression comme l'immoralité et le meurtre.

Le roi Chaoul a été choisi par Hachem pour être le premier roi du peuple d'Israël, car il n'y avait personne d'autre que lui pour ce rôle comme il est écrit : «Il était jeune et beau et nul enfant d'Israël ne le surpassait en beauté et il dépassait de l'épaule tout le reste du peuple» (Chmouel 1-9.2). C'est la description spirituelle du roi Chaoul qui était sans fautes comme un enfant innocent d'un an. (Yoma 22.1). Malheureusement, Hachem ôtera la royauté à Chaoul parce qu'il a agi selon sa conscience et non selon l'ordonnance divine comme il est écrit : «Je n'irai pas avec toi, tu as dédaigné la parole d'Hachem, tu es indigne d'être roi d'Israël» (verset 26).

Au temps du roi Chaoul, il y avait une d'opportunité d'effacer Amalek de la surface de la terre. Le roi Chaoul a utilisé sa propre logique comme il est écrit : «Et Chaoul et le peuple eurent pitié d'Agag, des moutons les plus gras du menu et du gros bétail» (verset 9). Chaoul aurait dû réaliser l'ordre divin comme le prophète Samuel le lui avait enjoint, mais il a décidé de son propre chef, ce qui a grandement déplu à Akadoch Barouh. Ouï qui décida de lui retirer sur le champ la royauté.

Il faut apprendre de ces différents événements que, même si nous pensons que ce que nous voulons faire est en adéquation avec les préceptes de la Torah, il faut tout d'abord demander conseil à un érudit en Torah. Il pourra nous aiguiller correctement pour ne pas tomber dans la faute comme il est écrit : «Selon les principes qu'ils t'enseigneront, selon la règle qu'ils t'indiqueront, tu procédera; ne t'écarte de ce qu'ils t'auront dit ni à droite ni à gauche (Dévarim 17.11).

Citation Hassidique



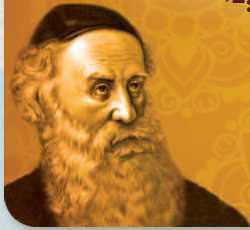
Mon fils, que mes paroles puissent te pénétrer de mes recommandations, en prêtant une oreille attentive à la sagesse et en ouvrant ton cœur à la raison ! Puisses-tu invoquer le bon sens et adresser un appel pressant à la raison, la souhaiter comme de l'argent, la rechercher comme des trésors !

Car alors tu auras le sens de la crainte d'Hachem et tu atteindras la connaissance d'Hachem. C'est Hachem qui octroie la sagesse; de sa bouche émanent la science et la raison. Il réserve le succès aux hommes droits; il est un bouclier pour ceux qui marchent dans l'intégrité.

La réponse est qu'Hachem Itbarah a ordonné au peuple d'Israël de construire les chérubins, mais le veau d'or quant à lui a été construit sur la base de la logique de l'homme. Un homme qui invente ses propres formes de service d'Hachem qui ne sont pas basées sur les mitsvot de la Torah, finira par tomber dans le péché. Même s'il voit de la réussite au départ, non seulement il ne réussira pas à long terme, mais il échouera misérablement et tombera dans le piège du péché réel, même si son intention était à la gloire du ciel, qu'Hachem nous en préserve. Expliquons cela au niveau du veau d'or : Dans un premier temps, les enfants d'Israël apportèrent des sacrifices comme il est écrit : «Ils s'empressèrent, dès le lendemain, d'offrir des sacrifices» (Chémot 32.6), des sacrifices qui seraient entièrement consacrés pour le Ciel, brûlés dans leur intégralité sur l'autel. Ensuite, «ils apportèrent des sacrifices de récompense», c'est à dire qu'ils commencèrent à mettre en avant leurs préjugés personnels, à rechercher un bénéfice dans leurs sacrifices car une

“L'homme qui pense pouvoir réfléchir comme Hachem finira par tomber au plus bas niveau”

"ב" קָדוֹב אֱלֹהֵי תַהֲבֹה מְאֹד בָּבֶל וּבִלְבָבָהּ לַעֲשֹׂתָהּ"



Connaître la Hassidout



Toujours vérifier l'authenticité d'un écrit

Préface de l'auteur (Admour Azaken) suite:

Il est important de comprendre, que "jouer" avec un tsaddik est un jeu très dangereux.

C'est ce qui s'est passé avec le Baal Atanya. Il a senti que quelque chose n'allait pas avec ses brochures. Au début, le Tanya n'était pas un livre complet, c'était seulement des livrets. Le Baal Atanya a commencé à sentir que les gens devenaient confus. Il a alors décidé l'excommunication de celui qui imprimait le Tanya, comme nous le verrons plus loin dans la préface du Rav. Il savait que des gens méchants se déguisaient en hassidimes et imprimaient ses mots de façon déformée, en changeant les mots. Il a donc comparé les manuscrits comme on vérifie un Sefer Torah, alors seulement il l'a publié. Il a dit qu'on lui avait révélé du ciel, qu'il lui faudrait cinq ans pour nettoyer le marché des copies erronées dûes à ses détrcteurs qui les avaient imprimées à profusion. En fin de compte, les faussaires ont été attrapés, et pas seulement ça, ils ont pleuré et regretté, comme disent nos sages : «Celui qui va dans un chemin de tromperie, finira par pleurer devant le din» (Otsar Amidrachim, Marganita Débei Rav) donc on doit toujours doit être droit.

Les brochures ont été distribuées à de nombreuses personnes, au moyen de nombreuses copies faites à la main par divers copistes. Le Rav parle ici des Mitnagdim (opposants). Mais, le Rav a fait très attention à ne pas les déshonorer. Les copistes ont changé la vérité des mots. La multitude d'exemplaires a donné lieu à un très grand nombre d'erreurs textuelles. Le Rav a dit, qu'à sa grande consternation, le Satan n'a pas accueilli favorablement son livre. Il savait qu'il offrait des conseils pertinents pour s'opposer à lui et en avait très peur. Il a donné à certaines personnes l'idée de falsifier les manuscrits et d'ajouter toutes sortes de mots et de phrases, elles savaient

que si le livre était publié, ce serait comme une explosion atomique.

De nombreuses personnes sont apathiques au service divin, seulement parce qu'elles



n'intériorisent pas ce livre. Celui qui incruste ce livre dans ses os, n'aura jamais d'émission nocturne, il ne sera jamais blessé. Il n'y a aucune chance que quoi que ce soit lui arrive, car le Tanya le défendra comme une falaise rocheuse qui se dresse pour le protéger de tout défaut ou impureté; c'est la puissance de ce livre.

Les gens qui n'ont pas de mérite, s'excusent avec toutes sortes de prétextes et continuent à se détériorer. Malheureusement, la réalité est que, lorsqu'une personne se détériore, elle pense qu'elle progresse. Une personne ne doit pas être obsédée par les quatre coudées dans lesquelles elle se trouve, elle doit plutôt regarder vers l'avenir. Qui est l'homme sage ? Celui qui voit la conséquence de son action (Tamid 32a). Il doit regarder le résultat pour ses enfants et petits-enfants, regarder à l'avance, réfléchir à ce qu'il transmettra à sa descendance. Peu de gens sont sages, tout le monde ne sait pas comment laisser un héritage, sauf quelques-uns.

Le fondement du livre du Tanya est basé sur un seul verset: «Je suis peu digne de toutes les faveurs et de toute la bonté que tu as témoignées à ton serviteur» (Béréchit 32.11). Il exigeait toujours la vérité et c'est pourquoi il n'avait que peu de

hassidimes et beaucoup d'adversaires. Il a dit à ses hassidimes qu'il leur était interdit de répondre aux Mitnagdimes, car en leur répondant, ils ne font que les éloigner. Ils ne parlent pas par opposition mais par douleur. Cela ne vaut pas la peine de s'engager avec un animal blessé, car il n'est pas responsable de ses actes. Tous les Mitnagdimes ont été gravement blessés et un homme blessé doit recevoir le bénéfice du doute qu'il ne pense pas ce qu'il dit.

Après le dévoilement du Tanya, de nombreux juifs se sont sentis blessés. Ils ont découvert qu'ils "marchaient dans l'eau" depuis des années. Il est devenu clair pour eux qu'ils ne savaient même pas prier correctement. Lorsqu'une personne est blessée, elle n'agit pas raisonnablement, au lieu de cela, elle crie et hurle. Ils voulurent le frapper lui et ses hassidimes. Le Baal Atanya insista encore pour que ses hassidimes ne leur fassent rien, ils devaient plutôt leur donner le bénéfice du doute. Il disait : «C'est la tradition que j'ai reçue de mon maître, mon Rabbi, "Celui qui a touché ma porte ne partira pas de ce monde sans devenir un hassid."

C'est pourquoi il ne les a jamais humiliés, il disait seulement qu'ils suivaient un chemin quelque peu différent du leur et qu'ils avaient une conduite différente. Ils écrivaient des notes dans la marge de leurs livres : "Cela nécessite une explication" ou "on peut remettre en question". Ces annotations entraînaient de nombreuses distorsions. Ils imprimaient leur propre Tanya, ils ajoutaient des mots qui n'étaient pas vrais; cela bouleversait le monde. C'est pourquoi le Rav a décidé de publier des approbations qui attestaient de "l'authenticité" de l'imprimeur comme mentionné dans les approbations. Le Rav ne compta que sur cette impression et demanda de ne pas utiliser d'autre livre où ne figure pas son approbation personnelle.

// suite la semaine prochaine //

Extrait tiré du livre : Betsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Approbation
du Rav Yoram Mickaël Abarqel Zatsal

Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
 Paris	18:22	19:29
 Lyon	18:15	19:19
 Marseille	18:14	19:17
 Nice	18:06	19:09
 Miami	18:06	19:00
 Montréal	17:29	18:33
 Jérusalem	17:25	18:15
 Ashdod	17:22	18:20
 Netanya	17:21	18:19
 Tel Aviv-Jaffa	17:21	18:13

Hiloulotes:

16 Adar: Rabbi Nissim Yérah
 17 Adar: Rabbi Yaacov Haï Berdugo
 18 Adar: Rabbi Alexandre Ziskind
 19 Adar: Rabbi Yossef Haïm Sonnenfeld
 20 Adar: Rabbi Yoël Sirkime
 21 Adar: Rabbi Elimelekh de Litzans
 22 Adar: Rabbi Eliézer Lévy

NOUVEAU:



Matsot Méoudarotes
recommandée
par notre maître



Kim'ha Dépiss'ha
dons pour les familles
nécessiteuses

Appelez le 054.94.39.394

Histoire de Tsadikimes

Le 8 janvier 1928 est né à Pinsk, en Biélorussie Rav Chmaryaou Yossef Haïm Kanievsky. Rav Haïm est le fils du géant Rabbi Yaakov Israël Kanievsky plus connu sous le nom du Steipler. Rav Haïm est considéré, comme l'était son père, comme l'un des plus grands décisionnaires de la alakha, dans tous les domaines inhérents à la vie juive. A la yéchiva déjà, son compagnon d'étude, le Rav Solovétchik, avait déclaré au Rav Steinman: « Un jour viendra où les gens viendront le voir pour recevoir des bénédictions ».

Voici un exemple : Mickaël est un notaire renommé dans la ville de New York. Malheureusement il n'a pas beaucoup connu ses parents qui furent déportés pendant la Shoah. Durant de longues années Mickaël a souffert de cette histoire, mais aujourd'hui c'est un père de famille épanoui et serein avec son passé. Il est connu de tous pour être une personne calme et réfléchie dans tout ce qu'il entreprend. On peut dire de lui que c'est un citoyen modèle. Mickaël met un point d'honneur à respecter la loi du mieux qu'il peut. Il n'a jamais enfreint le code de la route car la vie de son prochain a plus de valeur que sa propre vie. Jamais un accident, jamais une seule contravention. Mais un matin en se rendant à son bureau, il ne voit pas le vieil homme qui traverse derrière le bus et le percute avec sa voiture. Projeté au sol par le choc, le vieil homme suffoque sous la douleur. Sans perdre un instant Mickaël contacte les secours en tenant le vieil homme dans ses bras mais celui-ci s'éteint avant l'arrivée de l'ambulance. Mickaël n'en revient pas, lui qui a toujours été si prudent, comment a-t-il pu tuer un homme ? Grâce aux témoignages des témoins, Mickaël n'a pas été inquiété par la justice. Tous les témoignages relataient que le vieil homme avait l'air perdu dans ses pensées et qu'on aurait dit qu'une force invisible l'avait poussé vers la route.

Malgré le fait que la justice l'ait innocenté, Mickaël ne s'en remet pas, il ne se pardonne pas la mort d'un être humain. Chaque minute, le visage de cet homme le hante. Il ne dort plus, il ne mange plus, il se renferme sur lui-même, il n'a plus de motivation dans son travail... Un vrai cauchemar. Petit à petit Mickaël sombre dans la dépression et personne n'arrive à lui redonner le sourire. Un soir un de ses amis qui avait fait téchouva plusieurs années auparavant grâce au Rav Haïm Kanievsky, n'en pouvant plus de le voir comme cela vient le voir pour lui remonter le moral. Après avoir écouté toute l'histoire

dans les détails, son ami lui propose de venir avec lui prendre conseil auprès du géant de la génération Rav Kanievsky. Mickaël pas très enthousiaste à l'idée de se confier à un rabbin finit par céder devant l'insistance de son ami. Arrivés en Israël, ils se rendent directement à Bné

Brak chez le Rav Haïm. Grâce à son ami, Mickaël est reçu très rapidement par le Rav. Après avoir encore raconté péniblement son histoire, Rav Haïm le regarde et lui dit: Amalek ! Réjouis-toi d'avoir effacé Amalek ! Mickaël ne comprend rien c'est encore pire qu'avant son entretien avec le Rav. Son ami voyant son désarroi, lui explique que le moment venu il comprendra le message du Rav.



En rentrant d'Israël, la situation est encore pire. Les paroles de Rav Haïm résonnent dans son esprit sans cesse. Une semaine après son retour, sa femme lui demande d'aller avec son fils visiter l'appartement qu'il voudrait acheter afin de s'installer après son mariage. Sans aucun enthousiasme, Mickaël se résigne à aider son fils. En arrivant dans l'appartement, Mickaël comprend très vite que le propriétaire n'a pas encore pu emballer ses affaires. Il fait donc le tour de l'appartement et soudain ses yeux sont attirés par un album photo avec sur la couverture une croix gammée ! Vacillant, il s'assoit et commence à feuilleter l'album photo. Il y découvre les récits d'un soldat nazi se vantant de ses exploits sur les juifs pendant la seconde guerre mondiale. De plus des photos d'une cruauté intense sont collées dans l'album. Fils de déporté, Mickaël sent la colère monter en lui, son passé qu'il a mis tellement de temps à apaiser lui revient en pleine face à cet instant. Vers la fin de l'album, Mickaël voit une photo qui lui déchire le cœur. Sur cette photo on peut voir cet officier nazi pointer une arme sur la tête d'un homme qui n'est autre que son père !

Les yeux remplis de larmes, Mickaël lève la tête vers la cheminée afin de retrouver ses esprits et là, toutes les paroles de Rav Haïm Kanievsky lui remontent au cerveau. Sur la cheminée, se trouve la photo du vieil homme qu'il avait renversé, habillé dans l'uniforme nazi des photos de l'album. Dans cette histoire, il ne pouvait plus subsister de doute car le nom du nazi était inscrit à la dernière page et c'était le même nom que celui de l'accident. Rav Haïm Kanievsky dans sa grandeur, avait vu qu'Hachem avait permis à Mickaël de venger le mal qu'on avait fait à son propre père.

- Le feuillet de la semaine est dédié à la mémoire de Rachel Bat Julia, 21 Adar 5778 -

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Haméïr Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière

Le Chabbat de Rabbi Na'hman de Breslev

Paracha Ki-Tissa 5781

וַיִּחַל מֹשֶׁה ... (שמות לב, יא)

Et Moché implora... (exode 32,11)



עבודת הצדיקים הוא להמתיק הדינים מכל ישראל. ועל ידי זה מוציאים אותם מעוונות שבאים על ידי יצר הרע שניקתו מהדינים.

*La tâche des Tsadikim consiste à adoucir les *dinim* (jugements) qui pèsent sur le peuple juif. De cette manière, ils les soutirent du péché, dont l'origine provient du mauvais penchant, qui lui-même se nourrit des *dinim*.*

ועל כן הצדיקים מקבלים על עצמן יסורים בשביל עונות ישראל כמו שנאמר אכן חליינו הוא נשא וכו', כי הם תולים כל החסרונות בעצמן שאומרים שמחמת שאינם ממתיקין הדין בראוי, מחמת זה באין ישראל לעוונות הם ושלום ועל כן הם סובלים עונות ישראל.

Aussi, les Tsadikim acceptent-ils volontiers les souffrances, pour expier les fautes d'Israël, comme il est écrit: "Et pourtant ce sont nos fautes dont il s'est chargé"; ils déclarent que la culpabilité est leur, annonçant qu'ils n'ont pas su convenablement adoucir le jugement, et que c'est pour cela qu'Israël en vient à fauter, à D.ieu ne plaise. C'est la raison pour laquelle ils acceptent volontiers la souffrance de l'expiation.

כי הם צריכין לשמר את ישראל מעונות. כי צריכין לעסק בזה להמתיק כל הדינים שבעולם שעל ידי זה מבטלים בזה היצר הרע ומצילים ישראל מעונות.

En effet, ils se doivent de sauvegarder Israël de la faute. Car il convient d'adoucir tous les jugements en ce monde, ainsi nous annulons la force du mauvais penchant et préservons Israël du péché.

ובבחינה זאת יש כמה חלוקים אפילו בין הצדיקים הגדולים מאד אבות העולם, כמו שהפליגו רבותינו ז"ל במעלת משה רבנו עליו השלום שזכה להמתיק כל תקף הדינים יותר מנח ומאברהם.

Et cette situation adopte divers aspects, même parmi les grands Tsadikim - les Pères de ce monde, comme nos Maîtres se sont émerveillés de la grandeur de Moché notre Maître, son souvenir soit béni, qui sut adoucir la rigueur à tous les niveaux, bien plus que Noa'h et Avraham.

ועקר שלימות בחינה זאת יהיה נגמר על ידי משיח שהוא משה בעצמו, שהוא מוסר נפשו עדין בשביל ישראל וסביל מרעין בעדם כל ימי הגלות, עד שיגמר את שלו שימתיק כל הדינים מישראל ויבטל בזה היצר הרע ויביא את הגאולה במהרה בימינו וישיב כל ישראל להשם יתברך באמת.

Cependant, la perfection ne sera atteinte qu'à la venue de Machia'h - qui est Moché lui-même, qui se sacrifie encore et toujours pour le bien d'Israël, supportant toutes les douleurs de l'exil, jusqu'à la fin de la réparation, lorsqu'il aura adouci tous les jugements décrétés contre Israël, et qu'il aura anéanti le pouvoir du mauvais penchant. C'est lui qui amènera la Quéoula [Rédemption], rapidement et de nos jours, et rapprochera Israël de l'Eternel béni-soit-Il véritablement.

Par le fait de dire et chanter

Na Na'h Na'hma Na'hman méoumane

on reçoit toutes les délivrances

כי זה עקר עבודת משה משיח להמתיק שרש הדין העליון למעלה למעלה, עד שיתבטלו ממילא כל הדינים של מטה וכל היצרים רעים שיונקים מהם, ועל ידי זה ישובו ישראל להשם יתברך ותבא הגאולה במהרה בימינו. (לקוטי הלכות – הלכות שילוח הקן ד' – אות ט"ז לפי אוצר היראה – צדיק – קמ"ח)

Car la tâche essentielle de Moché-Machia'h consiste à adoucir la rigueur céleste à sa source, là-haut, jusqu'à que se dissipent tous les jugements ici-bas et soient neutraliser les mauvais penchants qui s'en nourrissent; alors, Israël reviendra vers Dieu et la libération finale sera obtenue, rapidement et de nos jours.
(Likoutey Halakhot – Chiloua'h haKèn 4,16 selon le Otsar haYireâ – Tsadik, 148)

אולי אכפרה ... (שמות לב, ל') ... אל רחום וחנון ... (שמות לד, ו')

Peut-être pourrai-je expier... le Seigneur est clément et miséricordieux... (exode 32,30 et 34,6)

גדל המעלה שאין למעלה ממנה, הוא ההתקרבות לצדיקים וליראים וכשרים אמתיים (שזכו לקבל עצות אמתיות מרבותיהם הקדושים),

La grandeur ultime que l'on pourrait accéder, consistera à se rapprocher des Tsadikim, des Craigrants-Dieu et des Personnes sincèrement convenables (qui ont réussi à recevoir d'authentiques conseils de leurs Saints Maîtres),

כי הצדיקי אמת הם מודיעים לנו בכל פעם אוצרי מתנותיו הטובים שהוא יתברך רוצה ליתן לנו ברחמיו, ומודיעים לנו בכל עת, איך להכין עצמנו לקבלם,

Car les Tsadikim véritables nous communiquent sans cesse les trésors dont l'Eternel béni-soit-Il veut gracieusement nous combler, et nous enseignent à chaque fois comment les recevoir,

ונותנים לנו עצות איך לנקות ולטהר עצמנו ולבושינו מכל לכלוך ופגם,

Ils nous donnent des conseils, afin de nous nettoyer et nous purifier, ainsi que nos vêtements, de toute saleté ou nuisance,

והם חופרים בארות ומעיינות חדשות מעיינות הישועה שאינם פוסקין, באפן שיוכלו לטהר בהם כל הפגומים והמלכלכים והמתעבים שבעולם, ולהתרפאות בהם כל מיני חלאים ומכאובות רעים בגוף ונפש, ולהתבסס על ידם בכל מיני ריחות טובות.

Ils creusent pour nous de nouveaux puits, de nouvelles sources, des sources de Salut qui ne s'épuisent pas, afin d'y purifier tous les corrompus, les pouilleux et les vilains de ce monde, d'y extirper toutes les sortes de maladies et souffrances - du corps et de l'âme, et d'en exhaler de bonnes odeurs.

כי אין מי שיודע החסדים הגדולים שהשם יתברך רוצה להמשיך עלינו בכל עת, כי אם הצדיק האמת, כמו שנאמר: יודיע דרכיו למשה וכו', רחום וחנון ה' וכו'. (לקוטי הלכות – הלכות מתנה ד' – אות ח' לפי אוצר היראה – צדיק – רכ"ט)

Et personne ne connaît les puissantes bontés que l'Eternel béni-soit-Il veut nous prodiguer en tout temps, si ce n'est le Tsadik authentique, comme il est dit: "Il a fait connaître ses voies à Moché ... Clément et Miséricordieux est l'Eternel ..."
(Likoutey Halakhot – Matana 4,8 selon le Otsar haYireâ – Tsadik, 229)

Chabbat Chalom!...